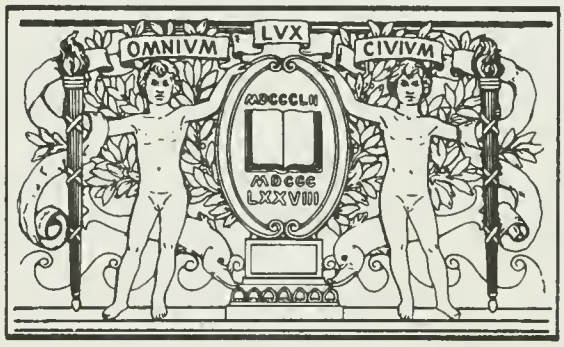


BOSTON
PUBLIC
LIBRARY

LES
PHÉNOMÈNES
DITS
DE MATÉRIALISATION

LES PHÉNOMÈNES DITS DE MATÉRIALISATION

ÉTUDE EXPÉRIMENTALE

PAR

JULIETTE ALEXANDRE-BISSON

AVERTISSEMENT DE CAMILLE FLAMMARION

PRÉFACE DU Dr J. MAXWELL

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

Avec 165 figures et 36 planches.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1921

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

BF 1378
.B5
1921k

R.L.

AVERTISSEMENT D'UN OBSERVATEUR

Le 20 septembre de l'année 1791, Galvani, professeur d'anatomie à Bologne, ayant suspendu, par hasard, à son balcon, des grenouilles qu'il venait d'écorcher, s'aperçut avec stupéfaction que les pattes du batracien s'agitaient convulsivement toutes les fois que, par un coup de vent, elles venaient accidentellement toucher le fer du balcon. Le physicien répéta l'expérience dont le hasard venait de le rendre témoin, et constata que ce phénomène pouvait être reproduit, dans certaines conditions données, en mettant les nerfs lombaires de la grenouille en contact avec un arc métallique. Il en conclut, un peu hâtivement, à l'existence d'une électricité animale ; mais Volta ne tarda pas à prouver que l'adjectif de cette désignation n'était pas justifié, et que l'électricité elle-même suffit pour tout expliquer. A son tour, il imagina deux fluides, un positif, et un négatif, et construisit la pile que tout le monde connaît. Tels furent les débuts de la science électrique qui, depuis un demi-siècle surtout, a révolutionné le monde. Chacun sait que cette science a pris, dans toutes ses branches un développement prodigieux, que nul ne pouvait prévoir ; mais personne ne connaît encore la nature de l'électricité.

Il me semble que les phénomènes dits de matérialisa-

tion exposés dans l'ouvrage que l'on va lire, nous placent actuellement dans la situation des observateurs du temps de Galvani et de Volta en ce qui concernait l'électricité. Nous sommes un peu plus avancés qu'il y a 130 ans dans l'étude de cette force, et un peu plus aussi qu'il y a un demi-siècle dans celle des forces psychiques ; mais ici aussi toute théorie, présentée comme définitive, serait prématurée.

On jugera, par l'exposition suivante de Mme Alexandre Bisson, de la variété des phénomènes et de la difficulté de leur explication. Il m'a paru intéressant de les observer moi-même pour les comparer aux autres manifestations psychiques dont je fais une étude attentive depuis... le 15 novembre 1861, date à laquelle, élève-astronome à l'Observatoire de Paris, j'avais été m'initier, dans une conversation avec Allan Kardec, aux nouvelles théories du spiritisme dont il était le pontife. Soixante ans d'observation, ce n'est pas un jour. Cependant, j'avoue qu'ils n'ont pas suffi pour m'apporter une explication scientifique satisfaisante. Lorsque je publiai, en 1865, la première édition de mon ouvrage *Les forces naturelles inconnues*, je ne doutais pas que ce titre ne dût rester longtemps applicable à ces études.

Mme Bisson a bien voulu venir, avec son médium Eva Carrière, faire ses importantes expériences dans mon propre cabinet de travail où, pour répondre à certaines critiques, aucune place n'est laissée aux hypothèses de fraudes possibles, de même que la fameuse Eusapia Paladino était venue jadis faire ses expériences chez moi dans les mêmes conditions. J'ai pu constater de mes yeux, de mes mains, et par la photographie, que des organes corporels naissent spontanément, formés de la substance

de l'organisme d'un médium. On peut affirmer, avec le Dr Maxwell, la réalité de ces phénomènes. Comme expérimentateurs, nous étions seuls, ma femme et moi. A chacune des expériences, le médium a été complètement déshabillé par ma femme, puis revêtu d'un simple sarrau noir collant. Nous avons ensuite soigneusement examiné sa bouche, sa chevelure, ses oreilles. Ses mains, toujours visibles, ont été constamment tenues. Les productions on été constatées, vues et touchées, en pleine lumière d'une bonne lampe. Aucune simulation n'est possible. Quant à l'objection de la régurgitation, on ne voit pas comment elle pourrait s'accorder avec le fait que le médium dînait à notre table avant les séances. Il n'y a là ni illusion ni hallucination. Le phénomène est réel. Comment se produit-il ? Il est certainement physiologique, vient du médium ; mais celui-ci ne le forme pas à volonté, et on perd souvent des heures à l'attendre sans résultat. Quelle en est la force responsable ? Je l'ignore, et suis aussi ignorant sur ce point que Galvani l'était sur l'électricité.

On verra dans les pages suivantes que les premières expériences de Mme Bisson datent de février 1909 ; les dernières, faites chez moi, sont d'aujourd'hui (mars-avril 1921). Plus je les ai observées et moins je les ai comprises. Cette extériorisation de la substance du médium ne donne pas, au toucher, l'impression d'être de la chair ; les sortes de doigts, de bâtonnets, que j'ai touchés, sortant de sa bouche, de ses mains, ou d'ailleurs, sont rugueux, solides, durs comme du bois, et disparaissent aussi vite qu'ils se montrent, après quelques secondes de constatation. Des phosphorescences d'aspect électrique se forment de temps à autres sur ses épaules, sur sa poi-

trine, en divers points de son corps, durant quelques secondes.

Tycho-Brahé, l'un des meilleurs observateurs qui aient existé, a passé inutilement sa vie à chercher l'explication du système du monde, en ne se dégageant pas des croyances de son époque ; mais ses observations de la planète Mars ont fourni à Képler les éléments de la découverte de ses trois lois immortelles. Pour le moment, en ce qui concerne les faits relatés ici, nous ne pouvons guère mieux faire, et nous devons encore rester dans le cadre des enregistrements techniques, sans affirmer aucune théorie.

En attendant l'explication, félicitons Mme Alexandre Bisson d'avoir étudié avec tant de persévérance ce médium unique, et invitons les physiologistes, les observateurs, les psychistes, à analyser ces phénomènes bizarres, actuellement incompréhensibles. Il me semble bien que la nature humaine est encore aussi inconnue qu'au temps de Socrate et d'Hippocrate.

CAMILLE FLAMMARION.

PRÉFACE

L'auteur du présent livre m'a fait l'honneur de m'inviter à le présenter au public ; je le fais volontiers car je connais l'honorabilité des expérimentateurs, leur bonne foi, leur souci d'observer dans les meilleures conditions possibles les phénomènes relatés, phénomènes dont la possibilité est loin d'être admise.

Je ne puis, n'ayant pas suivi les expériences de l'auteur, apporter à ses constatations l'inutile appui de mon témoignage personnel ; les meilleurs témoins sont les photographies qui justifient de la manière la plus complète la réalité objective des phénomènes observés. La plaque sensible est l'auxiliaire le plus précieux dans ces sortes de recherche, dont la technique est encore incertaine. Son emploi élimine une objection fréquemment opposée aux observations ordinaires, faites par l'intermédiaire des sens. Il est impossible de prétendre que le gélatino-bromure de potassium soit victime d'une hallucination, même collective. A ce point de vue déjà, les livres du genre de celui que publie Mme J. Bisson ont une valeur particulière ; ils limitent le champ de la discussion en établissant d'une manière irréfutable l'existence matérielle d'un phénomène : les observateurs n'ont donc pas eu d'hallucination, ni d'illusion.

La photographie ne suffit pas, bien entendu, à démontrer le caractère métapsychique de ce phénomène, car elle ne

résout pas la difficile question de la fraude ; celle-ci peut vicier la photographie, ou l'objet photographié. Je crois qu'il n'est pas possible de supposer que les documents annexés au présent livre soient exposés à la première de ces deux critiques.

Toute personne au courant des procédés au moyen desquels on peut altérer un négatif admettra l'exactitude de cette indication.

La seconde critique fait l'objet de la discussion de l'auteur, qui montre, à côté des précautions prises, les résultats obtenus. Quel que soit le jugement que l'on porte sur ce point, il est juste de reconnaître l'importance des documents produits dans un débat déjà prolongé. Ces nombreuses photographies, prises par des expérimentateurs habiles, constituent, à mon avis, la série la plus complète qui ait été jusqu'ici soumise à l'examen du public. L'auteur mérite des éloges pour la manière dont il présente les faits sans chercher à en déduire des explications encore prématurées. L'heure d'édifier des théories n'a pas encore sonné, et chacun peut attribuer à ces phénomènes la cause qui lui plaît. Le débat porte sur l'existence même des faits.

Il serait intéressant de rechercher leurs précédents historiques. La création de formes humaines, dans le sens que nous donnons au mot matérialisation, n'était pas absolument inconnue aux anciens théologiens. Saint Thomas d'Aquin, parlant de l'apparition des Anges, s'exprime ainsi :

« ...L'air, dans sa ténuité, ne conserve ni forme ni couleur, mais quand il est condensé, il peut prendre figure et se colorer, comme cela se voit dans les nuages. Ainsi les Anges empruntent leurs corps à l'air, qu'ils condensent par la puissance de Dieu, autant que cela est nécessaire pour façonner le corps qu'ils veulent assumer. » (Somm. I. P. qu. 54. a. 2, ad. 3.)

C'est encore l'opinion de l'abbé Ribet. (*La Mystique divine*, I, 142.)

Les théologiens refusaient, en général, un semblable pouvoir au diable, qui pouvait seulement animer momentanément des cadavres. Cependant, les magiciens prétendaient pouvoir créer des corps ayant l'apparence de la vie, et l'on trouve le récit de légendes de ce genre dans les traditions de la Cabale.

Mais les matérialisations, au sens contemporain de cette expression, ne sont pas la même chose. Le lecteur curieux trouvera un historique complet de la question dans l'excellent ouvrage de M. Gabriel Delanne, *Les Apparitions matérialisées* (Paris, Leymarie, 1909, 2 volumes in-8°).

Sans entrer dans le détail des faits antérieurement relatés, je me bornerai à rappeler les célèbres expériences de Sir William Crookes, qui photographia plusieurs fois l'apparition d'une forme humaine vivante. Sir William Crookes n'a jamais rétracté ses affirmations, ni permis de douter de sa conviction. Le témoignage d'un observateur aussi compétent mérite de retenir l'attention.

D'autres attestations avaient précédé celle de Sir William Crookes ; les matérialisations étaient nombreuses, aux États-Unis et en Angleterre surtout ; mais je ne crois pas qu'il soit prudent de faire état des expériences relatées par des observateurs dont la bonne foi est plus certaine que la capacité. La fraude, pour laquelle les âmes mystiques sont une proie tentante, se généralisa et presque tous les médiums à matérialisations ont été successivement démasqués.

Il est vrai que les conditions dans lesquelles leur clientèle consentait à observer étaient si peu sérieuses qu'elles permettaient les tromperies les plus grossières. Mon expérience personnelle, en pareille matière, n'est pas grande ; cependant j'ai été frappé de l'audace extraordinaire d'un médium américain à matérialisations, dont les séances furent très courues

à Paris il y a quelques années. Il personnifiait les fantômes avec une incroyable désinvolture, et je me souviendrai toujours de mon interview avec Ramsès II, dont la taille courte, épaisse, la figure barbue, le langage, me causèrent quelque surprise. Je vis aussi cinq fantômes phosphorescents qui étaient manifestement des pièces d'étoffe préparée, attachée aux parois du cabinet, formes indistinctes dont l'attitude lamentable évoquait l'idée de vêtements vides accrochés dans une garde-robe, non celle d'esprits flottants dans la lumière. Je n'ai pas besoin de dire que les expériences de Mme J. Bisson n'ont absolument rien de commun avec ces charlataneries. Les conditions dans lesquelles ont été réalisées les manifestations décrites dans le présent livre sont infiniment plus sévères, et leur sévérité a été croissant, à mesure que les possibilités de fraude se limitaient davantage. La méthode avec laquelle le sujet de ces expériences était examiné, habillé, contrôlé, éclairé est très éloignée de celle qui est ordinairement employée. et l'usage constant de la photographie permet une discussion complète des résultats acquis.

Il ne m'appartient pas d'empiéter sur les droits de l'auteur et de déflorer son œuvre ; je me permettrai néanmoins de signaler aux réflexions du lecteur quelques remarques générales.

La première est la confirmation à certains égards des expériences de sir William Crookes, de M. Aksakof, de M. Charles Richet. Les déclarations du célèbre physiologiste, accueillies sans bienveillance, ont soulevé les plus vives critiques. Il semble que l'on devrait avoir plus d'égards pour les attestations d'un homme dont l'œuvre scientifique est si brillante. Je ne suis plus capable d'en être étonné, ni peiné, car l'homme étant la mesure de la vérité, celle-ci ne saurait être admise quand elle dépasse celle-là.

Les photographies prises par Mme Bisson et le Dr de

Schrenck Notzing apportent cependant un appui sérieux aux observations antérieures de M. Richet, et pour ceux qui sont au courant des expériences d'Alger, le détail sur lequel porte cette confirmation est important, car les photographies aujourd'hui soumises au public montrent jusqu'à l'évidence que le médium ne simule pas la matérialisation, en ce sens que le phénomène et le sujet sont visibles en même temps sur l'image. Il n'y a donc pas « impersonation » du fantôme, ce qui détruit radicalement toute une série d'objections faites à M. Charles Richet.

Je ne veux pas dire par là, je le répète, que les épreuves positives établissent d'ores et déjà le caractère supranormal de la matérialisation, mais que l'on doit retenir comme acquis aux débats les deux points suivants :

1° Il y a un phénomène objectif, susceptible d'être photographié : donc il n'y a ni hallucination, ni illusion.

2° Le phénomène est distinct du médium, qui ne le personnifie pas.

Ces deux conclusions, pour ceux qui savent combien il est difficile d'arriver à la vérité, sont déjà importantes, car elles limitent la discussion aux points traités par l'auteur : « La fraude est-elle possible dans les conditions de l'expérimentation ? »

D'autres détails intéresseront encore le spécialiste ; notamment l'évolution du phénomène. Dans la plupart des expériences antérieures, le processus décrit par les observateurs est celui-ci : une vapeur se dégage du corps du médium, semblable à un nuage, lumineux ou blanchâtre ; la matérialisation se forme aux dépens de cette vapeur, de ce nuage, de ce brouillard (de Rochas)[1], ce mode de formation rappelle la théorie de saint Thomas d'Aquin.

J'ai observé moi-même ce genre de phénomène, formation

1. In Delanne, *op. cit.*, II 626, et suiv.

d'une buée lumineuse, phosphorescente, auprès du sujet, bien que ces observations soient trop peu nombreuses pour me satisfaire, je les cite à titre d'indication.

Dans les expériences de Mme Bisson et de ses collaborateurs, le processus est différent. La formation d'une vapeur n'est pas signalée ; la matérialisation a, dès le début, l'aspect d'une masse solide ressemblant au tissu de l'épiploon [1].

Il semble qu'il y ait dans ces cas un procédé différent, un mode d'évolution spécial, correspondant à la formation de ce que M. Charles Richet a, je crois, appelé « Ectoplasma ». Les descriptions de la formation progressive des matérialisations, les lacunes présentées par certaines formes incomplètes, les mouvements dont le phénomène est animé sont encore des faits propres à éclairer l'obscurité des manifestations à l'étude desquelles le présent livre est consacré.

L'auteur a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à ces mystérieux problèmes biologiques. Je n'ai pas à signaler le nombre ni l'importance des questions qu'ils soulèvent, l'origine de la vie, la génération spontanée, les lois morphologiques des manifestations vitales, l'unité fondamentale de l'énergie dont elles sont une des formes, peut-être même la persistance de centres d'énergie individuelle au delà de la destruction des corps. Je n'ai point à les discuter, les éléments de la discussion me paraissant encore insuffisants.

Tout cela, me dira-t-on, dépend de la réalité et de l'authenticité des phénomènes de matérialisation ; j'en conviens. Peut-être ira-t-on plus loin et voudra-t-on trouver dans la sincérité des documents uniquement la preuve de celle des observateurs. Cette fois, je protesterai. Qu'on lise avec soin le livre et que l'on se décide après un examen impartial.

1. On peut comparer la description donnée par M. Mitchner d'une matérialisation obtenue avec Eglinton. « Je remarquai un objet ressemblant à un mouchoir qui pendait à sa hanche droite. » — Delanne, *op. cit.*, II, 646.

Je sais bien que ces documents sont quelquefois étranges, qu'ils ont une indifférence singulière pour les lois de l'éclairage, qu'ils affectent un dédain inexplicable pour celles de la vraisemblance. Mais alors, pourquoi tant de naïveté mêlée a tant d'adresse? Ne peut-on pas penser, comme Clerk Maxwell le disait humoristiquement en parlant de l'électricité, que des démons ou des lutins malicieux semblent diriger l'illogisme apparent des phénomènes ? Et ces démons ne sont-ils pas simplement notre ignorance actuelle et notre inexpérience. Nous ne pouvons les exorciser que par le travail, l'observation sincère, une méthode scrupuleuse.

Félicitons par conséquent Mme Bisson non seulement des progrès qu'elle a réalisés dans la méthode et dans la technique de ces recherches, mais encore de sa patience et de son courage, car si elle a raison, elle a peut-être tort de l'avoir trop tôt.

Dr J. Maxwell.

AVANT-PROPOS

Avant de faire connaître aux lecteurs les expériences qui font l'objet de ce travail, je crois utile d'indiquer l'esprit dans lequel elles ont été entreprises.

Les phénomènes de matérialisation m'ont, depuis longtemps, attirée ; ils sont très discutés et j'ai toujours souhaité pouvoir un jour moi-même les étudier. Mais pour arriver à obtenir le résultat que je cherchais, j'ai tenu à m'entourer des garanties susceptibles d'écarter toute chance de fraude et à perfectionner progressivement ma méthode en vue de l'adapter, dans la mesure du possible, aux conditions que réclame l'expérimentation scientifique.

C'est le résultat de ces efforts que fait connaître le présent travail, qui d'ailleurs, je m'empresse de l'ajouter, n'a rien du traité technique et complet que seul pourrait écrire l'homme de laboratoire. Mon étude, en effet, ne tend qu'à retracer loyalement et aussi clairement que possible les faits dont a été témoin une observatrice de bonne volonté. Et je m'estimerai largement récompensée de ma persévérance, si les constatations que j'ai consignées dans les pages suivantes ont la vertu d'amener les savants eux-mêmes à étudier, mieux que ne me l'ont per-

mis mes modestes moyens, des phénomènes dont la nature est encore inconnue.

Je n'ignore pas, il est vrai, que deux causes principales écartent généralement de ces études les hommes habitués à l'expérimentation scientifique ; ces causes sont : 1° la nécessité d'une lumière atténuée ; 2° la présence indispensable d'un médium.

J'ai cherché à aplanir ces obstacles en perfectionnant sans cesse et dans la mesure du possible le contrôle exercé sur la production des phénomènes, ainsi que le lecteur le verra par la suite.

Ces perfectionnements, je les ai réalisés de moi-même ou sous l'inspiration de médecins et de savants qui ont bien voulu travailler avec moi. Je ne citerai pas tous les noms, de même que je ne publierai pas certaines lettres aussi admiratives que convaincues. S'ils veulent se faire connaître et confirmer mes observations, ils le feront d'eux-mêmes.

Cependant, je puis nommer, avec son autorisation, le Docteur de Schrenck-Notzing, qui, après avoir assisté chez moi à beaucoup de séances, m'a demandé de publier en allemand le résultat de ses observations ; il est devenu pour moi un véritable collaborateur [1].

Mlle Eva C. m'a été présentée par G. Delanne, le directeur connu et estimé des *Annales du Spiritisme*. Lui-même a bien voulu assister à mes premières séances, et avait convaincu à l'avance Mlle Eva de la nécessité du contrôle le plus complet. Celle-ci s'est toujours prêtée aux exigences sévères des expérimentateurs. Con-

1. Son ouvrage, écrit plus scientifiquement que le mien, offrira, je crois, un grand intérêt.

trôle du nez, des oreilles, des cheveux, de la gorge par les médecins, même le contrôle gynécologique et rectal, elle a tout supporté avec courage. J'étais chargée de la déshabiller complètement ; je lui mettais ensuite un caleçon noir (caleçon de danseuse) d'une seule pièce des pieds à la taille, et un grand sarrau noir de lycéenne. Je cousais ce sarrau d'abord au caleçon (à la taille) ; ensuite, je fermais le bas des manches aux poignets ; ces coutures, très serrées, empêchaient les mains de pouvoir rentrer dans les manches ; je couturais le dos, en fermant le tablier. Toutes ces coutures étaient faites au fil blanc, afin qu'elles restassent visibles pendant la séance.

Ainsi habillé, il était impossible au médium de glisser la main entre les vêtements qui le couvraient.

J'amenais Eva dans la chambre des études ; elle était contrôlée par un des expérimentateurs ; ensuite un parent à elle, qui assistait alors aux séances, se chargeait de l'endormir, en lumière blanche. Lorsqu'elle était dans l'état voulu, nous supprimions la lumière blanche pour ne garder que la rouge, déjà préparée. Dans ces conditions, nous avons obtenu des phénomènes intéressants, dont on pourra lire les comptes rendus plus loin.

Quelques mois plus tard, pour répondre à des objections faites par des assistants suspectant la bonne foi de ce parent, nous avons eu l'idée de compléter le contrôle en isolant le médium par la pose d'un grand filet partant du sol et fixé au plafond. Ce filet fut supprimé à partir du moment où j'endormis moi-même Eva.

J'avais commencé mes études psychiques avec une idée bien définie. Je voulais parvenir à hypnotiser moi-même le médium, afin de travailler sans cesse et pouvoir répondre absolument de ce que je voyais. Je voulais éga-

lement m'éloigner des habitudes prises par Eva, qui avait été utilisée par des spirites, pour arriver à me rapprocher toujours et de plus en plus de la méthode purement scientifique.

En 1910, j'endors moi-même Eva ; elle vient seule aux séances. En novembre de la même année, elle habite à mon atelier. En janvier 1912, elle s'installe complètement chez moi, partageant ma vie. Je me trouve à partir de ce moment dans des conditions de travail presque uniques, me permettant de répondre de l'entière bonne foi de mon médium, aussi bien éveillé qu'endormi.

En mettant chaque jour le sujet en état de somnambulisme, je suis arrivée à lui communiquer mes désirs de contrôle, l'incitant à tout supporter dans le but d'être utile à la science, tâchant de lui faire comprendre l'intérêt de mes études, et la nécessité où nous nous trouvions de ne nous froisser de rien, lui expliquant que les savants avaient besoin de s'éclairer plus que les autres, qu'il fallait tout leur pardonner. Chaque fois qu'un heurt nouveau le bouleversait ou le mettait en rage, je le ramenais à la patience et à la nécessité de supporter tous les chocs.

Certaines expériences, tentées contre ma volonté par des assistants sceptiques, auraient pu avoir des suites sérieuses pour le médium et compromettre sa santé.

A Munich, un jeune professeur imprudent ayant eu, contre toute attente, l'idée de se précipiter sur le médium afin de se saisir du phénomène qu'il apercevait, eut la surprise de voir la matière se résorber devant lui, avant qu'il lui eût été possible de s'en emparer. Cette ignorance absolue des lois psychiques pouvait blesser gravement le médium, si je ne m'étais pas trouvée présente pour lui venir en aide ; elle eut pour résultat de rendre Eva

malade plusieurs jours et d'arrêter momentanément les phénomènes.

Le même incident était arrivé, en 1872, à Miss Cook, qui, à la suite d'une brusque attaque analogue, fut très malade. Le fait est rappelé dans l'ouvrage de G. Delanne[1].

Au commencement des séances, en 1909, nous avions deux appareils photographiques.

En 1910, nous en avions 4.

En 1913, nous en avons 8, 5 à l'intérieur de la chambre des séances, 3 à l'intérieur du cabinet à matérialisations, un au-dessus de la tête du médium, un autre à sa droite et un troisième à sa gauche[2].

En 1909, nous avions une lampe électrique de 20 bougies, recouverte d'andrinople rouge.

En 1911, nous avions 3 lampes électriques rouges de 16 bougies chacune.

En 1913, nous avons 6 lampes électriques rouges, 3 de 26 bougies, 3 de 16 bougies, plus une lampe à l'intérieur du cabinet.

En 1909, le médium était installé dans un fauteuil, dans le cabinet des séances ; il ouvrait les rideaux seulement lorsque les manifestations apparaissaient.

En 1910, à Biarritz, je commence à l'habituer à laisser les rideaux ouverts et à montrer ses mains dès le début de la séance.

En 1913, le médium, à peine en l'état voulu pour obtenir les phénomènes, a les mains en évidence en dehors des rideaux, ou prises par moi, sans qu'un seul instant,

1. *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, p. 487.

1 En plus des documents photographiques publiés dans cet ouvrage, j'ai des stéréo et des dia-positifs, que je tiens à la disposition des lecteurs qui désireraient les étudier.

elles disparaissent. Dans ces conditions de contrôle absolu, nous obtenons des phénomènes. Ces phénomènes sont parfois tellement décevants et si contraires à tout ce que la raison permettrait de supposer, que l'incrédulité de ceux qui ne les ont pas suivis et étudiés jour par jour, et l'on pourrait dire heure par heure, semble très légitime.

Je crois nécessaire de résumer autant que possible les comptes rendus, car les multiples détails que présentent les procès-verbaux rédigés après chaque séance, empliraient à eux seuls un second volume. Au début de chacun de ces comptes rendus, je n'insisterai pas sur le contrôle ; le lecteur est prévenu que le médium est, à toutes les séances, dévêtu et revêtu comme je l'ai indiqué plus haut, que le contrôle des cuisses, des aisselles, des oreilles, de la bouche, des gencives, du nez et des cheveux, a été fait par les médecins ; qu'il revêt le tablier et le caleçon devant ces médecins et autres assistants, recevant les vêtements contrôlés de leurs mains, enfin que ces derniers sont cousus, également devant les assistants.

Fréquemment, le contrôle des cavités naturelles a été pratiqué par des hommes de l'art.

A peine sur le fauteuil, les mains du sujet restent en évidence ; je l'endors en lumière blanche, on n'utilise la lumière rouge que lorsque les rideaux sont refermés sur les mains visibles et facilement surveillées.

Après chaque séance, le médium, encore endormi, ne bouge pas de son fauteuil ; je cherche un peignoir que je pose sur ses épaules, pendant que les médecins défont eux-mêmes et gardent pour les examiner, le caleçon et le sarrau.

Ils recommencent alors le même contrôle qu'avant la séance, le nez, la bouche, les oreilles, etc., pendant que le médium est encore en état somnambulique.

Lorsqu'ils ont suffisamment constaté que celui-ci n'a rien sur lui ni en lui, je conduis Eva dans sa chambre et je ne la quitte que lorsque je la vois calme. Souvent elle reste endormie, et le sommeil naturel suit le sommeil hypnotique ; d'autres fois, elle se réveille, pendant que je la conduis se reposer ; d'autres fois encore, je la couche pendant son sommeil et si, après le départ des assistants, je passe près d'elle, je la trouve éveillée.

Lorsqu'elle n'habitait pas chez moi, il me fallait la réveiller presque immédiatement après les séances, alors elle restait fatiguée pendant un ou deux jours, principalement quand les phénomènes s'étaient présentés en grand nombre. Depuis qu'elle vit chez moi et qu'elle peut se reposer aussitôt après les séances, elle se trouve généralement très bien le lendemain et se plaint rarement de fatigue.

Il lui arrive souvent de me demander d'entrer dans le cabinet afin de lui « donner des forces ». Je viens alors à son aide en lui tenant la tête et la nuque entre mes deux mains. Depuis quelques mois, je remplis cet office tout en restant à ma place, afin d'éviter les remarques désobligeantes d'expérimentateurs par trop méfiants.

Le médium ayant été habitué précédemment à ne donner des phénomènes qu'aidé par le chant des assistants, je me soumis à cette pratique pendant les premiers mois ; mais, graduellement, je suis arrivée à la supprimer et il suffit maintenant d'encourager le médium de vive voix.

J'endors Eva en lui prenant ses pouces contre mes pouces et en la regardant entre les yeux. Indépendam-

ment des jours de séances, il m'arrive de l'endormir pendant qu'elle travaille et sans qu'elle s'en aperçoive, rien qu'en y appliquant toute ma volonté.

Les jours de séance, si je remarque, après l'avoir endormie, que son sommeil n'est pas assez profond, je l'augmente en lui prenant le front et la nuque, comme je l'ai indiqué plus haut.

Jamais Eva n'entre dans la chambre des séances en dehors des moments où je l'endors.

Lorsque j'habitais avenue Victor-Hugo, j'avais toujours sur moi la clef de cette chambre. Rue George-Sand, où nous sommes actuellement, un appartement entier est consacré aux études : cet appartement est à côté du mien ; j'en ai seule la clef. La chambre dans laquelle ont lieu les séances est, elle-même, fermée, jamais le médium n'y entre seul.

Ces quelques indications, bien que très succinctes, étaient nécessaires, car elles éclairent, sur un certain nombre de points, les faits consignés dans les comptes rendus des séances, que je reproduis ci-après, en les appuyant des photographies qui s'y rattachent.

J. B.

LES PHÉNOMÈNES
DITS DE MATÉRIALISATION

CHAPITRE PREMIER
COMPTES RENDUS DES SÉANCES

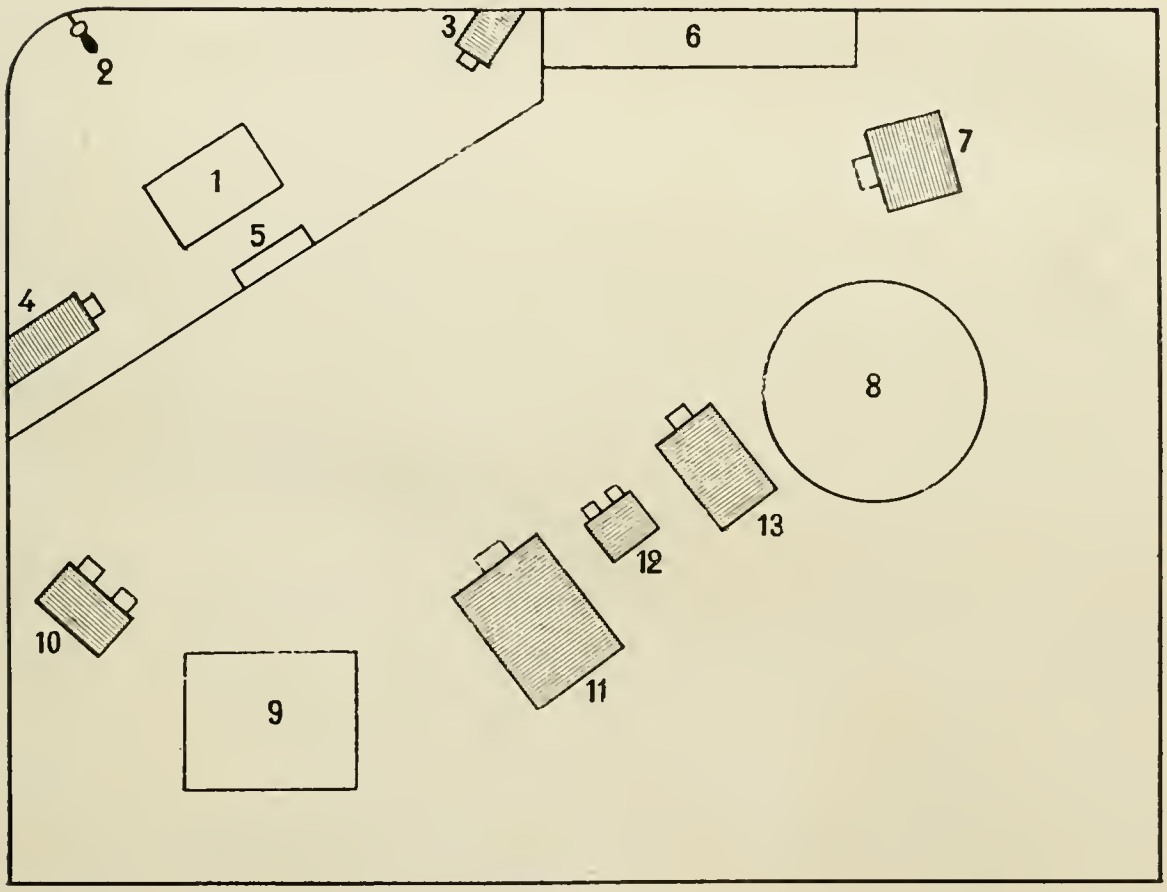


Fig. 1. — Plan de la salle des séances.

1, fauteuil du médium. — 2, lampe électrique rouge à l'intérieur du cabinet. — 3, appareil photographique à l'intérieur du cabinet. — 4, second appareil à l'intérieur. — 5, troisième appareil au-dessus du médium, intérieur du cabinet. — 6, cheminée. — 7, appareil photographique. — 8, appareil pour le magnésium. — 9, appareil pour le magnésium. — 10, appareil stéréoscopique. — 11, appareil photographique. — 12, appareil stéréoscopique. — 13, appareil photographique.

16 février 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[1].

Une tache blanche apparaît au-dessus et à gauche du médium. Peu après, à hauteur de son épaule, deux autres taches triangulaires se montrent; ses deux mains sont en vue, immobiles et posées sur ses genoux.

A trois reprises, l'on peut voir, dans les mêmes conditions, une main à gauche du médium. Cette main fine et allongée remue les doigts. C'est une main gauche, vue de la face palmaire. Une substance blanche se montre, remontant vers le haut du cabinet, augmentant et diminuant de visibilité.

23 février 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[2].

Après une demi-heure d'attente, l'on voit de la substance blanche au-dessus de la tête du médium : Les assistants les plus rapprochés font le contrôle de ses mains et constatent qu'elles sont visibles. Un bras et une main se détachent au milieu de cette substance. Ils sont vus deux fois.

Le phénomène apparaît seul à plusieurs reprises; il devient de plus en plus distinct. On peut voir les plis formés par cette substance en mouvement. Un instant, entre les rideaux, on aperçoit une tache blanche, ronde et assez large; elle s'évanouit aussitôt.

2 mars 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[3].

Un filet est placé entre le médium et les assistants; ce

1. Assistaient à la séance : M. Delanne, M. V..., M. Chevreuil, M. et Mme André Bisson, M. et Mme Alex. Bisson.

2. Assistaient à la séance : les mêmes personnes, plus M. G...

3. Mêmes assistants qu'à la précédente séance.

filet va du plafond au sol et occupe toute la largeur de la pièce. On augmente la lumière. Elle provient d'une lampe électrique de 20 bougies recouverte d'andrinople rouge.

Après une attente d'environ une bonne heure, les rideaux s'ouvrent et laissent apercevoir une tache irrégulière qui est vue par tous les assistants. Cette tache est changeante et indécise; elle disparaît derrière les rideaux qui se referment.

Après une courte attente, elle reparaît. Cette fois elle a l'apparence d'une draperie blanche qui flotte lentement, s'élargit, s'allonge puis redescend et finalement s'écrase contre le corps du médium dans lequel elle semble rentrer.

Pendant ces deux premiers phénomènes, les mains du médium sont restées visibles, ainsi que son visage.

Après une nouvelle attente (les mains étant toujours bien contrôlées), on voit, très haut, apparaître une main; le bras est incomplet.

La substance blanche se montre encore, quelques assistants disent voir une main, qui semble tomber, et disparaître. Plusieurs fois les rideaux s'entr'ouvrent et se referment sans qu'aucun phénomène soit visible. — Une boule blanche, se montre en l'air et retombe brusquement, semblant se résorber dans le sol.

5 mars 1909. — *Résumé d'un compte rendu de M. Chevreuil*[1].

La séance commence à 9 h. 5. A 10 heures, une silhouette blanche se montre et se retire: l'objectivité a duré deux secondes; on a cru voir une masse assez volumineuse, enveloppant une tête et des épaules.

Les rideaux s'ouvrent, on voit parfaitement les deux mains et la tête du médium. Entre les rideaux largement

1. Mêmes assistants qu'à la précédente séance.

écartés apparaissent une main et un bras allongé recouverts jusqu'à l'épaule d'une substance blanche. On distingue bien la couleur de la main et celle plus grise de la substance, formant draperie. C'est une main de femme qui semble molle et sans résistance; le bras, fléchi, paraît cassé; il ressemble à un bras de squelette.

Le médium est visible pendant que le bras objectivé est tendu vers lui.

Une tête se présente entre les rideaux; on ne peut discerner les traits.

Deux fois le même phénomène se reproduit, très fugitif.

19 mars 1909. — *Résumé d'un compte rendu de M. Chevreuil*[1].

La séance commence à 9 h. 5.

La substance blanche apparaît immédiatement entre les rideaux entr'ouverts.

Un quart d'heure d'attente; on aperçoit alors une forme complète qui se montre, disparaît et réapparaît. Cela semble être un personnage entier. De la substance blanche recouvre sa tête et ses épaules et descend jusqu'en bas. Un assistant fait remarquer qu'il voit le médium assis pendant la durée de la manifestation.

Le même phénomène se reproduit plusieurs fois, à une dizaine de minutes d'intervalle; il a toujours le même aspect.

Du 19 au 26 mars, 2 séances négatives.

26 mars 1909. — *Résume d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[1].

La séance commence à 9 h. 5. Les rideaux s'entr'ouvrent

[1] Mêmes assistants.

immédiatement ; on peut voir de la substance blanche de la hauteur d'une personne.

A 9 h. 35, on aperçoit une forme dont la tête est visible pour tous ; cela semble être une figure de femme. Il est 10 heures moins le quart lorsque le même phénomène se reproduit.

L'écart des rideaux est trop insuffisant pour que l'on puisse se faire une opinion précise.

M. A. B. se met debout, la forme s'approche de lui, le saluant gracieusement. Ce mouvement permet d'apercevoir en même temps le médium assis sur son fauteuil.

M. B. déclare sentir une main qui le touche pendant que l'on peut contrôler le médium assis.

Sur le parquet, de la substance semble se condenser ; elle s'élève, grandit sous nos yeux et évolue en une forme que l'on peut voir des pieds à la tête.

Dans le cabinet des séances, des taches blanches entourent les mains du médium. Cela semble être un dédoublement de ses mains. Le médium se lève ; on voit alors un brouillard nuageux qui se dégage du bas de son costume.

9 avril 1909. — *Résumé d'un compte rendu de M. Chevreuil*[1].

Après une demi-heure d'attente, on voit, sur les mains du médium, des points lumineux ressemblant à des pierres précieuses, dont l'intensité croît et décroît sans que les mains aient bougé. Les rideaux se ferment puis on voit apparaître une figure d'homme dont on peut distinguer les moustaches et qui est coiffée d'une sorte de turban brillant. Deux fois le même phénomène se reproduit. Les rideaux sont insuffisamment ouverts, on ne voit pas le médium en même temps que la manifestation.

1. Mêmes assistants.

16 avril 1909. — *Résumé d'un compte rendu de M. Chevreuil*[1].

Après une demi-heure d'attente, une luminosité bleuâtre est aperçue à la hauteur des yeux du médium. Plusieurs fois la substance blanche apparaît entre les rideaux; M. B. s'approche du médium; la forme déjà vue précédemment se présente; elle est coiffée du même turban. Après avoir touché M. B., la forme disparaît.

30 avril 1909[1].

La même tête d'homme se montre après une longue attente. Le médium se plaint, la séance est arrêtée.

8 mai.

Séance négative.

11 mai 1909[1].

La séance commence à 9 h. 1/4. Après une attente d'une dizaine de minutes, les rideaux s'entr'ouvrent pour laisser paraître une forme blanche qui se montre plusieurs fois; la photographie en est prise (fig. 2)[2]. Il est 9 h. 35. M. An. B. déclare avoir vu, sous l'éclat du magnésium, deux yeux noirs et brillants qui regardaient fixement. Mme B. dit avoir remarqué au bas du rideau les mains du médium, reposant sur ses genoux. Après la photographie, le médium ouvre les rideaux. Il désire que M. B. s'approche; une tête et des épaules sortent vivement des rideaux; il est 10 heures moins 5. On voit une grande figure amplement drapée, on demande que M. B. se mette debout et celui-ci déclare que les traits du visage alors entrevu ressemblent à ceux du médium. Un peu plus tard, une nouvelle apparition ouvre les rideaux; plusieurs personnes voient les deux mains d'Eva; trois fois encore la forme reparaît; on remarque la quantité de draperies dont cette forme est entourée; elle a

1. Mêmes assistants.

2. Photographie prise et développée par M. Chevreuil.

une coiffure très haute comparable à une tiare. La dernière apparition a lieu à 10 h. 1/4. Comme on attend encore, Mme B., qui est vis-à-vis du médium, tout contre les rideaux,

Fig. 2 — Apparition du médium, la tête recouverte de substance formant turban et, sur le nez, une sorte d'étui noir.

fait remarquer que ceux-ci sont ouverts et que les mains du médium restent visibles jusqu'à la fin de la séance.

18 mai 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[1].

La substance blanche se montre après dix minutes d'at-

1. Mêmes assistants.

tente ; les rideaux sont peu ouverts. Après deux apparitions successives, les mains du médium étant bien en vue, on

Fig. 3. — Apparition recouverte de substance blanche.

photographie[1]. Il est 10 h. 20. Une grande forme recouverte de substance blanche apparaît puis disparaît rapidement.

1. Photographie prise et développée par M. Chevreuil.

21 mai 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[1].

La séance commence à 9 h. 20. Toujours les mêmes apparitions entre les rideaux. Il est 10 heures lorsque les formes commencent à se montrer. Elles sont fugitives. Après la disparition de l'une d'elles, le médium se lève, ouvre grands les rideaux, se retourne et prie de constater que rien n'est resté près de lui dans le cabinet. Un peu de substance blanche se montre encore par intermittence.

25 mai 1909[2].

La séance commence à 9 h. 35. Une photographie est prise à 10 h. 20[3]. Une forme presque entièrement revêtue de substance blanche se présente. On ne peut voir le médium en même temps, les rideaux n'étant pas suffisamment ouverts.

Entre le 25 mai et le 4 juin, une séance négative.

4 juin 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[4].

La séance commence à 9 h. 10. Vers 10 heures, la substance blanche commence à apparaître. Une forme indistincte se montre à plusieurs reprises; à gauche, près de M. B., une tête se présente; elle paraît coiffée d'un voile blanc ceignant le front et retombant en deux plis de chaque côté. D'autres apparitions fugitives se succèdent.

11 juin 1909[5].

La séance commence à 9 h. 20. Quelques apparitions fugi-

1. Mêmes assistants que précédemment, plus le Dr de Schrenck-Notzing.

2. Mêmes assistants.

3. Photographie prise et développée par M. Chevreuil.

4. Assistaient à la séance : Dr V., M. C., M. G., de Schrenck, professeur B., M. et Mme A. Bisson, M. Delanne.

5. Mêmes assistants ; en plus, le baron et la baronne P.

tives se présentent; on croit reconnaître une tête d'homme. Après sa disparition, un visage de femme se montre du côté droit, près du Dr de Sch. Le même phénomène peut

Fig. 4. — Apparition du médium entouré de substance blanche.

être observé une dizaine de fois. La séance se termine à 11 h. 20.

13 novembre 1909[1].

Le cabinet des séances a été transporté dans une autre chambre. Après une heure d'attente, de la substance blanche

1. Mêmes assistants.

se montre sur le médium, du côté droit ; ensuite, une figure recouverte de la même substance apparaît et disparaît. Quelques secondes après, on voit le médium entièrement recouvert de matière ; cela forme comme un turban sur sa tête et retombe de chaque côté. Le baron P. entre dans le cabinet ; lorsqu'il revient à sa place, il est suivi par une apparition qui se présente du côté gauche du médium et se résorbe aussitôt.

Mme B. part pour Biarritz et le médium vient la rejoindre ; on improvise quelques séances. Pas de cabinet préparé ; Mme B. installe Eva dans un petit cabinet noir sans issue et pose devant la porte de ce cabinet un rideau noir.

Le baron et la baronne P. assistent à ces séances. Le baron se charge d'endormir le médium, celui-ci étant venu seul. Des amas de substance apparaissent à plusieurs reprises ; Eva se fait voir entièrement recouverte de cette substance, qui l'entoure comme un manteau blanc.

Trois séances ont lieu ainsi, donnant à peu près les mêmes phénomènes. Le médium est contrôlé avant et après la séance, comme à Paris.

19 novembre, séance négative.

23 novembre 1909[1].

Reprise des séances à Paris.

Après quarante-cinq minutes d'attente, on voit une bande de substance blanche suspendue entre les rideaux à l'intérieur du cabinet. Après la disparition de cette manifestation, le médium se présente entièrement recouvert de substance comme à la précédente séance.

25 novembre 1909[2].

Après vingt minutes d'attente, on voit comme un rayon

1. Assistants : D^r^ et Mme de Schrenck, baron de G., Mme de H., Dr V., M. et Mme Bisson.

2. Assistants : baron et baronne P., M. L., Dr de Schrenck, Mme de H., M. et Mme Bisson, M. Delanne.

Fig. 5. — Le médium apparaît recouvert de substance ; une main se dessine au milieu de cette substance.

blanc nacré sur le médium. Une forte masse de substance apparaît sur ses genoux et disparaît, laissant un léger halo. Quelques boules lumineuses se montrent dans le cabinet, puis une agglomération de substance, formant comme une haute colonne terminée par une sorte de fémur, s'élève du parquet, et recouvre le médium. On photographie [1].

Le feu prend à l'appareil qui sert à envelopper le magnésium ; quelques-unes des personnes présentes ont peur et crient. Mme B. confie le médium au baron P. pendant qu'aidée de deux des assistants, elle cherche à éteindre le feu. Le baron P. entre dans le cabinet, calme le médium et constate en même temps que la substance blanche qui venait d'être photographiée avait entièrement disparu, que rien ne restait, soit près, soit loin du médium.

Le fait doit être signalé, le médium ayant été surpris par le feu pendant qu'une manifestation de substance était visible.

1. Photographie prise par M. Chevreuil.

Le Dr de Sch. se charge d'éveiller Eva et constate que le pouls de celle-ci bat à 108 pulsations.

3 décembre 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[1].

Après une attente assez longue, durant laquelle on peut voir constamment les mains du médium, une forme blanche apparaît, visible jusqu'aux épaules. La substance enveloppe un corps qui semble animé, mais le visage se distingue mal. La masse s'allonge jusqu'à terre et paraît se balancer ; l'aspect est diaphane. Nouvelle attente. Le médium tend les mains, le baron P. s'en saisit et une forme apparaît en même temps.

Le même phénomène se reproduit quelques instants plus tard. La forme se montre et semble s'effondrer sur le sol. Une partie de substance tombée en dehors des rideaux disparaît aussitôt ; le médium reste immobile.

7 décembre 1909. — *Résume d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[2].

La séance commence à 9 h. 20 ; les rideaux restent entr'ouverts ; les mains du médium sont visibles, appuyées sur ses genoux.

Autour de sa main droite se dessine une tache de forme indécise, de même couleur et de même éclat que la main éclairée ; un léger halo semble flotter autour. A 10 heures moins 10, la substance paraît entre les rideaux ; elle se présente encore cinq fois dans les mêmes conditions.

14 décembre 1909. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[3].

La séance commence à 9 h. 10. Presque immédiatement de la substance blanche semble se dégager des doigts du médium et former un lien de la largeur de quatre doigts

1. Assistants : baron et baronne P., M. et Mme Bisson, M. Chevreuil.

2. Assistants : baron et baronne P., M. et Mme Bisson, Mme F., M. et Mme An. Bisson, M. Chevreuil

3. Mêmes assistants, moins Mme F.

entre ses deux mains écartées de 20 centimètres l'une de l'autre. Cela demeure visible à peu près un quart d'heure.

Dix minutes après, on peut voir entre les mains du médium une sorte de carré formé par la substance blanche. On observe le phénomène pendant cinq minutes environ.

Le médium écarte les bras ; ses mains sont en pleine lumière. Une buée blanchâtre se forme à hauteur de sa tête, buée qui descend jusqu'à son corsage et l'enveloppe. Cette substance nuageuse couvre le bas de la figure d'Eva et ses épaules, et s'étend en pointe vers la taille. La même substance apparaît au-dessus de sa tête (ses mains étant visibles) et descend jusqu'à sa main gauche, qui repose près des rideaux.

Les rideaux se ferment, on attend quelques secondes et une apparence entière se présente.

Le médium part pour Nice en villégiature ; il ne revient qu'au mois de mai.

13 mai 1910[1].

Le Dr de Sch. fait pour la première fois lui-même le contrôle gynécologique.

La séance commence après une assez longue attente. On voit une grande bande de substance apparaître entre les rideaux ; les mains du médium sont visibles. Quelque temps après, une tête de femme, qui nous paraît être le médium, se présente entre les rideaux recouverte de substance grise, semble-t-il et disparaît aussitôt.

La séance se termine à 11 h. 40.

17 mai 1910[2].

De la substance apparaît; elle est inégale, comme hachée. Les rideaux sont ouverts ; le D. de Sch. entre dans le cabinet, s'installe à côté d'Eva et prend une de ses mains;

1. Assistants : baron et baronne P., Dr et Mme de Schrenck. M. et Mme Bisson, M. Delanne.

2. Assistants : Dr Vi., Dr et Mme de Schrenck, M. et Mme Bisson.

l'autre main du médium tient le rideau. Un paquet de substance sort de la bouche du médium[1] ; cela grandit et s'élargit ; la masse est grise et semble vivante ; elle remue lentement et disparaît derrière les rideaux. Le Dr de Sch. revient à sa place sans abandonner la main d'Eva et le Dr V. prend l'autre. Ainsi tenu, le médium apparaît tout recouvert d'une substance blanche, qui tombe jusqu'à ses genoux ; les rideaux sont restés ouverts pendant l'apparition et la disparition du phénomène.

20 mai séance négative.

25 mai[2].

On attend quarante minutes ; le Dr de Schrenck prend la main gauche du médium ; M. C. prend la droite. Eva étant ainsi maintenue, de la substance apparaît de son menton à sa poitrine, semblant sortir de sa bouche. Cela se détache et tombe sur ses genoux, donnant l'impression de se replier. Quelques secondes plus tard, le même phénomène se reproduit, puis s'évanouit. De la matière venant du haut du cabinet tombe sur Eva ; cette matière semble animée de mouvements ; le médium tient les rideaux, il prend les mains du Dr de Schrenck, puis les quitte quelques secondes ; et immédiatement, une figure de femme se présente, enveloppée de substance blanche ; elle disparaît aussitôt. Eva ouvre complètement les rideaux, montrant que rien n'est resté auprès d'elle, de la substance que l'on vient de voir. La forme entrevue n'était autre, sans aucun doute, que le médium lui-même, entouré de matière ; il n'y eut pas là (à ce qu'il semble), d'apparition indépendante de lui.

1er juin 1910[3].

Au bout de quelques minutes d'attente, de la substance

1. Le 16 mai 1913, nous avons pu photographier ce phénomène dans des conditions parfaites de contrôle, le médium ayant la tête recouverte d'un tulle ; la substance traverse le tulle sans déchirer celui-ci.

2. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson, M. Chevreuil.

3. Mêmes assistants.

blanche apparaît, sortant de la bouche du médium. Celui-ci prend la main de Mme B. et prie cette dernière de toucher la matière. Le Dr de Sch. fait de même et constate que la chose est sèche et rude ; la manifestation disparaît presque aussitôt. Plusieurs fois le même phénomène se reproduit ; Mme B. cherche à attirer la matière ; Eva se plaint. Le Dr de Sch. touche pour la seconde fois et déclare avoir à ce moment la sensation d'être effleuré par une toile d'araignée. Au côté gauche du médium, une masse de substance se montre et tombe sur le sol où elle se résorbe. A la droite d'Eva, on voit reparaître une large traînée blanche qui semble comme hachée. Le Dr de Sch. et Mme B. prennent les mains du médium ; la substance remue et semble vivante ; elle tombe aux pieds d'Eva et, visiblement, grimpe jusqu'à son côté gauche où elle semble se résorber. Le médium, recouvert de substance, se montre encore aux assistants ; cette substance forme autour de sa tête une sorte de turban ; le tout disparaît brusquement.

4 juin 1910[1].

Séance très courte. Mêmes apparitions du médium recouvert de substance, formant voiles.

6 juin. — Séance négative.

7 juin 1910[2].

Après une heure d'attente, une manifestation de substance blanche sortant de la bouche du médium se présente. Elle se pose sur l'épaule gauche d'Eva, puis sur l'épaule droite et enfin se résorbe.

Après une interruption momentanée, les séances sont reprises à Biarritz.

1. Assistants : baron et baronne P., Dr de Schrenck, Mme Bisson.
2. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson, M. Chevreuil.

25 août 1910[1].

Mme B. endort le médium. Au bout de quelques minutes, de la substance se montre sur la poitrine d'Eva, pendant que l'on peut voir à terre une manifestation donnant l'impression d'un rayon lumineux. Une forme se dégage au-dessus de la tête du médium et disparaît. Mme B. entre, sur l'invitation d'Eva, dans le cabinet; à peine entrée, une masse de substance fouette son visage; elle ressort complètement enveloppée, ses doigts accrochés à la substance; elle a de la peine à se dégager. Sur la poitrine du médium apparaît alors une boule ronde. De cette boule, émanent trois rayons de matière; l'un repose sur le bras droit, l'autre tombe sur la poitrine, le troisième est posé sur le bras gauche (fig. 6).

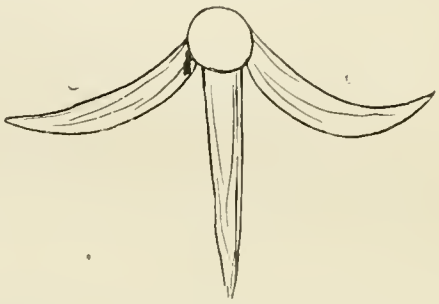


Fig. 6. — Substance divisée en trois rayons.

Un amas de substance tombe brusquement sur la tête de Mme B. qui est assise devant le médium; cette substance la recouvre, s'étalant sur son dos. Comme elle relève la tête, le tout s'évanouit et semble se résorber dans le médium. Quelques manifestations fugitives se présentent encore.

2 septembre 1910. — *Résumé d'un procès-verbal du Dr Th. Br.*[2].

La séance commence. Au bout de vingt minutes d'attente, la substance apparaît sur le médium; Mme B. prend la main droite d'Eva dans ses deux mains, pendant que le Dr Th. B. prend pareillement la main gauche. Les rideaux restent entr'ouverts. On demande dans ces conditions une apparition. Quelques minutes se passent, une forme entière et

1. Assistants : Dr Th. Bret, Mme Bisson.

2. Mêmes assistants.

très grande se présente ; elle ne demeure que quelques secondes, la lumière étant vive ; elle essaie d'avancer, mais ne peut se décider à franchir le rayon lumineux. Eva se plaint et fait de grands efforts. Une longue draperie de substance blanche partant de son cou, tombe sur sa poitrine, se relève sur son bras gauche et retombe à terre, puis disparaît. (Pendant ces phénomènes, les mains du médium n'ont pas été quittées.)

5 septembre 1910.
Copie du procès-verbal du Dr Th. Br.[1].

La lumière rouge est placée à 2 mètres du médium et permet de lire l'heure auprès des rideaux. La séance commence à 9 h. 1/4 ; Mme B. endort le médium, qui, pendant une demi-heure, respire bruyamment, respiration que les médecins appellent stertoreuse. On engage une conversation avec lui, Il demande qu'on lui tienne les mains. Le Dr Th. B. prend la main droite, Mme B. prend la main gauche. Il en sera ainsi pendant toute la séance, sauf à de rares intervalles pendant lesquels on laisse reposer le médium.

Des apparences lumineuses, siégeant surtout sur la poitrine et sur les genoux, se présentent. L'une de ces manifestations consiste en un long ruban qui semble partir du milieu du visage et s'étendre jusqu'aux pieds du médium qui vient de se lever. Le docteur dit tout bas à Mme B. que ce ruban qui ondule, a l'air de partir de la bouche d'Eva ; immédiatement Eva porte la main du docteur entre ses dents ; il se rend compte alors qu'elle n'a rien dans la bouche. Deux petites boules blanches apparaissent et se meuvent autour de chaque pied du médium. Une forme ronde se présente au-dessus de lui ; c'est une apparition de tête d'homme. Cette tête se montre dans le cabinet à 1m,80 de hauteur environ.

Après la disparition de la tête, on remarque qu'il serait

1. Mêmes assistants.

intéressant d'avoir des formes précises, comme des mains, des pieds ou des têtes qui se formeraient à distance du médium ; celui-ci dit alors : Demandez ardemment ce que vous désirez voir, vous m'aiderez. On demande une main en insistant vivement. Une main se forme du côté droit et contre le bras du médium, dont la main est tenue par le Dr Th. B.

L'apparition s'avance dans la direction de Mme B. qui l'appelle ; à mesure que la main avance, on aperçoit l'avant-bras. Main et avant-bras sont éloignés de 5 à 10 centimètres du corps du médium. Les doigts sont gros et boudinés ; ils remuent. C'est une main droite, dont le pouce est du côté du corps du médium. La coloration est blanc nacré comme celle des autres manifestations et non blanc tirant sur le jaune comme le serait la couleur de la chair. La main n'arrive pas à toucher celle de Mme B. ; elle persiste deux minutes et disparaît.

Le médium demande du repos. Après un quart d'heure, il dit de penser fortement à ce que l'on désire ; on insiste pour voir apparaître un pied, sur les genoux d'Eva. On reprend les mains du médium. Au bout de quelques minutes apparaît un large paquet de substance blanche, qui recouvre toute la poitrine du médium ; peu à peu, cela prend la forme d'un pied et de l'extrémité d'une jambe ; les orteils sont lents à se former. Le médium attire la main du docteur qui tient la sienne ; celui-ci sent alors le contact de la substance ; contact froid et humide. L'apparition s'évanouit. Après quelques minutes, les mains d'Eva étant toujours tenues et les rideaux largement ouverts, un pied et une jambe soulèvent le rideau du côté droit du médium, assez loin de lui : Eva montre en même temps ses pieds recouverts du maillot noir ; ils sont joints devant nous, l'un sur l'autre. Le pied et la jambe apparus ont un aspect grêle qu'on ne saurait mieux comparer qu'à celui des pièces anatomiques, des mains et des pieds de squelette ; ils sont presque diaphanes.

A plusieurs reprises, le pied se montre assez longtemps et se meut en dehors du rideau, toujours loin d'Eva. Après

un repos de vingt minutes, on demande une tête sur la poitrine du médium ; celui-ci prie Mme B. de bien vouloir appliquer ses mains sur sa tête afin de lui donner des forces ; le Dr Th. B. tient pendant ce temps les mains d'Eva, derrière Mme B.

Après un quart d'heure de plaintes, Eva déclare voir la tête. On aperçoit alors une apparence ronde sans relief, posée sur sa poitrine. A plusieurs reprises, ce large disque apparaît et disparaît sans s'être modifié.

9 septembre 1910[1].

Aussitôt le médium endormi, ses mains sont prises comme à la précédente séance par le docteur et Mme B. Une appari-

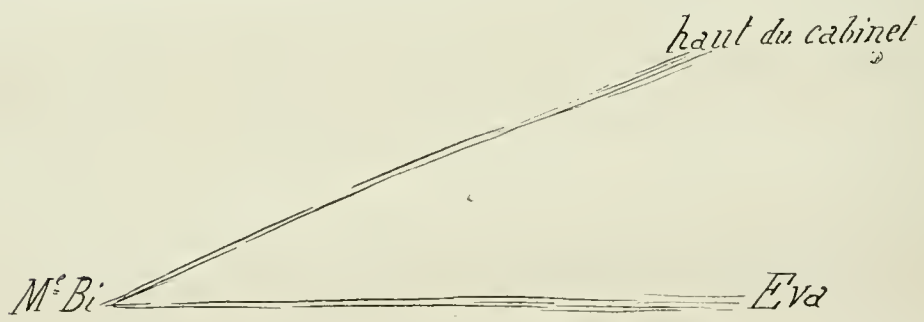


Fig. 7. — Sorte de rayon de substance sortant du cabinet des séances.

tion se présente immédiatement et disparaît. Quelques minutes s'écoulent, le docteur déclare se sentir touché à la main ; Mme B. demandant à obtenir le même phénomène, le médium (dont les mains sont toujours tenues) attire à lui celles de Mme B. ; cette dernière peut ainsi toucher la substance, qui se trouve à l'intérieur du cabinet sans être encore visible. Eva se lève ; une longue traînée de substance blanche pend de sa tête jusqu'à terre ; Mme B. (sans quitter la main du médium) saisit cette substance et tire doucement, arrivant ainsi jusqu'en dehors des rideaux. Elle a la sensation de tenir une chose vivante Le médium se plaint ; le docteur constate que le phénomène ainsi tiré forme de lui-même des

1. Mêmes assistants.

voiles, qui recouvrent le bras du médium. Cette substance est humide, visqueuse, lourde et froide.

Eva paraissant souffrir, on lâche le phénomène qui, visiblement, se résorbe dans le médium.

On rend à celui-ci la liberté de ses mains pour lui permettre de se reposer ; il les laisse sur ses genoux. On attend. Du haut du cabinet, une masse de substance tombe sur Mme B. et se résorbe dans le médium qui n'a pas bougé et semble dormir (fig. 7). On reprend les mains ; une nouvelle masse de substance apparaît pour disparaître de la même manière que précédemment. Un rayon de substance blanche, semblant rigide, tombe de l'épaule droite du médium, jusqu'à terre. Il s'élargit en arrivant à terre (fig. 8).

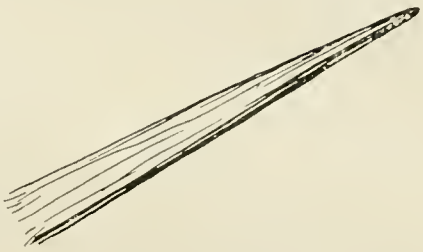


Fig. 8. — Substance rigide allant en s'élargissant.

Une apparition fugitive se fait voir encore, mais le médium étant épuisé, on interrompt la séance.

15 septembre. — *Résumé d'un procès-verbal du D^r^ Th. Br.*[1].

Cinq minutes après l'hypnose, les rideaux étant restés entr'ouverts, les mains du médium non encore tenues et visiblement posées sur ses genoux, apparaît entre ces mains une sorte de ligne, renflée, plus grosse au milieu qu'aux extrémités (fig. 9).

Fig. 9. — Substance apparue reliant les mains du médium éloignées l'une de l'autre.

Cette formation persiste une minute et disparaît. On prend les mains du médium ; par l'ouverture des rideaux, à hau-

1. Mêmes assistants.

teur d'homme, passe une longue draperie de substance blanche ; de cette draperie se détache une sorte de levier ou de bras grêle se terminant par de longs appendices, sortes de doigts très allongés. Cette espèce de bras est animé de mouvements de haut en bas, comme pour saluer.

Une deuxième apparition, immobile cette fois, mais semblable à la précédente, se présente à nos yeux. Un prolongement de substance vient frapper les mains de Mme B., puis une des mains du docteur.

A deux reprises, le médium sort du cabinet ; un grand voile de substance, se perdant vers le plafond, retombe jusqu'à terre ; cette substance est reliée à la région ombilicale du médium, à laquelle elle semble suspendue.

Le médium se repose. On le voit tout à coup recouvert d'une large masse de substance blanche, qui disparaît, semblant s'envoler dans le cabinet. Toutes ces manifestations apparaissent sous les yeux, les rideaux ouverts.

20 septembre[1].

On attend un quart d'heure et les phénomènes commencent. Le médium donne ses mains au D^r^ Th. B., puis prie Mme B. d'entrer dans le cabinet et de toucher la substance qui s'y trouve. A peine Mme B. a-t-elle dans ses mains le phénomène, que le tout glisse et disparaît ; en même temps elle se sent touchée à la bouche et au menton. (Les mains du médium sont toujours emprisonnées dans celles du Docteur.)

Plusieurs fois l'apparition se présente encore. Elle est grande et dépasse de plus de $0^m,50$ la tête du D^r^ Th. B. qui est debout.

Un visage s'approche de Mme B. (qui a repris sa place devant les rideaux) ; il a de petits yeux, un nez busqué, de fortes moustaches et de la barbe. Le médium est vu à côté de l'apparition.

1. Mêmes assistants, p. 17.

24 septembre. — *Résumé d'un procès-verbal du Dr Th. Br.*

Séance moyenne comme effets particuliers. Attouchements nombreux sur Mme B. Main s'avançant en l'air et disparaissant.

A un moment de repos, le fauteuil de Mme B. étant éloigné d'un mètre du médium, un paquet de substance blanche tombe sur la tête de Mme B. et se résorbe dans le médium.

Plusieurs apparitions fugitives se présentent encore, puis tout disparaît.

Le 25 septembre, il est dit à Mme B. au oui-ya : Faites une séance pour vous seule ce soir; après avoir endormi votre médium, déshabillez-le complètement; on veut vous faire connaître la formation du phénomène.

Mme B. suit le conseil donné et déshabille le médium lorsqu'il est endormi.

Très peu de minutes se passent; elle voit alors, sortant du bout des seins, des rayons droits comme des baguettes; ces rayons viennent jusqu'à elle. Du nombril, sort de la substance qui, sur la peau, paraît grise. Cette substance remue et monte sur la poitrine du médium comme un grand cordon mobile, retombe sur son bras droit, après avoir traversé son cou, derrière la tête, et se perd à terre. Le tout se résorbe avec une telle rapidité qu'il est impossible de dire où ni comment. D'autre substance grise apparaît, sortant, cette fois, du bas-ventre. En même temps, un long fil de la même substance descend du sein droit pendant que, de la bouche, un autre cordon apparaît et vient rejoindre les autres phénomènes. Le tout forme une masse vivante couleur gris souris, qui se résorbe en entier dans le bas-ventre, cette fois visiblement.

Pendant la durée de ces phénomènes, les rideaux sont

1. Oui-ya — planchette mobile sur un alphabet.

ouverts et les deux mains du médium dans celles de Mme B.

1er octobre 1910.

Immédiatement apparaît une tête à côté de celle du médium, reliée à celle-ci par un cordon rigide de substance.

Les deux têtes ainsi réunies s'avancent près de Mme B. Le visage de l'apparition est voilé ; on ne distingue qu'imparfaitement les traits.

Repos. Le médium ouvre les rideaux plus complètement ; on peut voir se développer une tête loin de celle du médium. Cette formation, lourde et résistante, tombe sur la tête de Mme B ; le choc est brutal. Le phénomène se résorbe, on ne peut dire comment.

Quelques minutes plus tard, une main, avec son avant-bras, s'avance ; elle est petite, épaisse et remue les doigts. Ces doigts sont reliés entre eux, comme palmés. Les mains du médium sont sur ses genoux, bien en lumière, pendant la durée du phénomène. Quatre fois de suite la main se présente et, sur la demande du Dr Th. B., elle s'abat brutalement sur sa tête. Le médium donne ses mains. Presque immédiatement, une troisième main avec l'avant-bras apparaît sur son ventre. L'avant-bras est posé en travers sur le bras du médium ; la main remue, mais elle semble molle et peu formée.

6 octobre 1910. — *Résumé d'un procès-verbal du Dr Th. Br.* [1].

Immédiatement de la substance, puis des lueurs, apparaissent à l'intérieur du cabinet. Eva réclame Mme B. près d'elle ; le docteur prend alors les deux mains du médium.

A peine Mme B. est-elle entrée dans le cabinet des séances qu'elle se déclare effleurée par la manifestation, depuis la

1. Mêmes assistants.

main jusqu'au coude. Trois fois de suite le même phénomène se reproduit.

A peine Mme B. a-t-elle repris sa place, que le médium apparaît recouvert entièrement de substance blanche ; puis tout disparaît.

9 octobre 1910. — *Résumé d'un procès-verbal du Dr Th. Br.* [1].

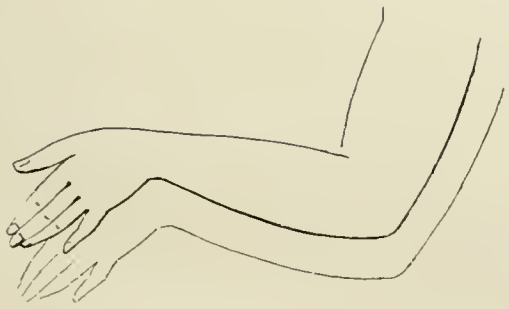


Fig. 10. — Bras semblant dédoubler celui du médium.

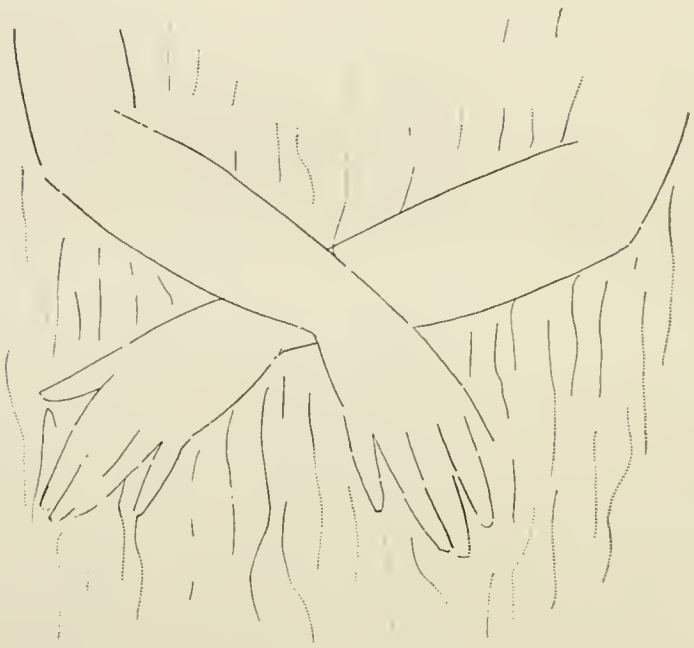


Fig. 11. — Apparition de bras croisés se dessinant au travers de la substance.

Dix minutes après l'hypnose, le Dr Th. Br. ayant touché le rideau du côté droit, le médium jette un cri ; une apparition se montrait déjà sur son bras gauche, semblant le doubler (fig. 10).

Puis de la substance blanche étendue et formant comme des voiles, apparaît à gauche du médium et disparaît. Des bras croisés entourés de matière en suspens se présentent (fig. 11).

Des rayons se montrent sur le médium et autour de lui,

1. Mêmes assistants.

puis disparaissent; des bras et des mains suspendus au-dessus de sa tête se présentent à plusieurs reprises; une tête se fait voir devant Eva et s'évanouit. Séance très abondante en phénomènes.

22 octobre 1910[1] (A Paris).

De la substance apparaît à l'intérieur du cabinet. Sur la main gauche d'Eva une autre main vient se poser. Le Dr de Sch. est touché, il penche la tête; une main le frappe plusieurs fois; il constate que la manifestation est froide et humide; son front reste mouillé. Sur le sol se montre comme un pied plat mal formé, puis une main avec deux doigts se présente.

Pendant ces phénomènes, les pieds du médium sont visibles, recouverts du caleçon noir; les mains sont posées sur ses genoux, en lumière. Entre les mains d'Eva, une large bande de substance apparaît et disparaît aussitôt, Mme B. entre dans le cabinet sur la demande du médium; lorsqu'elle revient dans la chambre, elle est recouverte d'un paquet de substance blanche. Le tout s'évanouit brusquement.

Sur le bras droit d'Eva, de la substance grise s'amasse; de cette substance sort une main de femme, qui fait des mouvements et vient près des assistants comme pour saluer. Deux fois le même phénomène se reproduit, puis une agglomération de substance se présente, semblant être une tête; mais la formation ne se précise pas.

Au côté gauche d'Eva, on voit encore de la substance, qui aussitôt apparue, s'évanouit.

24 octobre 1910[2].

A peu près les mêmes phénomènes se reproduisent, rap-

1. Assistants : Dr et Mme de Schrenck, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr et Mme de Schrenck, M. et Mme A. Bisson, M. et Mme An. Bisson, M. J. Bisson.

pelant la séance du 22 octobre. De la bouche d'Eva sort de la substance, cela forme comme des rayons qui tombent sur chacune de ses mains. Le Dr de Sch. et Mme de Sch. prennent

Fig. 12. — Substance apparue sur le sarrau entre les jambes du médium.

les mains du médium. Sur l'avant-bras d'Eva se montrent deux mains pliées, posées l'une contre l'autre.

Pendant que les mains du médium restent tennes, le Dr de Sch. demande à être touché ; il sent presque immédiatement sa main gauche effleurée par la manifestation ; cela lui semble humide et froid. Entre les genoux d'Eva une masse

de substance se réunit, ayant au milieu une apparence de main.

On photographie[1] (fig. 12).

28 octobre[2].

Immédiatement sur l'épaule droite d'Eva, une main mal formée se montre ; elle reste visible pendant quarante secondes. De la substance passe sur l'épaule gauche du médium : on croit voir la formation d'un visage ; puis elle apparaît sur les genoux d'Eva, traverse plusieurs fois le cabinet, entre les rideaux, formant comme des zigzags. Le Dr de Sch. avance la tête, demandant à être touché : il est frappé assez fort sur l'œil gauche par une sorte de boule blanche ; son œil pleure longtemps après. Pendant tous ces phénomènes, la tête et les mains du médium sont restées visibles.

2 novembre. — Séance négative.

3 novembre 1910[3].

Presque au début de la séance, une main se montre ; elle est grande et peu formée ; on la voit à la hauteur de la tête du médium, à droite. Mme B. est appelée dans le cabinet ; le Dr M. prend une des mains d'Eva, le Dr de Sch. prend l'autre. Entre les jambes du médium apparaît alors de la substance ; cette substance remue et change de forme ; une main d'enfant rudimentaire, avec son avant-bras, se trouve au milieu de la formation, qui semble plate. On compte trente secondes avant que le phénomène ne disparaisse. De l'épaule droite d'Eva tombe jusqu'à ses genoux un paquet de matière qui semble fibreuse. Une main molle ayant un trou au milieu,

1. Photographie prise par M. de Schrenck et développée par Barenne, rue Duret, 27 *bis*.

2. Assistants : Dr et Mme de Schrenck, Mme Bisson.

3. Assistants : Dr M., Dr de Schrenck, Mme Bisson.

avec son avant-bras à moitié formé, se montre. On photographie[1]... (fig. 13).

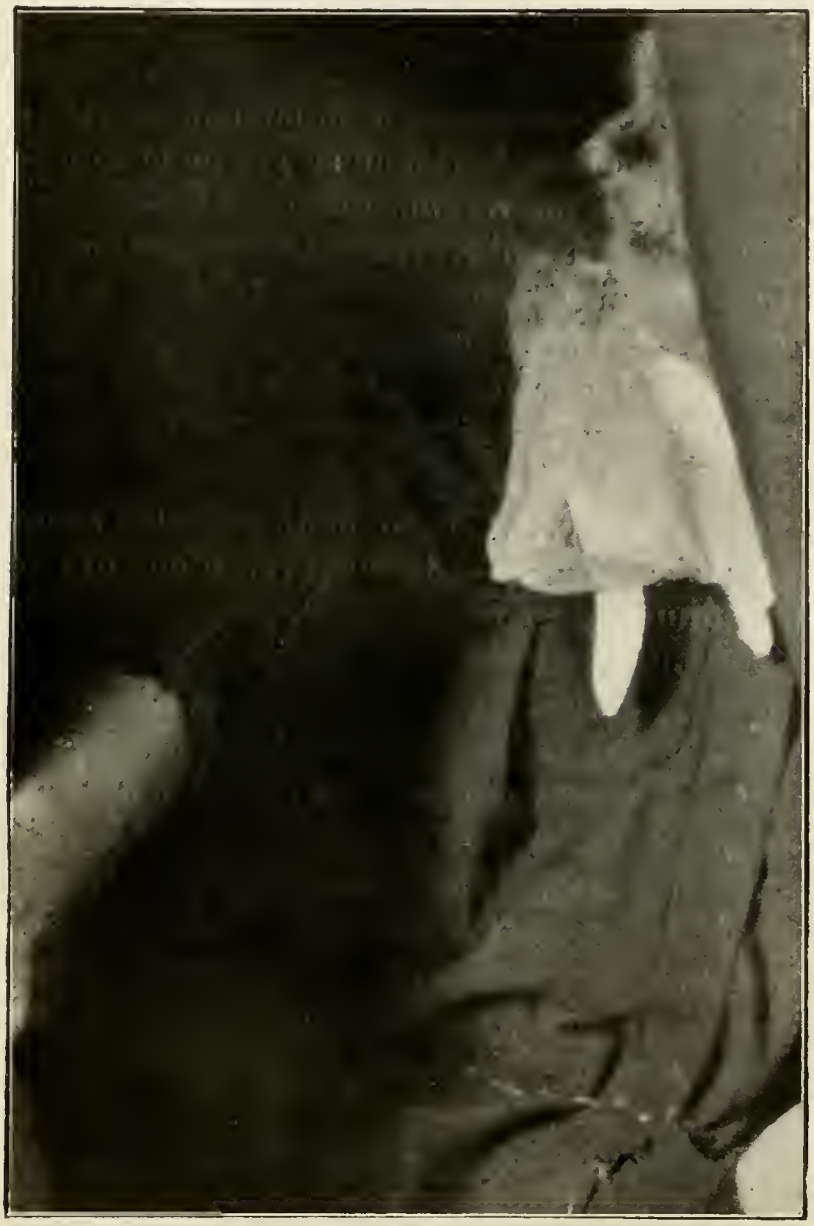


Fig. 13. — Substance sortant de la bouche du médium ; des doigts apparaissent au milieu.

Pendant ces phénomènes, les mains du médium étaient contrôlées. Après l'éclair du magnésium, on voit encore une

1. Photographie prise par Barenne, rue Duret.

manifestation, mais cela semble être le médium recouvert de substance.

5 novembre 1910 [1].

Les phénomènes commencent immédiatement à se montrer. A côté du médium le rideau se gonfle et l'on voit de la substance donnant l'impression de voiles.

Sur le cou et le ventre d'Eva, la matière paraît; le Dr de Sch. croit distinguer un visage d'homme. Un peu après, de la substance se masse sur le bras gauche du médium et retombe sur le sol, pendant que de sa bouche, un jet de matière sort et descend sur son ventre. Le tout passe du côté droit et s'évanouit.

Un avant-bras avec une petite main modelée se forme sur le médium ; c'est, semble-t-il, un bras d'enfant ; les deux mains du médium sont visibles ; deux autres mains apparaissent, une au milieu de ses genoux, l'autre dans le haut des rideaux ; elles restent en évidence pendant trente secondes. Le Dr R. tend sa main ; il est touché par la manifestation. Un paquet de substance venant du haut du cabinet s'amasse sur les genoux du médium.

On croit voir ensuite quelques visages, mais cela est si fugitif que l'on ne peut rien affirmer. Huit fois, une apparition se présente. Une de ces huit fois, le médium est vu en même temps. La figure apparue a les cheveux cachés par de la substance blanche.

8 novembre. — Séance négative.

11 novembre 1910 [2]

On voit immédiatement de la substance apparaître entre les rideaux à l'intérieur du cabinet. Mme B. prend un des

1. Assistants : Dr R., Dr de Schrenck, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr M., Dr de Schrenck, Mme Bisson.

rideaux et ouvre brusquement ; de la matière est posée sur une des mains du médium, et se développe lentement. Au côté gauche d'Eva, un bras et une main se montrent ; main et bras rudimentaires. Une masse de substance venant du sol monte doucement ; à la partie supérieure de cette masse, une main se forme (le tout est loin du médium) ; la

Fig. 14. — Substance entourant le médium, une main informe est appliquée sur le front.

main formée remue ; elle saute sur l'épaule droite d'Eva. Mme B. est appelée dans le cabinet, le médium réclamant des forces ; de retour à sa place, Mme B. prend la main du Dr de Sch. et la soutient pendant que celui-ci réclame de l'apparition un peu de matière à enfermer dans une boîte en métal qu'il tient ouverte. Quelques secondes s'écoulent et trois doigts modelés arrivent jusqu'à la boîte, la touchent et la referment d'un mouvement sec.

On trouve dans la boîte un fragment de peau, dont on fait

l'analyse[1]. Une main enveloppée de substance paraît ensuite sur la tête du médium. On photographie[2] (fig. 14).

Fig. 15. — Fragment de peau.

1. Voir photographie ci-jointe. Fragment de peau considérablement grossi (fig. 15).

2. Photographie prise par le Dr de Schrenck et développée par Barenne.

Fig. 16. — Grossissement de traces sur un fragment de peau.

15 novembre 1910[1]. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Ch.*

Une lampe rouge a été ajoutée ; il y a actuellement quatre lampes électriques.

Une demi-heure d'attente ; la substance blanche apparaît sur le médium : ses mains sont en vue. Mme B. est touchée au travers du rideau ; le Dr de Sch. et Mme B. prennent les mains du médium, sur la poitrine duquel se montre de la substance blanche ; cette substance semble lumineuse, elle projette des rayons qui augmentent et diminuent d'intensité tour à tour. Le Dr R. étend le bras droit ; il déclare être

1. Assistants : Dr R., Dr de Schrenck, Mme Bisson, M. Chevreuil.

saisi par une main, son bras est soulevé lentement, il sent, dit-il, une présence derrière le rideau ; il reste ainsi tenu

Fig. 17. — Bande de substance semblant prendre naissance sur la tête du médium.

pendant quelques secondes. Une forme entière se montre alors ; blonde, déclare le Dr R., et recouverte de substance

blanche. Le Dr de Sch. dit avoir vu en même temps, la tête du médium et celle de l'apparition. On photographie[1] (fig. 17).

29 novembre 1910[2].

Immédiatement, une main mal formée apparaît entre les rideaux, très haut; elle glisse, descend plus bas que les genoux du médium, et devient alors visible; on peut distinguer les doigts. Mme B. tend une main, qui est touchée aussitôt; Mme G. est touchée également. M. Ch. avance, le rideau est conduit jusqu'à son poignet, il sent une main dont les doigts manipulent l'étoffe et cherchent à envelopper la sienne.

(Pendant ces phénomènes, les mains du médium ne cessent d'être en vue; elles sont posées sur ses genoux.)

Des amas de substance blanche apparaissent sur la poitrine d'Eva, se détachent et tombent sur Mme B. et sur Mme G. M. Ch. déclare avoir vu la substance toucher ces deux dames et tomber à terre, où elle s'est résorbée.

Une deuxième fois, les doigts de M. Ch. sont saisis par la main formée et pressés sensiblement.

Trois mains sont vues en même temps, celles du médium et une troisième, qui paraît vivante, à la façon dont elle évolue dans le cabinet. Une colonne de substance blanche paraît, puis des bras et des mains se montrent à nouveau. Ils s'élèvent devant les yeux, entourés de la masse blanche et retombent brusquement sur le médium, dans lequel ils semblent se résorber. Une tête vient près des rideaux, et disparaît. Celle du médium est vue en même temps.

1. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Baremne.

2. Assistants : M. Chevreuil, Dr M., Mme Bisson, Mme Gourdel.

2 décembre. — *Résumé d'un compte rendu de M. Ch.*[1].

Aussitôt le médium endormi, un cordon lumineux semblant venir de sa poitrine, rejoint les doigts de sa main gauche ; il remue, remonte sur la poitrine puis redescend et disparaît. On voit, à terre, apparaître une masse de substance, qui monte jusqu'au-dessous de la main gauche d'Eva ; de cette substance se dégage une main qui semble alors être le dédoublement de celle du médium ; tout disparaît. Presque immédiatement une main très formée se pose près des rideaux, en lumière ; elle est forte ; le bras qui la suit est bien modelé. (Pendant ces phénomènes, les mains du médium sont contrôlées) (fig. 18).

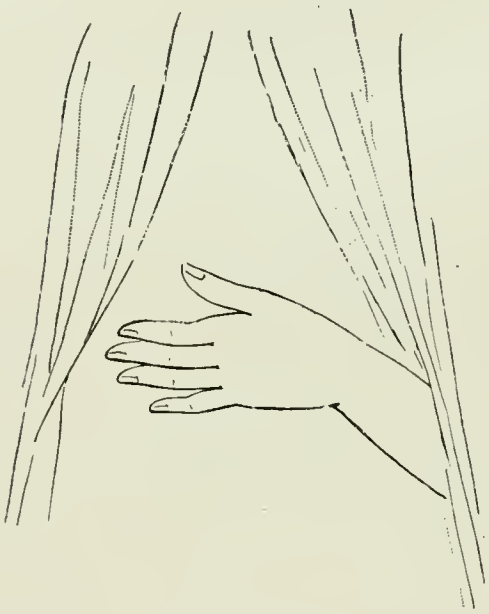


Fig. 18. — Apparition d'une main entre les rideaux.

La manifestation semble venir du bas du cabinet ; elle s'élève lentement, se montrant sur toutes ses faces. Mme B. avance une main, qui est pressée et enveloppée par le rideau. Plusieurs fois le même phénomène se reproduit, puis, devant les pieds du médium, la main réapparaît ; elle monte doucement sur ses genoux, touche ses deux mains l'une après l'autre, comme pour les bien montrer aux assistants. Cette fois le bras est à peine formé ; il est près du sol, pendant que la main monte sur les genoux d'Eva.

Le médium demande des forces à Mme B. se plaignant d'être fatigué. Mme B. avance ses mains pour prendre la tête

1. Assistants : M. Chevreuil, Mme Gourdel, Mme Bisson.

d'Eva. Celle-ci se penche en avant, mais ce mouvement contrarie probablement les phénomènes, car un bras et une main entièrement modelés s'abattent brusquement sur le bras gauche d'Eva, la rejetant brutalement en arrière. Elle crie, se plaint, tremble et semble souffrir. On aperçoit encore la main qui vient d'être décrite, mais elle est molle cette fois et repose sur les genoux du médium. Devant les assistants, la substance disparaît avec une telle rapidité, qu'il est impossible de dire en quelle partie du corps elle s'est résorbée.

13 décembre 1910. — *Résumé d'un compte rendu de M. Ch.*[1].

Après une vingtaine de minutes d'attente, une main paraît près des rideaux, se pose sur les genoux du médium et disparaît.

Le Dr M. et Mme B. prennent les mains d'Eva; le Dr M. dit sentir une troisième main qui le touche au travers des rideaux; les assistants voient cette main et la sentent également.

A 10 h. 1/4, comme le médium repose sur son fauteuil (les rideaux ouverts), ses deux mains posées sur ses genoux, une masse de substance blanche, ayant au milieu un noyau plus épais semblant être une main, se fait voir. Ensuite, une main peu formée entourée de substance apparaît, venant du bas du cabinet; elle monte sur les genoux du médium, y reste quelques secondes et disparaît, semblant se résorber en lui.

Eva demande Mme B. dans le cabinet. A peine celle-ci est-elle ressortie qu'une grande masse de substance blanche semblant être une manifestation entière se montre entre les rideaux. Le Dr M. entre à son tour dans le cabinet; le même phénomène se reproduit derrière lui, lorsqu'il revient à sa place.

1. Assistants : Dr M., M. Delanne, Mme Bos., Mme Gourdel, Mme Bisson, M. Chevreuil.

On peut voir encore la même masse de substance se montrer entre les rideaux, mais le médium n'est pas vu en même temps.

20 décembre 1910. — *Résumé d'un compte rendu de M. Ch.*[1].

Les phénomènes apparaissent au bout de quelques instants. Une main se présente près des rideaux, paraissant bien formée. Elle disparaît vite. Une autre main semblant venir du haut du cabinet se fait voir (bien en lumière) et descend jusque sur les genoux du médium.

A partir de 10 h. 25, quelques formations fugitives apparaissent. Sur les instances des assistants, la même figure se forme plusieurs fois et se montre assez longtemps. C'est une masse drapée de substance blanche, au milieu de laquelle il est difficile de distinguer des traits.

A la fin de la séance, une main bien visible se montre à nouveau, puis quelques phénomènes lumineux se forment sur le sarreau du médium, entre ses deux mains.

(Le contrôle des mains du médium est fait pendant la durée des phénomènes.)

28 décembre 1910[2].

Après une demi-heure d'attente, un rayon de substance blanche, irrégulier, apparaît entre les mains du médium; cela augmente et diminue devant les expérimentateurs. Quatre fois une main de femme (main gauche avec des doigts fins et allongés) se présente.

Le professeur B. déclare voir en même temps la main matérialisée et celles du médium.

1. Assistants : Dr M., M. Delanne, M. Chevreuil, Mme Gourdel, Mme Bos., Mme Bisson.

2. Assistants : Dr M., Dr de Schrenck, professeur B. (physique), Mme Bisson.

29 décembre 1910[1].

Fig. 19. — Amas de substance apparu sur le médium.

Le Dr de Sch. refait devant le professeur B. l'examen gynécologique. On attend une demi-heure.

1. Assistants : Dr M., Dr de Schrenck, professeur B., Mme Bisson.

De la matière grise apparaît sur la main gauche d'Eva; cela remonte et se pose sur son épaule, en augmentant de volume. Le médium prend une des mains du Dr de Sch. et lui fait toucher la substance; le Docteur déclare sentir une matière rude, irrégulière et froide.

De la substance se montre encore à côté d'Eva; on photographie[1].

(L'épreuve n'est pas au point, mais on peut, malgré tout, se rendre compte du phénomène.) (fig. 19).

4 janvier 1911[2].

Examen gynécologique.

Immédiatement après le commencement de la séance, de la substance blanche apparaît sur Eva, puis des mains se présentent. Le Dr de Sch. approche sa tête contre les rideaux; il est aussitôt touché sur le front par une main qu'il déclare être modelée, grosse, humide et froide. (Pendant ce phénomène, les mains du médium sont visibles et contrôlées.)

Une forme imprécise se montre à côté du médium, puis disparaît.

6 janvier 1911[3].

Le médium prend visiblement les rideaux, quelques secondes après le début de la séance. On voit apparaître des petites mains avec avant-bras. Une main se présente, à $0^{m},50$ au-dessus de la tête d'Eva, puis une autre main avec son avant-bras se montre, posée en travers du médium, sur ses genoux; l'avant-bras à gauche, la main à droite.

1. Photographie prise par le Dr de Schrenck développée par Barenne.
2. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Gourdel, Mme Bisson.
3. Assistants : Dr M., Dr de Schrenck, Mme Bisson.

20 janvier 1911. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[1].

Peu après le commencement de la séance, on peut voir une main recouverte de substance blanche formant draperie s'avancer près des assistants et disparaître. Le médium est en vue, ses mains sont contrôlées. Une troisième main descend lentement du haut du cabinet et se promène devant l'ouverture des rideaux. C'est une main petite et bien formée.

Une main plus grande vient à son tour et se place sous la petite, semblant vouloir la soutenir.

Le médium se repose. La grosse main reparaît; elle fait des mouvements de salutations. La plus petite vient se placer exactement sur elle; elles se promènent ainsi lentement devant les assistants. Tout disparaît. Une main fuse alors hors des rideaux, à plus de $0^{m},50$ en avant, et se résorbe.

Mme B. prend les mains du médium; la formation ressemblant à une main reparaît au-dessus de la tête d'Eva, faisant le même geste que précédemment. On demande à être touché par le phénomène. Immédiatement la grande main prend celle de Mme B., puis successivement celle des assistants.

Une tête se présente ensuite, mais le médium n'est pas visible en même temps.

17 février 1911. — *Résumé d'un compte rendu de M. Chevreuil*[2].

On attend à peu près une vingtaine de minutes; une main se présente alors et s'avance près des rideaux; les doigts paraissent crispés; elle disparaît. Une autre main se montre ensuite, M. L. D. demande à être touché; la main, bien

1. Assistants : M. Delanne, M. Chevreuil, Mme Gourdel, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr M., M. L. D., M. Chevreuil, Mme Bos., Mme Gourdel, Mme Bisson.

formée, effleure sa tête et se résorbe aussitôt à l'intérieur du cabinet.

Un paquet de substance blanche semblant venir du haut du cabinet tombe à terre et disparaît sans laisser de traces. Une main revient près des rideaux et disparaît à terre également. Enfin une tête recouverte de substance blanche apparaît devant les assistants; on ne voit pas le médium en même temps, les rideaux étant peu ouverts.

3 mars. — *Résumé d'un procès-verbal de M. Chevreuil*[1].

Le médium à peine endormi, de la substance blanche apparaît sur sa poitrine et monte jusqu'à son cou, dans lequel elle semble se résorber.

Assez longue attente ensuite. Mme B. entre dans le cabinet sur la demande du médium; elle déclare être embrassée par la formation et dit toucher le phénomène qui lui semble, comme toujours, humide et froid.

Mme B. sortie du cabinet, la formation essaie de se montrer, mais sans y réussir complètement.

13 mars 1911[2].

On attend une vingtaine de minutes. Une masse blanche apparaît alors sur le ventre du médium, entre ses deux mains étendues; cette masse bouge, puis s'élargit. Une main se forme au milieu, cela reste visible assez longtemps, puis disparaît et reparaît à plusieurs reprises.

Des mains avec les bras formés se présentent au-dessus de la tête du médium; elles avancent près des rideaux, montent et descendent, pendant que le médium reste immobile et visible, ses deux mains sur ses genoux. Sur lui, de la substance se pose, à gauche et à droite en même temps.

1. Assistants : M. Chevreuil, Mme Thurner, Mme Gourdel, Mme Bisson.
2. Assistants : Dr R., Dr de Schrenck, M. de Fontenay, Mme Bisson.

Fig. 20. — Un paquet de substance semblant venir du cou s'étend sur la poitrine d'Eva. Des doigts se détachent au travers.

Une main semble venir de terre, monte lentement et arrive devant les assistants ; elle est entourée de substance en suspension; elle disparaît. Une masse de même substance, masse longue et mobile, apparaît encore à différentes

Fig. 21. — Substance apparue sur la tête du médium, retombant sur sa poitrine et terminée par trois doigts.

reprises, puis une troisième main se présente entre celles du médium, pendant qu'une quatrième se pose sur son épaule gauche. Un paquet de substance blanche semblant venir du cou s'étend en travers de la poitrine d'Eva jusqu'à sa cuisse gauche. Une main se dégage de cette masse.

On photographie[1] (fig. 20).

1. Photographie développée par Barenne, faite par le Dr de Schrenck.

Après l'éclair du magnésium, le médium réclame Mme B. dans le cabinet. En reprenant sa place, Mme B. est suivie par une tête qui se montre près des assistants pendant qu'un bras et une main formés, se rattachant à la tête par une masse de substance blanche, semblent s'accrocher au haut du rideau.

Pendant ces phénomènes, les mains du médium sont tenues, l'une par le Dr de Sch., l'autre par le D^r^ R.

8 avril 1911[1].

Les deux mains du médium son tenues. Après quelques apparitions de substance blanche, entre les rideaux, Eva se montre, ayant sur la tête une masse de matière; cette matière retombe de chaque côté de son cou. Du côté droit, on remarque, sortant de la substance, deux doigts modelés.

On photographie (fig. 21)[2].

18 avril 1911[3].

Les deux mains du médium sont posées sur ses genoux, visibles; les rideaux ne sont pas entièrement fermés. De la substance se montre entre les rideaux et semble s'envoler en disparaissant dans le cabinet. Plusieurs fois, une main se fait voir: M. de F. présente à cette main une plaque photographique; la plaque est touchée assez fort; ensuite un paquet de substance se montre sur les genoux du médium. On photographie[4]. Après l'éclair du magnésium, une tête apparaît au-dessus de la tête d'Eva; celle-ci donne ses mains à Mme B. pendant que sur ses genoux on peut voir se former une troisième main.

1. Assistants : Dr de Schrenck, M. de Fontenay, Mme Bisson.

2. Agrandissement de la photographie prise par M. de Fontenay, développée par lui.

3. Assistants : M. et Mme Chevreuil, M. de Fontenay, Mme Vautrin, Mme Bisson.

4. Photographie prise par M. de Fontenay et développée par lui.

(Pendant que la plaque photographique était touchée par

Fig. 22. — Substance entourant la tête du médium.

la manifestation, les deux mains du médium étaient contrôlées et tenues par Mme B.) (fig. 22).

28 avril 1911 [1].

Dès le début de la séance, de la substance blanche apparaît sur le médium; cette substance est remplacée par une main qui s'avance lentement, arrive entre les rideaux ouverts, devant les assistants, et disparaît. Quelques minutes après,

Fig. 23. — Substance amassée sur le sarrau : une main se dégage au milieu.

elle se présente de nouveau, vient jusqu'à Mme B., de laquelle elle prend la main assez brusquement; on peut entendre le bruit du contact.

Deux autres mains, une grande et une petite, se montrent alors; elles sont enlacées. Elles se promènent visiblement dans le cabinet, puis disparaissent. On les revoit cinq à six fois. Une longue draperie de substance s'applique contre les rideaux, puis une main entourée de matière blanche apparaît; elle se pose sur les genoux du médium; Mme B.

1. Assistants : M. Delanne, M. Chevreuil, Mme V., Mme Bisson.

s'empare des mains d'Eva; on photographie (fig. 23). (Les mains du médium restent visibles pendant la durée des phénomènes.)

6 mai.

Mme Bisson est seule.

Rien de visible n'apparaît, mais une main frappe Mme B. deux fois au travers des rideaux, pendant qu'elle tient les mains du médium. Celui-ci appelle au secours, Mme B. entre dans le cabinet et voit l'ombre d'un bras qui frappe le médium sur la figure. Eva crie, Mme B. interrompt la séance.

8 et 10 mai, séances négatives.

23 mai 1911[2].

La séance à peine commencée, une main apparaît. On tend à la manifestation un papier afin d'essayer de le lui faire prendre. Elle fait quelques efforts, mais elle ne peut y parvenir. On lui présente alors un mouchoir; elle l'emporte aussitôt et le laisse retomber à l'intérieur du cabinet. On lui passe ensuite une broche avec des breloques; elle saisit le tout et l'entraîne dans le cabinet, où elle le laisse retomber comme elle avait fait avec le mouchoir.

Pendant ces essais, les deux mains du médium sont en vue et posées sur ses genoux.

24 mai 1911[3].

Les phénomènes commencent immédiatement. Une main se pose sur la tête de Mme B., lui frappe doucement le front et pendant quelques secondes prend ses cheveux sans les tirer; elle frappe ensuite les doigts de Mme B., qui déclare sentir s'appuyer contre elle une forme entière, dont le bras et la main seuls sont visibles.

27 mai, séance négative.

1. Photographie prise par M. Chevreuil et développée par lui.
2. Assistants : Dr de Schrenck, M. Chevreuil, Mme Bisson, M. Delanne.
3. Assistants : Dr de Schrenck, M. de Fontenay, Mme Bisson.

29 mai 1911[1].

Fig. 24. — Un pied cherche à saisir une cigarette que l'on présente.

Les phénomènes, déjà observés à la précédente séance,

1. Mêmes assistants.

se renouvellent, à peu près semblables. A un moment

Fig. 25. — Substance amassée sur le médium.

donné, Mme B. tend à la manifestation une cigarette que lui donne M. de Sch. Cette cigarette est touchée

presque immédiatement par un pied qui apparaît au haut

Fig. 26. — Mains croisées imparfaitement formées.

des rideaux, du côté droit. On photographie (fig. 24)[1].

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck et par M. de Fontenay.

7 juin 1911[1].

Presque au début de la séance, de la substance blanche se montre sur le médium; ses pieds et ses mains sont tenus ou visibles.

Un bras et une main apparaissent devant Eva, puis de la matière s'amasse sur ses genoux. On photographie (fig. 25)[2].

10 juin 1911[3].

Les phénomènes commencent après une demi-heure d'attente. Les mains du médium sont tenues, l'une par M. de F., l'autre par le Dr de Sch.; les pieds sont sur les genoux de Mme B.

A plusieurs reprises, une main se présente devant la figure d'Eva. A un moment donné, cette main apparaît tenant une autre main molle et pendante, donnant l'impression d'une main sans os. On photographie (fig. 26)[4]. Le médium est saisi par l'éclair du magnésium et a une violente crise d'étouffement.

24 juin 1911[5].

Aussitôt le médium endormi, de la matière apparaît sur lui. Des mains mal formées se présentent, puis le médium se montre recouvert de substance. Sur son front est posé un bandeau qui semble brillant, pendant que, dans sa bouche,

1. Mêmes assistants.

2. Photographies faites par MM. de Sch. et de Fontenay, développées par M. de Fontenay, et par Baremne.

3. Assistants : M. de Fontenay, Mme Eu., Mme Bisson.

4. Photographie prise par M. de Fontenay et développée par lui.

5. Assistants : Dr de Schrenck, M. de Fontenay, Mme Bisson.

Fig. 27. — Apparition du médium transformé.

il tient un paquet de matière qui retombe devant lui. On photographie (fig. 27)[1].

26 juillet.

Mme Bisson est seule.

A peine endormi, le médium demande à être déshabillé. Un long bandeau de substance semblant sortir de la nuque descend jusqu'au ventre; un cordon sortant du bas-ventre se perd dans le cou. Mme B. veut attirer ce cordon, mais Eva jette un cri et tout se résorbe en elle avec une grande rapidité. Sur son bras droit, la substance épaisse reparaît en rampant. Mme B. la touche, c'est, comme toujours, humide, glacé, lourd. Elle prend les mains du médium, un véritable paquet de la même substance sort du bas-ventre, monte comme un serpent et se résorbe dans le nombril.

28 juillet 1911[2].

Sur le corps du médium, de la substance apparaît presque immédiatement. A plusieurs reprises, des mains avec avant-bras plats se présentent et disparaissent.

31 juillet, séance négative.

2 août[3].

Les phénomènes commencent immédiatement à se montrer. On voit à plusieurs reprises des mains avec bras, nettement formés; les mains et les pieds du médium sont tenus par les deux Docteurs; on photographie (fig. 28).

5 et 7 août, séances négatives.

1. Photographies prises par M. de Fontenay et par le Dr de Sch., développées par M. de Font. et Barenne.

2. Assistants : Dr de Schrenck, Dr A., Mme Bisson.

3. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson, Dr A.

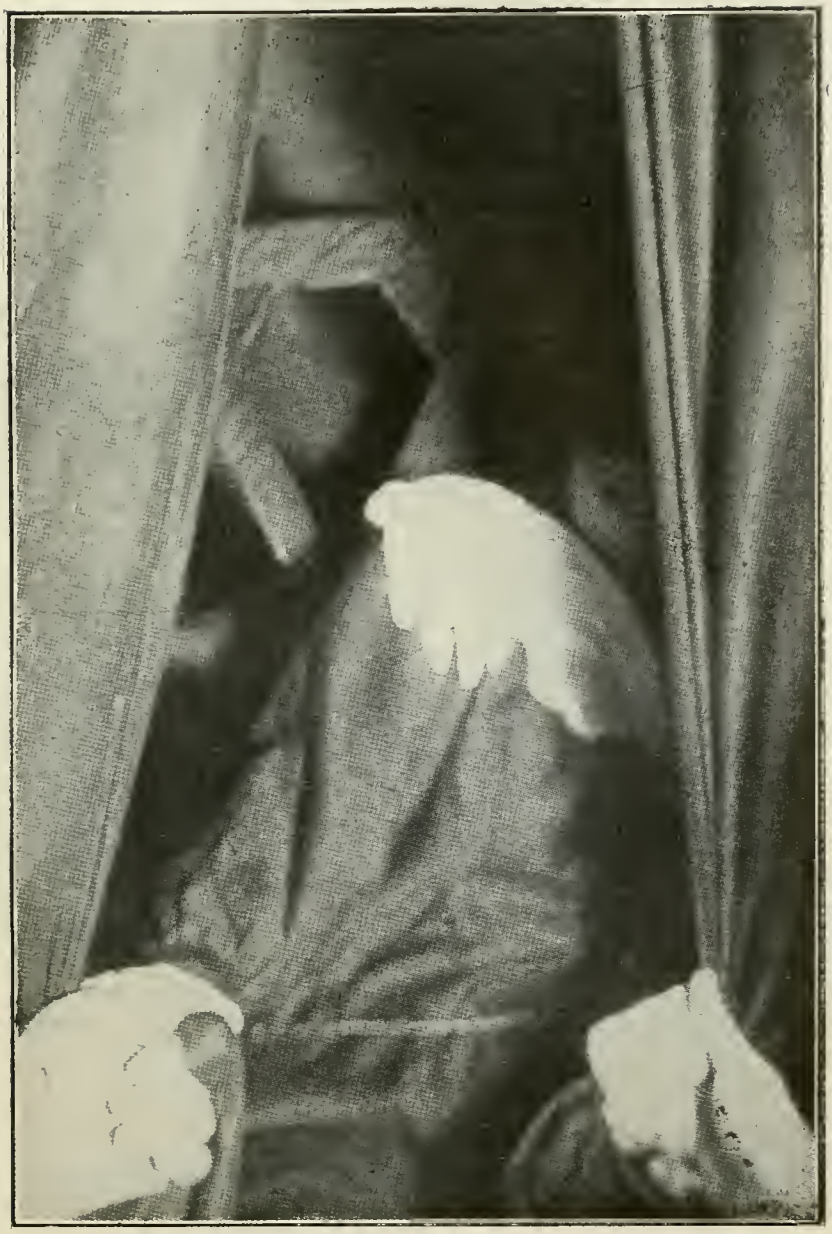


Fig. 28. — Main appliquée sur l'épaule du médium.

9 août 1911 [1].

Quelques minutes après le début de la séance, le Dr de Sch. et le Dr A. s'emparent des mains du médium pendant que Mme B. tient les pieds. De la substance apparaît à plusieurs

1. Mêmes assistants.

reprises. Une main se montre et Mme B. lui tend une cigarette ; la manifestation essaie, sans succès, de s'en emparer.

Une autre main fugitive se présente sur la tête du médium, les doigts à plat sur son front De la substance blanche se fait voir, puis une tête semble vouloir se former, mais disparaît aussitôt.

Fig. 29. — Substance posée sur le fauteuil du médium (1er éclair de magnésium).

11 août 1911 [1].

Presque immédiatement, on voit apparaître de la substance sur le médium. On photographie (fig. 29) [2].

Après l'éclair du magnésium, une main plate apparaît sur le genou d'Eva, pendant que sa main à elle remue en l'air. On photographie (fig. 30). Après le second éclair, la substance est projetée violemment et à plusieurs reprises en dehors des rideaux, sur les assistants. Une main semblant vivante se forme visiblement et disparaît.

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

2. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées à Biarritz.

Fig. 30. — La main du médium tient de la substance pendant qu'une main plate se montre sur le genou droit (2e éclair de magnésium).

13 août et 14 août, séances négatives.

16 août[1].

De la substance apparaît immédiatement entre les genoux du médium. Sur sa tête, se montre un paquet de matière ;

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

une main se dessine au milieu. On photographie (fig. 31)[1].

Fig. 31. — Un voile de substance est plaqué sur la figure du médium.

Après l'éclair du magnésium, la substance se fait voir sur la tête d'Eva. On a l'impression d'une tête qui serait posée

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées à Biarritz.

Fig. 32. — Une tête voilée de substance est posée sur celle du médium.

sur celle du médium ; on photographie pour la deuxième fois (fig. 32).

20 août 1911[1].

Fig. 33. — De la substance tombe dans la main du Dr de Schrenck.

Le Dr de Sch. et Mme B. prennent les mains du médium ;

1. Mêmes assistants.

Fig. 34. — De la bouche du médium sort un paquet de substance dans lequel des doigts sont visibles.

de la substance blanche, largement étendue, se montre sur Eva; des mains apparaissent ensuite ; séance courte en phénomènes.

21 août 1911[1].

Dès le début de la séance, de la substance blanche apparaît sur le médium. Mme B. prend la main du Dr de Sch. et demande à ce que la substance tombe dans cette main. Quelques secondes plus tard, la matière descend lentement dans la main du Dr de Sch. On photographie (fig. 33)[2].

Après l'éclair du magnésium, on voit encore des lueurs blanches passer à l'intérieur du cabinet. On photographie pour la deuxième fois (fig. 34),

23 août 1911[3].

De la substance blanche apparaît presque aussitôt. Mme B. tend une boîte ; un peu de cette substance y tombe et laisse comme trace de son passage un liquide séreux. Mme B. prend les mains d'Eva, qui tiennent les rideaux. Une troisième main arrive devant les yeux des assistants et tout disparaît.

25 août 1911, séance négative.

26 août[4].

Très rapidement la substance blanche apparaît sur les genoux du médium ; elle s'étend largement. D'autre substance plus dense, plus compacte, se montre à différents endroits de son corps. Le professeur B. et le Dr de Sch. tiennent chacun les pieds et les mains du médium. La substance tombe dans la main du professeur B. et y reste quel-

1. Mêmes assistants.

2. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées à Biarritz.

3. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

4. Assistants : Dr de Schrenck, professeur B., Mme Bisson.

ques secondes. Il constate que « cela remue et glisse comme un reptile ». Le médium, toujours tenu, est vu ensuite la figure recouverte de la même substance ; il fait un mouvement, le tout se détache et disparaît dans le cabinet.

31 août 1911[1].

Une vingtaine de minutes d'attente, et une masse blanche apparaît sur le côté gauche d'Eva ; elle semble sortir de son épaule. Une main, puis deux ensemble, se montrent ; elles se présentent d'abord croisées, puis l'une semblant tenir l'autre par le poignet. On voit en même temps le bras bien formé. Pendant ces apparitions, M. et Mme Bo. tiennent chacun une des mains du médium, les pieds reposant sur les genoux de Mme B.

De la substance apparaît encore sur le ventre d'Eva, monte jusqu'à son épaule droite et disparaît.

8 septembre[2].

On attend exactement une demi-heure. Des bras et des mains apparaissent alors au fond du cabinet. Une main se présente (fig. 35) ainsi :

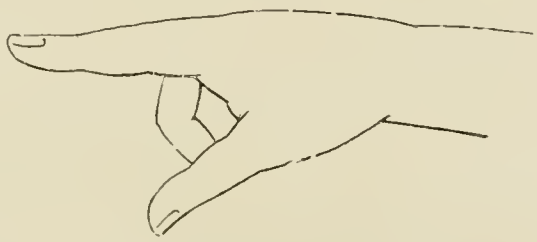


Fig. 35. — Main apparue entre les rideaux.

Les mains du médium sont tenues l'une par le Dr Bl., l'autre par M. Bo. Les phénomènes restent au fond du cabinet et ne se décident pas à s'avancer, car la lumière est vive.

1. Assistants : M. et Mme Bourdet, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr Bl., Mme Bourdet, Mme Bisson.

10 septembre.

Mme B. est seule.

Une apparition se présente sur l'épaule gauche du médium ; les rideaux sont ouverts. Mme B. prend les mains d'Eva et insiste pour que le phénomène se montre plus en lumière. La masse se détache de l'épaule et Mme B. peut voir

Fig. 36. — Boule de substance formant comme un visage.

une apparence ronde qui se meut dans le cabinet et qui reste entre le médium et les rideaux ; dans cette sorte de boule, un visage se dessine et semble regarder. On compte soixante-dix secondes avant que la figure ne disparaisse.

Le médium (dont les mains sont contrôlées) attire à lui l'une des mains de Mme B., la dirigeant du côté de la manifestation, mais il jette un cri de douleur et le phénomène se résorbe en lui. Il dit que l'apparition, blessée par le geste fait vers elle, a tiré sur lui et lui a fait très mal ; il se repose quelques instants ; pendant ce temps, Mme B. continue à lui tenir les mains, se contentant de laisser retomber les rideaux.

Lentement le médium les rouvre ; on peut voir alors une sorte de tête de mort au fond du cabinet, exactement à côté de la tête du médium ; celui-ci a le visage tourné de profil vers le phénomène. On compte dix-neuf secondes pendant lesquelles la tête devient de plus en plus petite et disparaît. Eva se lève brusquement, déchire les coutures de son tablier et de son caleçon et reste nue. Sur sa poitrine appa-

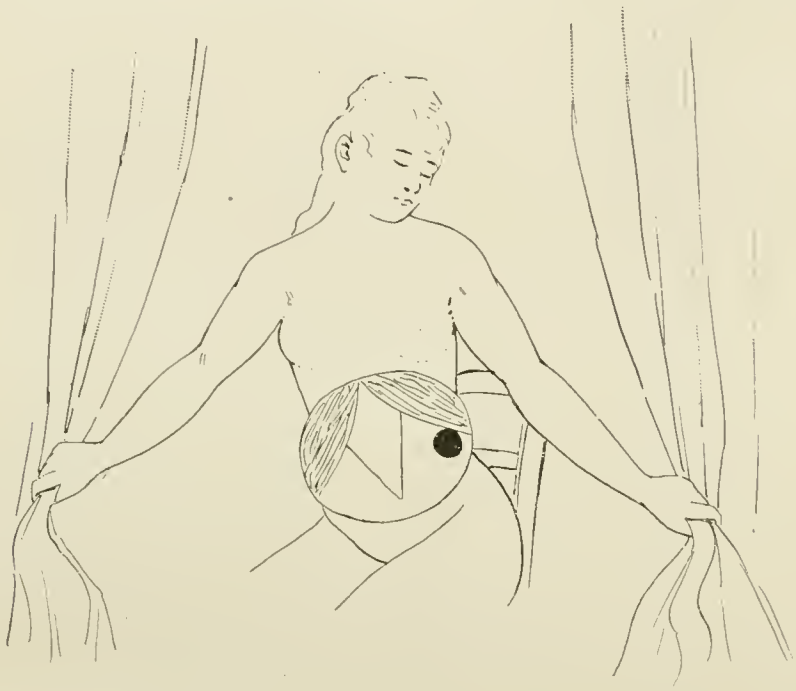


Fig. 37. — Apparition d'une plaque ronde de substance ; une boule noire se montre à gauche.

rait alors une tache plate ronde, noire sur les côtés et blanche au milieu (fig. 36).

Cette tache reste longtemps, puis se résorbe visiblement dans le nombril du sujet. Une autre tache se montre, cette fois sur le ventre (fig. 37).

Elle affecte à peu près la même forme que la première, mais est plus étendue d'un côté et contient une sorte de boule noire à droite. La substance paraît gris noir sur les côtés, plus blanche au milieu. En s'avançant, on s'aperçoit que ce sont des cheveux qui forment bandeaux avec une masse de substance au milieu semblant vouloir être un nez. On compte vingt-deux secondes : les rideaux

Fig. 38. — Substance amassée au bas du ventre.

restent ouverts. Brusquement le phénomène semble se reployer pour ainsi dire et forme une large bande sur le bas du ventre (fig. 38).

Cette bande remue, rampe et se précipite vers le bas-ventre. Le médium a les jambes écartées, on peut voir la masse reparaître ; elle reste sur le fauteuil pendant quelques secondes, prend une forme nouvelle (celle d'une orchidée par exemple) et rentre dans le bas-ventre en diminuant de plus en plus. Le médium se lève et s'assied sur le bras du fauteuil, les pieds reposant sur le siège. Une boule sort alors du bas-ventre, comme une flèche.

Fig. 39. — Apparition d'une boule avec traits informes.

Cette boule semble avoir $0^{m},20$ de diamètre ; elle vient se poser sur le genou gauche du médium ; on distingue une tête, au visage informe ; on se penche pour mieux voir ; la tête s'envole loin du médium (fig. 39) :

Eva se rassied sur le fauteuil ; sa tête recouverte d'un

Fig. 40. — Un profil est placé en travers sur la tête du médium.

paquet de substance et s'incline vers Mme B. Au milieu de cette substance une main est comme posée. Cela donne l'impression d'un bonnet. Le phénomène s'évanouit ; une tête

complètement indépendante de celle du médium se présente encore et tout disparaît.

Pendant la durée de ces phénomènes, le contrôle des mains n'a cessé d'être fait.

11 septembre 1911[1].

Immédiatement, une masse blanche apparaît sur l'épaule gauche d'Eva ; cela semble vouloir prendre la forme d'une tête. Le phénomène s'accentue et, à quinze ou vingt reprises, une tête se présente. Le crâne est modelé ; deux bandes grisâtres sont visibles de chaque côté de la figure, une plus blanche se trouvant au milieu ; le tout disparaît.

Un profil avec barbe se montre ensuite ; cela ressemble à un être connu de tous ; on le constate en photographiant ; le développement des épreuves montre la vérité de la supposition (fig. 40).

19 septembre[2].

On voit aussitôt de la substance semblant descendre du haut du cabinet. M. et Mme Bo. tendent leurs mains ; la substance les touche à plusieurs reprises. Des têtes apparaissent alors, mais trop fugitives pour que l'on puisse discerner quoi que ce soit. Eva demande des forces à Mme B. ; celle-ci entre dans le cabinet ; elle a immédiatement la figure fouettée par la substance. A peine Mme B. a-t-elle repris sa place qu'une tête apparaît ; cette tête est imprécise, et l'on termine la séance.

26 septembre 1911.

Mme B. est seule avec Eva et l'endort. Celle-ci se déshabille, elle est nue. Une tête se forme alors à côté de la sienne, appliquée contre elle. De cette tête sort un paquet de substance qui se répand sur le cou et de chaque côté du

1. Assistants : Dr Bl., M. et Mme Bourdet, Mme Bisson.

2. Assistants : M. et Mme Bourdet, Mme Bisson.

buste ; les rideaux sont ouverts ; les mains d'Eva sont sur ses genoux.

Une figure vient près des rideaux, puis elle va se plaquer à nouveau contre les cheveux du médium. Mme B. demande à celui-ci de la laisser prendre de la substance ; sur réponse affirmative, elle essaie à plusieurs reprises mais sans succès ; enfin elle réussit à arracher un peu de la masse qu'elle voit sur la tête de la manifestation et s'aperçoit alors qu'elle a dans les mains des cheveux d'un blond très clair.

Après cet effort, le médium se plaint longuement ; Mme B. le laisse se reposer.

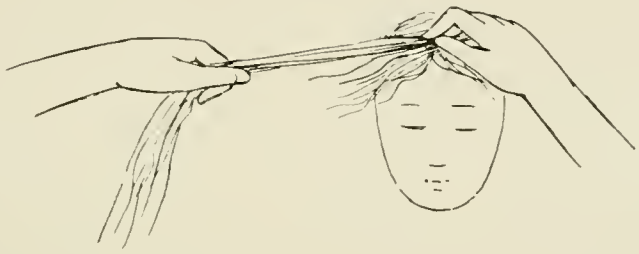


Fig. 41. — Cheveux arrachés sur la tête de l'apparition.

Les cheveux n'ont pas été tirés à la racine ; on tenait la substance de la main droite ; de la gauche, on tirait pour arracher (fig. 41) :

1er octobre 1911 [1]

Immédiatement une masse blanche apparaît sur le médium. Sur sa tête, un paquet de substance forme une grande étoile. A plusieurs reprises, une tête se montre dont on peut voir distinctement le profil : nez court, un peu large, bouche fine, menton en avant. Cette tête se présente à distance du médium, lequel est bien en vue.

Un phénomène apparaît au fond du cabinet, mais un bruit fait dans la maison effraie le médium et arrête les manifestations.

1. Assistants : M. et Mme Bourdet, Mme Bisson.

4 octobre 1911[1].

A peine le médium est-il endormi que de la substance blanche se montre sur sa poitrine.

(Le Docteur Bl. et Mme Bo. prennent ses mains).

Une apparence de main recouverte de substance s'approche des assistants et disparaît. On peut voir encore plusieurs manifestations semblables de mains petites, grandes, longues et courtes ; ces mains touchent à tour de rôle celles des assistants. Mme B. baisse la tête. Devant tous, une main s'abat sur elle, frappant son peigne de telle façon que le choc est entendu par les assistants. Une autre main, rugueuse cette fois, vient toucher le Dr Bl. Mme Bourdet met sa main sur celle de Mme B. ; l'apparition la touche à son tour. Une seconde fois, elle recommence l'expérience ; elle est prise plus fort ; alors elle se renverse sur sa chaise disant : elle m'a endormie... je... dors Elle s'endort en effet ; on la réveille à la fin de la séance. Eva demande des forces à Mme B. ; celle-ci entre et voit une traînée blanche contre les parois du cabinet. Elle avance la main et sent un paquet de substance spongieuse, glacée, humide, en même temps molle et résistante. Cela se trouve comme suspendu ; l'impression est désagréable.

14-20-25-27-29 octobre 1911, séances négatives.

31 octobre 1911. Paris.

Mme B. est seule ; Eva veut bien donner une séance nue.

Presque immédiatement une tache de substance grise apparaît sur son ventre, sortant du nombril ; cela sort en jet se repliant sur soi-même comme de la vaseline sortant d'un tube. Au milieu de cette substance, une main se modèle, puis

1. Assistants : Dr Bl., M. et Mme Bourdet, Mme Bisson.

le tout se résorbe dans le nombril. Le phénomène se présente ensuite sur l'épaule gauche du médium ; une main

Fig. 42. — Photographie prise par un appareil placé à l'intérieur du cabinet noir. (Même éclair que la fig. 43.)

pliée, pouce dehors, suivie de l'avant-bras à peine formé, se dégage, s'avance et disparaît.

Fig. 43. — Apparition d'une tête appliquée sur celle du médium.

1er novembre 1911[1].

Presque immédiatement on voit de la substance sur Eva. Sur sa tête, du côté droit, se plaque un paquet de matière ; cela donne un peu l'impression d'une tête de mort ; le nez manque. Eva éclaire directement la manifestation avec une petite lampe électrique. A six reprises différentes, on peut voir et étudier le phénomène. On photographie (fig. 42 et 43)[2].

3 novembre 1911[3].

Au bout de quinze minutes à peu près, une petite masse blanche se montre sur le ventre du médium ; cette masse augmente et disparaît. Contre le visage apparaît alors un profil de femme semblant être un dédoublement de celui du médium (fig. 44).

Eva permettant l'éclairage intérieur du cabinet, on peut voir le phénomène paraître et disparaître en lumière directe.

Fig. 44. — Profil apparu contre celui du médium.

5 novembre[3].

Immédiatement, une masse ronde comme une boule semble tomber du haut du cabinet sur les genoux du médium et se résorber en lui. On aperçoit ensuite de la substance sur son épaule droite, puis, au fond du cabinet, à un mètre du médium, une tête apparaît. Cette tête est suivie d'une longue traînée de substance blanche ; elle disparaît. Plusieurs têtes se présentent venant du même coin du cabinet et disparais-

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

2. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Baremne.

3. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

sent également ; toutes sont suivies de substance amassée. Le médium prend lui-même la petite lampe électrique et éclaire les manifestations à l'intérieur du cabinet. Les têtes disparaissent ; on voit alors de la substance qui semble suspendue en l'air et terminée dans sa partie supérieure par un

Fig. 45. — Photographie prise par l'appareil placé à l'intérieur du cabinet. (Même éclair que la fig. 46.)

paquet plus compact. Le médium insiste pour que Mme B. reconnaisse l'entité qui se présente. M. de Sch. voit une tête d'homme ; Mme B. dit ne pas voir assez nettement pour affirmer. Plus de vingt fois cette tête apparaît; à un moment, elle se présente sur les genoux du médium tout contre Mme B. Celle-ci reconnaît alors G. T. On photographie (fig. 45 et 46)[1].

1. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Barenne, photographe, 27 *bis*, rue Duret.

Après l'éclair du magnésium, le médium a une crise nerveuse; on arrête la séance.

Le Dr de Sch. contrôle le médium pendant que celui-ci dort encore; ensuite Mme B. conduit Eva se reposer, pendant que le cabinet des séances est visité.

Fig. 46. — Apparition d'un profil plaqué sur la figure du médium.

12 novembre 1911[1].

Une tête formée apparaît immédiatement; elle s'approche des assistants, mais le médium ayant été effrayé par une sonnerie électrique, la séance est arrêtée.

14 novembre, séance négative.

1. Mêmes assistants.

16 novembre 1911 [1].

Sur l'épaule gauche du médium, on voit immédiatement apparaître une grande masse de substance blanche. Cette substance avance et recule, mais on ne peut distinguer rien de précis.

Bientôt une main très formée apparaît, tenant en suspens une longue traînée de la même substance; le tout, complètement indépendant du médium, semble tomber du haut du cabinet et disparaît peu après avoir touché terre. Une main vient contre le rideau; on voit nettement les doigts; une autre main lui est rattachée par un paquet de substance. Cette dernière main remue et semble exécuter un travail. Le phénomène reste visible assez longtemps, ce qui permet de bien l'examiner; pendant la durée de son apparition, le médium tient les mains visiblement posées sur ses genoux. Il demande des forces à Mme B.; celle-ci entre dans le cabinet et sent alors une main ferme qui se promène le long de son bras, en la serrant doucement; elle peut voir ensuite la substance rentrer et se résorber dans la bouche du médium. A peine est-elle de retour à sa place que la substance reparaît près d'elle; Mme B. attire la matière, l'approchant de plus en plus de la lumière (fig. 47); mais le phénomène disparaît brusquement. Le médium fait toucher la substance qui se forme sur son sarreau, à l'endroit du nombril et au bout du sein gauche.

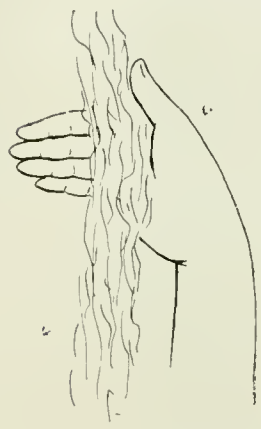


Fig. 47. — On attire la substance en l'approchant de la lumière.

18 novembre 1911 [1].

On voit, dès le début de la séance, une masse blanche apparaître sur l'épaule gauche du médium. Une tête de

1. Mêmes assistants.

Fig. 48. — Visage complètement formé apparu à gauche du médium.

femme, mal formée, essaie de se montrer, puis disparaît.

Fig. 49. — Substance appliquée, contre la tête du médium ; on distingue imparfaitement des traits.

Une main enveloppée de substance s'avance et se montre à

l'intérieur du cabinet, mais n'arrive pas jusqu'aux rideaux.

Une tête d'homme (profil), se présente et fait des efforts pour être bien vue ; elle s'approche du côté droit ; sous son menton un amas blanc est réuni. Cette substance se développe et laisse apparaître une barbe noire. Le tout se résorbe à gauche du cabinet ; on peut voir l'apparition passer devant le médium, mais on ne peut dire comment elle s'est résorbée. Lorsqu'elle réapparaît, on photographie. Après l'éclair du magnésium, le même visage se présente plus de vingt fois et si près de Mme B. que celle-ci peut l'embrasser. Elle déclare que le phénomène est peu formé, qu'il lui est impossible d'en discerner les traits. Le médium est visible pendant l'apparition du visage. On prend une deuxième photographie [1] ; le médium se plaint. Quelques phénomènes de substance blanche se montrent encore, mais, les forces étant épuisées, on termine la séance (fig. 48 et 49).

22 novembre 1911 [2].

Pendant le dîner, le médium se plaint de battements de cœur. Il supporte mal l'attente forcée pendant laquelle on le contrôle : il tombe immédiatement endormi.

Des têtes apparaissent avant que les rideaux ne se soient refermés ; l'une se plaque sur le côté droit du visage du médium ; on veut photographier, mais le magnésium ne s'enflamme pas ; le Dr de Sch. ne s'explique pas pourquoi et cherche en vain. Pendant que Mme B. veille sur le médium afin de laisser celui-ci dans le même état psychique, Eva s'écrie : c'est le contact qui n'est pas bien mis. Le docteur constate et s'aperçoit de la vérité de l'exclamation. Les manifestations recommencent et, la tête apparaissant à nouveau, on photographie immédiatement (fig. 50 et 51) [3]. Après l'éclair du magnésium, le visage se présente entre les ri-

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées par Barenne.
2. Mêmes assistants.
3. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Barenne.

deaux devant Mme B., la regarde et disparaît. Il revient, s'approche de plus en plus près, arrive jusqu'à sa bouche sur laquelle il s'applique comme pour l'embrasser; puis il disparaît en rentrant brusquement dans le cabinet.

Fig. 50. — Visage voilé apparu contre celui du médium.

On peut voir encore la même tête apparaître au fond du cabinet, entourée de substance en assez grande abondance. Le médium permet à Mme B. de couper un peu de la masse qui se trouve agglomérée sur la tête de l'apparition. Le

Fig. 51. — Agrandissement de la photographie prise par l'appareil placé à l'intérieur du cabinet des séances (même éclair que la figure 50).

Dr de Sch. donne des ciseaux ; Mme B. coupe croyant prendre de la substance ; on s'aperçoit en amenant le morceau à la lumière que ce sont des cheveux dorés semblables à ceux obtenus précédemment à Saint-Jean-de-Luz.

Les rideaux sont restés ouverts pendant la durée du phénomène ; le Dr de Sch. a pu le contrôler et en suivre tous les mouvements.

25 novembre 1911 [1].

Immédiatement le médium est pris du râle indicateur des belles séances.

Fig. 52. — Photographie prise à l'intérieur du cabinet. (même éclair que la figure 53).

Une tête de femme apparaît. M. de Sch. demande à la manifestation de bien vouloir amener un homme, avec une grande barbe noire. Une demi-heure se passe sans que rien n'apparaisse ; le médium dit que « la (petite) est fâchée, qu'elle se préparait à venir, qu'étant coquette elle voulait se montrer jolie ; on lui a demandé un homme ; alors elle est partie mécontente ».

1. Mêmes assistants.

Quelques minutes encore et un profil d'homme net se présente à côté de la tête du médium ; il disparaît et reparaît trois fois, se montrant au-dessus de la tête d'Eva. Il s'évanouit, puis revient contre le visage du médium. Il est alors entouré de substance en grande quantité.

On photographie (fig. 52 et 53).

Fig. 53. — Apparition de substance reliée à la tête du médium.

Après l'éclair du magnésium, le même phénomène se présente plusieurs fois entre les rideaux, près du visage de Mme B. et disparaît complètement.

27 novembre 1911.

Mme B. est seule, elle endort le médium. Celui-ci se plaint

et s'étend à terre, se trouvant mal sur son fauteuil ; il prie Mme B. de le déshabiller, la substance sortant difficilement, dit-il, et le blessant.

Il souffre. On voit sortir alors d'entre ses jambes une masse blanche. On tire ; la substance se résorbe immédiatement ; on attend : la masse réapparaît et sort comme une tortue de sa carapace. On touche et on éclaire directement avec une lampe de poche. On peut voir distinctement un embryon de tête gros comme une noix, d'un blanc brillant ; on tâche de l'amener à soi, mais cela se résorbe encore une fois pour ne plus reparaître.

2 décembre 1911.

Mme B. endort Eva à l'atelier. Immédiatement le râle indicateur des phénomènes commence. Mme B. fait de l'ombre autour du médium. De la substance blanche apparaît. On sonne. Le médium, brusquement réveillé, se lève et se plaint de souffrir. Il sent, dit-il, comme un serpent vivant qui rentre en son corps ; il a peur et ne comprend pas ce qui lui arrive.

Le soir, Mme B. l'endort de nouveau. M. A. B. est présent. Aussitôt les phénomènes commencent.

Une main petite, puis une plus grande se présentent. Cette dernière est une main d'homme, longue et fine. Elle apparaît au-dessus de la tête du médium et remue comme à la précédente séance.

4 décembre 1911.

Séance de mains, rappelant exactement celle du 2 décembre.

8 décembre 1911.

Séance d'étude, le médium déshabillé. Mme B. est seule.

Eva endormie, Mme B. voit sortir, du bas-ventre, de la

substance. Cette substance remonte jusqu'au cou, puis se déplace et rentre dans le nombril où elle se résorbe. Bientôt elle reparaît, sortant encore du bas-ventre, rampe et serpente sur le corps du médium, se soulevant comme un animal vivant, enfin rentre brusquement dans la bouche où elle se résorbe entièrement.

Le médium se lève ; un paquet de substance est collé sur son ventre pendant qu'un long ruban de la même substance remue entre ses jambes, puis se résorbe.

Il s'assied à terre, sa tête repose sur les genoux de Mme B. Sur les jambes du médium, un embryon de bras apparaît avec une main imparfaite, mais reconnaissable. Cette main est appuyée sur le fauteuil qu'Eva vient de quitter. Pendant ce phénomène, cette dernière a le visage sur les genoux de Mme B. et les deux bras repliés sous la tête.

10 décembre [1].

On attend une demi-heure ; une main apparaît très visible ; elle prend et retourne la main de Mme B. que cette dernière lui a présentée ; elle la serre. Une bande de substance traverse la paume, du pouce au petit doigt. Cette bande est tendue. Mme B. essaie de passer un doigt entre la main et la bande pour l'attirer à elle ; le tout disparaît aussitôt.

Pendant ce phénomène, le médium est visible ; ses mains reposent sur ses genoux. On peut voir encore un paquet de substance blanche qui apparaît à côté de lui. Il se plaint, dit souffrir et demande à aller se reposer. Mme B. le conduit à sa chambre. Couché, il continue à se plaindre, prétend qu'il a eu tort d'arrêter la séance, que les phénomènes sont encore là et veulent se montrer. Alors commence le phénomène déjà observé. Un cordon de substance apparaît, sortant du bas-ventre ; Mme B. le saisit et constate la présence d'une petite boule ronde, suivie d'une autre plus petite encore,

1. Assistants : Mme Ey., Mme Bisson.

puis d'un cordon de substance terminé en queue de poisson (fig. 54).

La première boule a des parties sèches donnant l'impression de cheveux, Mme B. détache et prend dans ses mains le phénomène. En voulant examiner de près, elle constate que

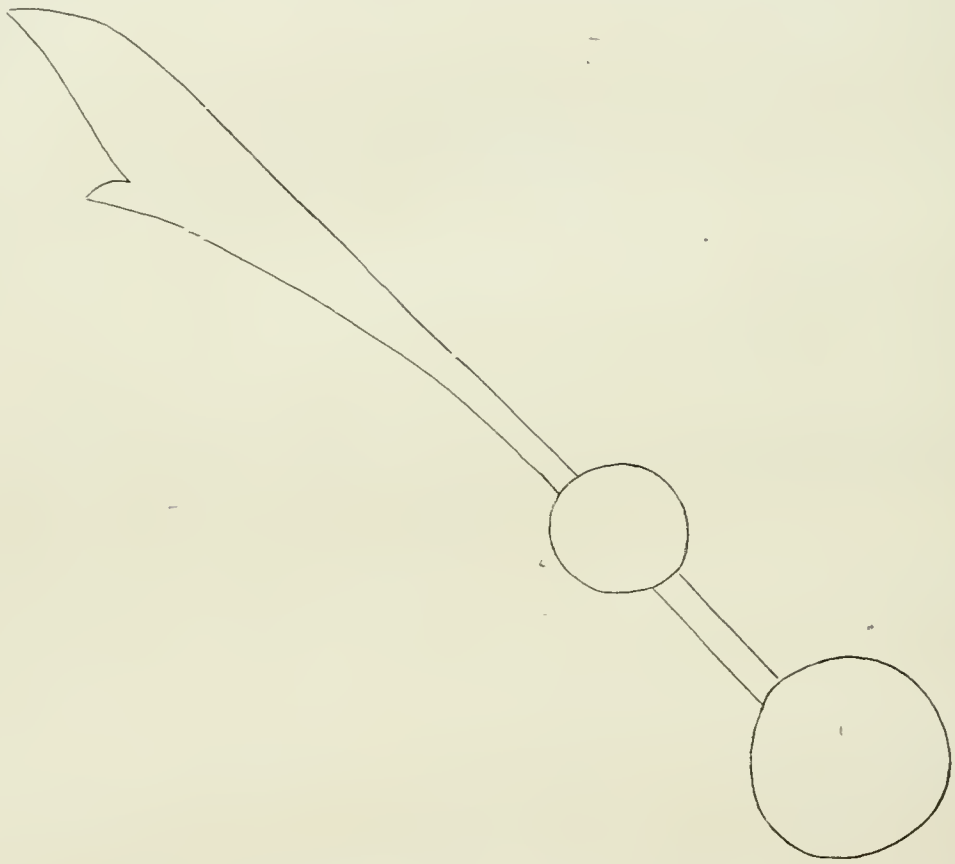


Fig. 54. — Substance se dégageant du médium.

ses mains sont vides. Elle cherche, fait se lever le médium, bouleverse le lit sans rien trouver. Le médium est dégagé ; on le laisse se reposer.

16 décembre 1911 [1].

A peine Mme B. a-t-elle dans ses mains les mains du médium, que celui-ci tombe en arrière. Le phénomène apparaît aussitôt en avant des rideaux.

1. Mêmes assistants.

Plusieurs fois, une tête se présente, le médium étant très en vue. Cette tête remue comme pour saluer et disparaît. Un visage d'homme avec barbe se montre près du médium ;

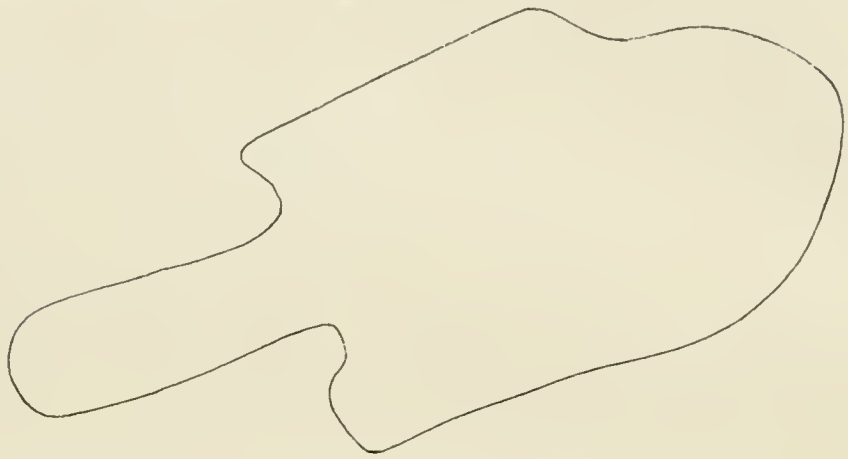


Fig. 55. — Substance se dégageant du médium.

il arrive jusqu'à Mme B., se baisse, se relève, puis recule et revient. Mme B. reconnaît son neveu, mais, au moment où elle veut photographier, Mme Ey., ne comprenant pas, se met entre l'apparition et les appareils, ce qui rend la photographie nulle ; seul l'appareil intérieur a enregistré une partie du phénomène.

On voit encore venir la tête, puis elle disparaît en haut du cabinet, donnant l'impression de s'envoler.

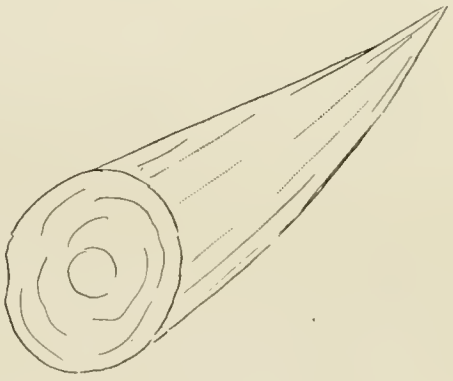


Fig. 56. — Substance se dégageant du médium.

Le médium se trouvant fatigué, on le conduit à sa chambre ; il n'est pas dégagé. A peine est-il étendu que la substance commence à sortir du bas-ventre, elle reste comme accrochée.

Là, s'amasse un paquet ayant cette forme (fig. 55) :

Cela reste ainsi plus d'une demi-heure pendant que le médium ne cesse de se plaindre. Mme B. veut prendre la substance ; elle allume la lampe électrique blanche après

avoir couvert le visage du médium ; elle voit alors une petite boule qui essaie de sortir du bas-ventre. Aussitôt qu'elle l'effleure, le phénomène rentre dans le bas-ventre comme un animal.

Il reparaît ayant à peu près cette forme (fig. 56) :

Au centre se trouve une petite boule de substance foncée ; le reste paraît blanc.

Mme B. veut tirer ; immédiatement cela se résorbe comme la première fois.

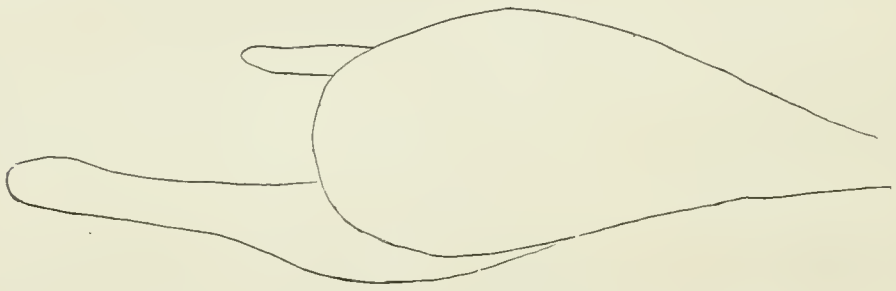


Fig. 57. — Substance se dégageant du médium.

Quelques minutes plus tard le phénomène se présente, venant toujours du même endroit (fig. 57).

Il se résorbe enfin pour ne plus reparaître.

Le médium dit ne plus souffrir. On le laisse reposer.

17 décembre[1].

Une tête de femme apparaît aussitôt, une tête d'homme se montre ensuite : puis le tout disparaît pour ne plus reparaître.

20 décembre 1911[1].

Presque dès le début, une masse de substance apparaît sur les genoux du médium, s'élève et va se poser sur son épaule gauche. Puis elle retombe sur son ventre et une

1. Mêmes assistants.

petite main s'en dégage. Bien au-dessus de la tête d'Eva apparaît alors une main allongée qui s'avance d'une façon extrêmement visible.

Mme B. qui demande à être touchée avance la main de son côté ; elle est saisie et entraînée fortement vers la droite du cabinet; elle doit même se lever pour permettre au mouvement de se produire complètement.

Sur le ventre du médium apparaît une masse de substance blanche qui s'allonge à la façon d'un ver et dont la base, grosse comme une orange, laisse voir peu à peu les traits bien dessinés d'un visage. On constate à haute voix que des têtes ne se sont pas encore montrées ; immédiatement une figure de vieillard apparaît devant Mme B. et la fait reculer.

Une autre tête se montre, collée à celle du médium. On voit mal les traits ; sur le visage, de la substance semble étendue comme un voile.

Le médium se repose.

Un visage au profil net se présente brusquement, se baisse trois fois comme pour saluer et disparaît.

Il revient plusieurs fois, puis une main tenant un paquet de substance blanche se montre. Une partie de cette substance tombe sur Mme B.

23 décembre 1911.

Mme B. est seule, de la substance apparaît sur le ventre du médium, rampe sur son épaule gauche, entourant son cou, et retombe de l'autre côté.

Une tête se présente, recouverte de substance. Une masse ronde apparaît sur la tête du médium et disparaît. Une main venant du fond du cabinet s'avance pendant qu'à terre de la substance s'amasse, glisse et disparaît.

Eva s'assied à terre. La même succession de phénomènes recommence. Un gros cordon de substance grise, mouillée, froide, apparaît. Au milieu de ce cordon une petite boule est placée (fig. 58) :

Puis une main se voit en l'air ; elle vient toucher Mme B. et tombe brusquement sur la tête du médium, où elle reste, se rapetissant peu à peu.

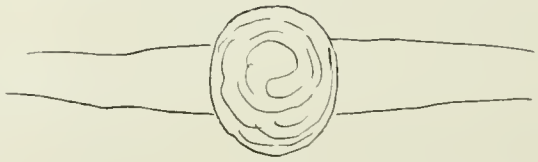


Fig. 58. — Cordon de substance avec boule au milieu.

30 décembre 1911 [1].

A 7 heures, le médium se plaint de souffrir de battements de cœur ; il dîne mais ne se sent pas bien. A 9 heures, Mme B. a de la peine à finir le contrôle habituel ; le médium s'endort dans ses bras ; on le pose sur son fauteuil.

Immédiatement, sur ses genoux puis sur sa tête, le phénomène apparaît. Contre sa tête se dessine un profil de femme ; on photographie [2].

Après l'éclair du magnésium, un visage plat et imparfaitement modelé vient entre les rideaux jusqu'à Mme B. Cette apparition est loin du médium.

On photographie pour la deuxième fois lorsque le phénomène se reproduit et qu'il semble plus parfait (fig. 59, 60 et 61).

Le 30 décembre, le 2, le 3, le 4 janvier, séances négatives.

5 janvier 1912 [3].

Le médium se plaint encore de battements de cœur. Il tombe immédiatement endormi sur son fauteuil. Il serre fortement les mains de Mme B., ne voulant pas les lâcher et se plaignant d'avoir peur.

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.
2. Photographies faites par M. de Schrenck, développées par Barenne.
3. Mêmes assistants.

Fig. 59. — Agrandissement de la photographie prise à l'intérieur du cabinet (même éclair que la fig. 60).

De sa bouche sort de la substance, qui se pose sur son

Fig. 60. — Profil apparu contre le visage du médium.

épaule gauche et s'envole dans le cabinet. Il quitte les mains de Mme B. et reste sans mouvement.

Fig. 61. — Agrandissement du visage apparu le 30 décembre (2e éclair de magnésium).

Sur le côté droit de sa tête, un visage informe semble appliqué. Ce visage s'avance ; il est petit, plat et donne l'impression d'un dessin. On insiste pour que la tête se modèle davantage sous les yeux : elle devient plus grande ; on commence à bien distinguer le nez et les yeux, mais mal le reste de la figure. Dans le fond du cabinet se présente à plusieurs reprises une tête d'homme, avec barbe ; tête incomplète. A droite du médium, le docteur dit voir une vilaine figure de vieille, souriant, montrant des dents abîmées. Mme B. ne peut voir le phénomène, n'étant pas placée sous le même angle.

La première petite tête reparaît encore, mais à peine visible, puis disparaît pour ne plus revenir.

Fig. 62. — Photographie prise par l'appareil intérieur. (même éclair que la fig. 61).

7 janvier 1912[1].

Cinq minutes d'attente au plus et une tête essaie de se

1. Mêmes assistants.

Fig. 63. — Agrandissement de la figure 64.

montrer. On lui demande de bien vouloir se modeler complètement ; lorsqu'elle reparaît, on photographie[1]. Après l'éclair du magnésium, on voit du côté opposé à celui où

Fig. 64. — Visage apparu contre celui du médium ; une bande de substance retombe sur la poitrine d'Eva.

vient d'être photographié le phénomène, un paquet de substance semblant flotter dans l'air ; il reste quelques secondes et disparaît. La petite figure se montre de nouveau clairement ; elle est posée contre les cheveux du médium, du

1. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée à Biarritz.

Fig. 65. — Deuxième apparition dans la même séance ; visage appliqué contre celui du médium.

côté droit. On photographie pour la deuxième fois ; puis, le

médium étant très fatigué on arrête la séance. Sept minutes se sont écoulées entre les deux éclairs de magnésium (fig. 62, 63, 64 et 65).

16 janvier 1912[1].

Nous attendons assez longtemps; une main se présente, puis de la substance apparaît sur le médium et se résorbe. Séance faible en phénomènes.

19 janvier 1912[2].

Immédiatement une main apparaît clairement devant les rideaux et disparaît. (Les deux mains du médium sont visibles; elles tiennent les rideaux ouverts.)

Au-dessus de la tête du médium une main se montre; puis paraît une masse de substance qui s'approche d'Eva et vient se poser sur sa main; de la main, elle descend sur les genoux, puis elle se résorbe aux yeux des assistants sans que l'on puisse dire comment. Le médium demande des forces à Mme B.; celle-ci entre dans le cabinet; un paquet de substance glacée se pose sur son cou; le froid de cette substance est intense et laisse une impression pénible longtemps après sa disparition.

Du 19 janvier au 9 février, pas de séances; deuil dans la maison.

9 février 1912[3].

Une main apparaît immédiatement; elle semble monter et descendre à l'intérieur du cabinet. Pendant une heure, on peut voir paraître et disparaître cette main ; elle se pose sur la tête du médium et sur son cou, puis s'évanouit.

1. Assistants : M. et Mme E. Bourdet, Mme Bisson.
2. Assistants : M. Bourdet, André Bisson, Mme Bisson.
3. Assistants : M. et Mme Bourdet, Mme Bisson.

Quelques instants plus tard, elle paraît entre les rideaux, se jetant en avant contre Mme B. Chaque assistant présente sa main, le phénomène frappe le bout des doigts; on a l'impression d'une main d'homme fine, longue et ferme.

Le médium se plaint d'être tiré et entraîné par le phénomène; il réclame l'aide de Mme B.; on arrête la séance.

Fig. 66. — Main apparue contre la tête du médium.

11 février 1912[1].

Une main apparaît au bout de quelques minutes d'attente; on photographie immédiatement[2]. Après l'éclair de magné-

1. Assistants : M. et Mme E. Bourdet, Mme Bisson.

2. Photographie prise par E. Bourdet, développée par Barenne.

sium la main revient encore plusieurs fois, rappelant exactement la séance du 9 février (fig. 66).

14 février 1912[1].

Au moment de la séance, le médium est pris de battements

Fig. 67. — Photographie prise à l'intérieur du cabinet.
(Même éclair que la fig. 68.)

de cœur; immédiatement, il s'endort. Une masse de substance blanche apparaît aussitôt sur lui. A gauche de sa tête, une masse ronde se forme puis disparaît. Quelques minutes s'écoulent; une tête se présente au même endroit, puis brusquement se projette en avant sur Mme B. Le visage semble sourire; il se montre de face, disparaît et reparaît à la droite du médium, d'abord à côté de sa tête, puis au-dessus. On photographie[2]. Après l'éclair du magnésium, on peut voir la tête, à la gauche du médium, complètement indépendante de lui. On photographie pour la deuxième fois. Après le

1. Mêmes assistants.

2. Photographies prises par E. Bourdet, développées par Barenne.

second éclair, on aperçoit encore une fois le visage, puis il disparaît pour ne plus revenir (fig. 67 et 68).

Fig. 68. — Visage apparu au-dessus de celui du médium. Dans le coin, à gauche, épreuve provenant du 1er éclair : à droite, du second éclair. (Appareil intérieur.)

Du 17 février au 2 mars 1912, séances négatives.

2 mars [1].

Au bout d'une heure d'attente, une tête apparaît au fond du cabinet; on peut l'apercevoir plusieurs fois, puis elle disparaît.

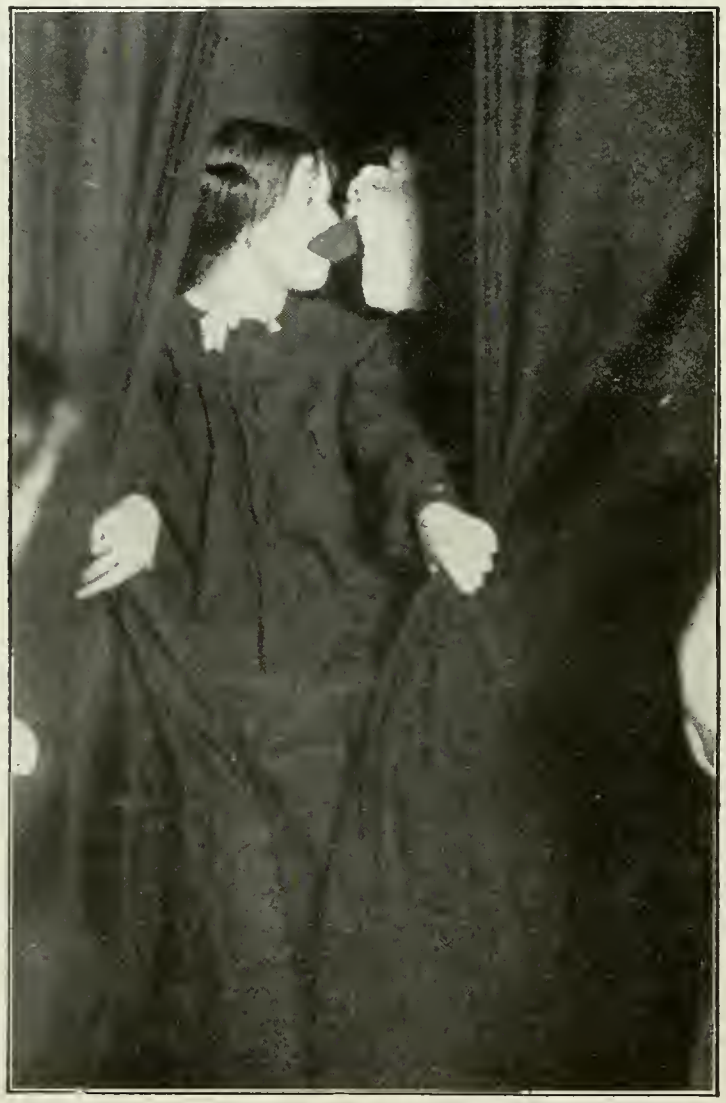


Fig. 69. — Bande de substance reliée à la bouche du médium par une large bande noire ; une main flasque sort du col du sarrau.

22 mars 1912 [2].

Le médium à peine endormi, une main apparaît. Eva

1. Assistants : Dr de Schrenck, M. de Vesme, Mme Bisson.
2. M. André Bisson, Mme Bisson.

demande Mme B. dans le cabinet; celle-ci entre et déclare se sentir effleurée à plusieurs reprises par la substance froide et humide. A peine a-t-elle repris sa place, qu'une masse blanche se montre sur le médium. Mme B. prend dans ses mains la substance et l'attire doucement; M. A. B. touche à son tour, mais le médium jette un cri et tout se résorbe en lui. Il demande pour la deuxième fois Mme B. dans le cabinet; celle-ci aussitôt entrée se trouve recouverte de substance blanche ; elle en a sur le cou et autour des mains; elle essaie d'en détacher un morceau mais le tout glisse et se résorbe pour ne plus reparaître (fig. 69).

31 mars 1912.

Mme B. est seule.

Le médium endormi, une main se fait voir immédiatement au-dessus de sa tête. Mme B. tend sa main assez haut près des rideaux; elle se sent touchée aussitôt. La main formée est pliée, le bras est apparent, deux des doigts de Mme B. sont serrés et rejetés en arrière d'un mouvement sec.

(Pendant ces phénomènes, les mains du médium sont sur ses genoux.)

1er avril 1912[2].

Le médium à peine endormi, une main se présente; elle prend la main de Mme B. que celle-ci lui tend, elle la secoue et semble la palper. On peut voir le bras formé. Sans la lâcher, elle l'entraîne dans le haut du cabinet. Mme B. doit tirer assez fort pour se dégager.

(Pendant le phénomène, le contrôle des mains du médium est fait, les rideaux sont largement ouverts.)

1. Photographie prise par A. Bisson, développée par Barenne.

2. Assistants : M. P. Bisson, Mme Bisson.

2 avril 1912[1].

Le médium s'endort vite. On attend une demi-heure à peu près; sur sa tête un paquet de substance apparaît et

Fig. 70. — Apparition d'une tête à côté de celle du médium.

disparaît presque aussitôt. Une petite figure se montre alors contre celle du médium, du côté droit. MM. C. de V. et An. B., prennent les mains d'Eva; Mme B. prend les pieds.

1. Assistants : C. de Vesme, A. Bisson, P. Bisson, Mme Bisson.

Le médium ainsi tenu, on peut voir la manifestation aller de gauche à droite puis revenir de droite à gauche en passant devant le visage du médium. On photographie[1]. Après l'éclair du magnésium, les phénomènes reparaissent. On

Fig. 71. — Photographie prise à l'intérieur du cabinet.
(Même éclair que la fig. 70.)

reprend le contrôle des mains. Sur la tête du médium se présente un visage d'homme ; yeux fermés, barbe abondante. A plusieurs reprises, on peut le voir puis il disparaît pour ne plus reparaître (fig. 70 et 71.)

1. Photographie prise par A. Bisson, développée par Baremne.

5 avril 1912.

Mme B. est seule.

Le médium se plaint, aussitôt endormi, que sa tête est attirée en arrière et qu'on lui fait mal. On voit alors une main qui avance et recule plusieurs fois de suite. Cette main vient jusqu'à Mme B. dont elle touche le front, et une des mains; puis elle disparaît.

Le médium se plaint toujours d'être attiré en arrière; un paquet de substance blanche, semblant sortir de sa nuque, s'élève dans le cabinet et disparaît.

8 avril[1].

Le médium s'endort vite. Une masse de substance blanche sort de sa poitrine et remonte jusqu'à son cou, dans lequel elle semble se résorber.

Une vingtaine de minutes s'écoulent. Une tête de femme se présente plusieurs fois; premièrement du côté gauche, deuxièmement du côté droit, ensuite sur la tête du médium.

On photographie (fig. 72)[2].

Après l'éclair du magnésium, des mains réapparaissent, puis une main avec le bras formé recouvert de substance blanche, s'avance. La main s'agite de haut en bas, donnant l'impression de vouloir saluer, et disparaît.

Au bout de quelques secondes, elle revient près des assistants; cette fois elle remue les doigts avec agilité.

(Depuis le commencement des phénomènes, le médium est resté visible, ses mains contrôlées par les assistants.)

1. Assistants : M. C. de Vesme, P. Bisson, Mme Bisson.

2. Photographie prise par M. de Vesme, développée par Barenne.

Fig. 72. — Visage incomplètement formé posé sur la tête du médium ; de la substance pend autour.

13 avril 1912[1].

Les phénomènes commencent immédiatement. Une main mal formée semblant sortir du cou du médium apparaît, pendant qu'une autre main se présente au-dessus de sa tête, puis disparaît.

Elle revient ensuite bien formée, s'avance près des rideaux,

1. Assistants : M. C. de Vesme, Mme Bisson.

exécutant des mouvements rapides avec ses doigts. Elle disparaît et réapparaît sans interruption pendant un assez long temps. M. de V. tend sa main à la manifestation; il est immédiatement touché. Après cet effort, le phénomène ne reparaît plus.

(Le contrôle des mains du médium a été fait depuis le commencement de la séance.) (Fig. 73.)

Fig. 73. — Main apparue au-dessus de la tête du médium.

14 avril 1912[1].

Petite séance dans laquelle on peut voir à plusieurs reprises une main peu formée qui se présente et disparaît presque aussitôt.

15 avril 1912[2].

Les manifestations commencent immédiatement; on peut

1. Assistants : M. C. de Vesme, P. Bisson, Mme Bisson.

2. Mêmes assistants.

voir de la substance blanche sur le cou du médium, du côté gauche; puis une tête se forme, se promène de gauche à

Fig. 74. — Photographie prise à l'intérieur du cabinet. (Même éclair que la fig. 73.)

droite et se pose au-dessus de celle du médium. On photographie (fig. 74 et 75)[1].

1. Photographie prise par M. de Vesme, développée chez M. Halse, photographe, 57, avenue Victor-Hugo.

Après l'éclair du magnésium, la tête reparaît à côté de celle d'Eva, à 0^m, 40 de distance à peu près. Elle est reliée au médium par un long paquet de substance blanche. Elle a l'apparence d'une tête d'homme, et est animée de mouve-

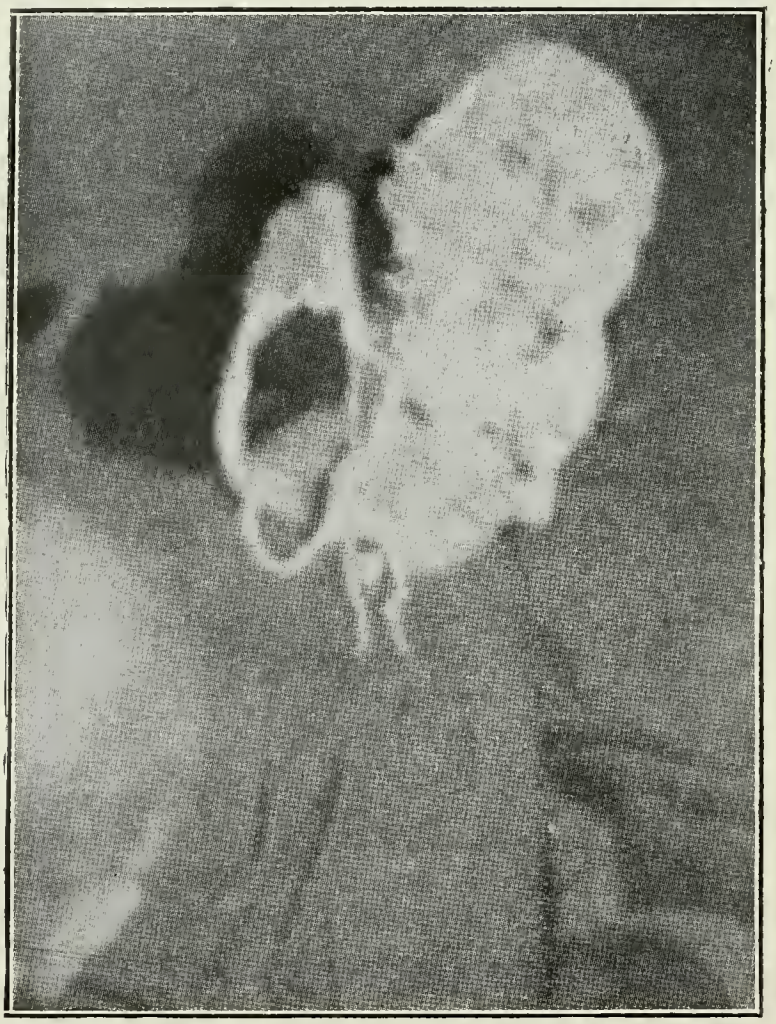


Fig. 75 — Visage de femme incomplètement formé; de la substance descend autour.

ments de haut en bas qui semblent vouloir être des salutations. On compte une vingtaine d'apparitions de la même tête qui s'avance, recule au fond du cabinet, et disparaît.

Une tête de femme se montre alors du côté droit du médium; elle se promène de droite à gauche, se présente près des rideaux et recule à l'intérieur du cabinet. Elle

revient ainsi à plusieurs reprises, puis disparaît complètement.

20 avril 1912[1].

La séance débute comme celle du 15 avril. Un visage apparaît à gauche du médium puis à droite, et se pose au-dessus de sa tête ; il disparaît, puis reparaît tout petit. Devant les yeux des assistants, il augmente et devient grandeur nature. Il se présente ensuite de profil ; on croit voir une figure d'homme ; elle disparaît presque aussitôt. A plusieurs reprises se montre alors une figure de femme entièrement plate. Elle s'avance près des rideaux, s'approche de Mme B. comme pour l'embrasser. Elle parvient jusqu'à son visage mais ne peut réussir à le toucher. On voit à plusieurs reprises cette forme s'avancer et se reculer ; puis elle disparaît définitivement, donnant l'impression de s'envoler. Une main se montre alors, va, vient, disparaît et reparaît une dizaine de fois, devant les assistants.

6 mai 1912[2].

Quelques formations peu précises apparaissent. Mme B. vient de changer d'appartement, le cabinet est nouveau, le médium est énervé et a de la peine à se faire à sa nouvelle demeure.

8 mai[3].

A plusieurs reprises, la tête de femme déjà apparue se présente ; la séance est extrêmement courte. On photographie (fig. 76, 77 et 78).

1. Assistants : M. C. de Vesme, P. Bisson, Mme Bisson.
2. Assistants : M. C. de Vesme, Au. Bisson, P. Bisson, Mme Bisson.
3. Assistants : Dr et Mme de Schrenck, Mme Bisson.

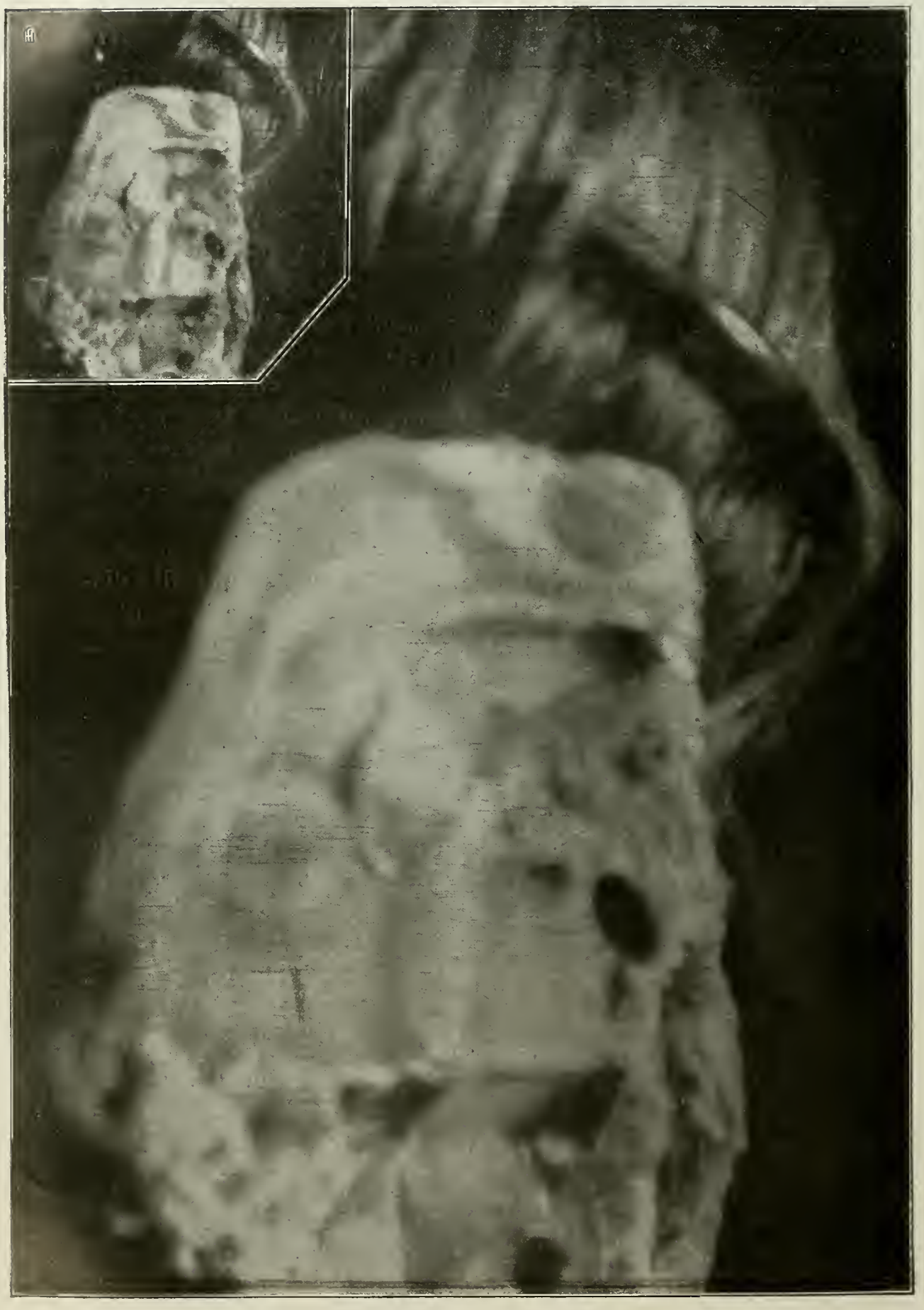


Fig. 76. — Agrandissement d'une apparition semblant pliée et dépliée.

Fig. 77. — Même phénomène que fig. 76 (2e agrandissement).

Fig. 78. — Même apparition que fig. 76 et 77.

13 mai 1912[1].

Immédiatement après que le médium est endormi, on peut voir de la substance blanche le recouvrant presque entièrement.

A sa gauche, contre le rideau, on aperçoit un très petit visage de femme entouré d'une masse de substance formant voiles. Ce visage apparaît loin du médium, à 1 mètre à peu près ; il disparaît, puis reparaît à plusieurs reprises près des rideaux.

14 mai 1912[2].

Après une assez longue attente, on voit le médium recouvert de substance, comme à la précédente séance. Le Dr de Sch. touche la masse, guidé par le médium qui lui a pris la main.

Une tête informe se montre ensuite et disparaît, puis une main vient à plusieurs reprises et disparaît également (fig. 79 et 80).

17 mai 1912[5].

Peu de phénomènes apparaissent. On voit sur la tête d'Eva une masse grise. On photographie (fig. 81 et 82).

Au développement, on constate que cela ressemble à une pantoufle pliée. Le médium n'ayant aux pieds que son cale-

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.
2. Mêmes assistants.
3. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Barenne.
4. *Idem.*
5. Mêmes assistants.
6. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Barenne.

Fig. 79.

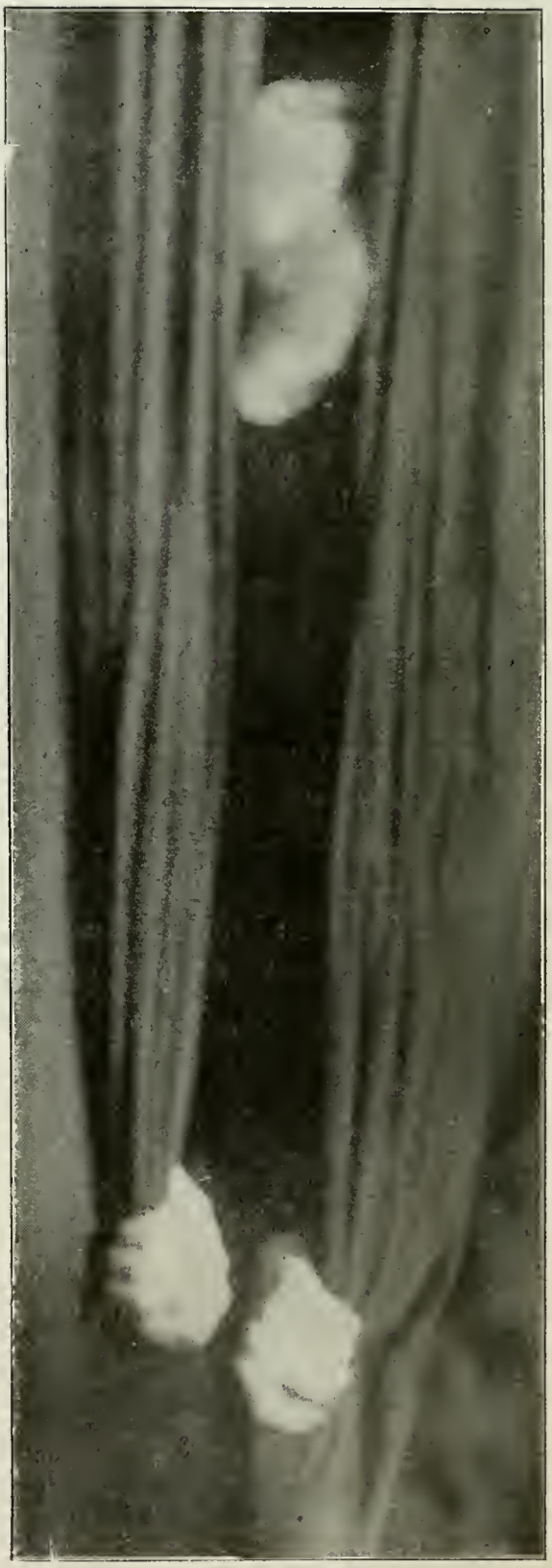


Fig. 80.

Masse de substance dans laquelle un visage se dessine vaguement.

Fig. 81.

Fig. 82.
Une masse de substance donnant l'impression d'une pantoufle apparaît sur la tête puis sur le cou du médium.

çon sans rien au-dessus, on ne peut expliquer le phénomène.

20 mai 1912[1].

La séance dure peu, les phénomènes apparaissent et disparaissent aussitôt.

21 mai 1912[2].

Aussitôt le médium endormi, on peut voir un jet de substance blanche prenant son point d'appui sur la bouche et terminé par une apparence de main. Cela disparaît et une tête à peine formée se présente à côté d'Eva. On photographie[3]. Après l'éclair du magnésium, la forme s'approche à plusieurs reprises, devant les rideaux. Le médium demande une des lampes électriques, la rouge, afin d'éclairer lui-même l'apparition à l'intérieur du cabinet. L'éclair de la lampe fait disparaître la manifestation.

Une main se présente alors dans le haut du cabinet à la droite des assistants, puis se résorbe (fig. 83 et 84).

25 mai 1912[4].

Immédiatement de la substance se développe devant les assistants, puis un avant-bras et une main se présentent contre les rideaux. La formation semble molle, la main est plate, non vivante. Quelques secondes plus tard (Eva tient les rideaux visiblement), des doigts modelés prennent le rideau gauche, dans le haut. Une autre main se montre sur le genou droit du médium ; elle paraît plate. On passe une cigarette à la main matérialisée ; on croit voir alors le mé-

1. Mêmes assistants.

2. Assistants : Dr de Schrenck, P. Bisson, Mme Bisson.

3. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Barenne.

4. Mêmes assistants.

dium essayer lui-même de prendre la cigarette, pendant que

Fig. 83.

Fig. 84.

Tête informe apparue à la gauche du médium.

la main plate restait sur les genoux pour le contrôle. Comme

l'on constatait ce fait à voix haute et qu'on l'attribuait au manque de force de la manifestation, le médium étend ses mains vers les assistants pendant qu'une troisième main, parfaitement modelée, vient frapper visiblement une des mains d'Eva, prouvant ainsi sa présence réelle.

1er juin 1912[1].

Le médium se plaint de battements de cœur. Les rideaux restent entr'ouverts ; on peut voir le médium endormi.

Une tête d'homme se dessine immédiatement sur sa poitrine ; cette tête se détache et vient jusqu'aux rideaux. On photographie (fig. 85 et 86)[2].

Après l'éclair du magnésium, Mme B. tient encore les mains d'Eva ; la tête de l'apparition arrive jusqu'à elle et s'approche de sa figure. Pour mieux voir, Mme B. se met debout et peut reconnaître alors M. B. Un visage de femme se montre en même temps au-dessous de celui de M. B. Les deux manifestations sont reliées entre elles par de la substance blanche. La même manifestation se reproduit à plusieurs reprises. On photographie pour la deuxième fois (fig. 87 et 88).

Après l'éclair du magnésium, le médium prend la lampe de poche comme il l'avait fait à la précédente séance ; il éclaire directement la manifestation, à l'intérieur du cabinet. On lui passe la lampe blanche. On peut voir alors distinctement la tête et le buste de M. B., la tête appuyée sur une main, le tout comme appliqué contre une des parois du cabinet, à droite La moitié du visage est recouverte de substance blanche ; la lumière blanche dissout l'apparition qui retombe sur elle-même comme une poupée de son et disparaît.

1. Mêmes assistants.

2. Photographie prise par M. de Schrenck, développée par Barenne.

Fig. 85. — Apparition d'un visage d'homme ; de la substance est amassée au-dessous.

Quelques secondes plus tard, les deux têtes reparaissent ensemble et s'approchent des rideaux. Le médium veut

Fig. 86. — Photographie appareil intérieur.
(Même éclair que la fig. 85).

éclairer encore directement le phénomène mais ce dernier, sous la lumière, s'évanouit définitivement.

5 juin 1912 [1].

Presque immédiatement une tête s'avance près des rideaux puis disparaît. Une main recouverte de substance blanche, en assez grande abondance, s'approche de Mme B., prend une poignée de ses cheveux et les tire sans

1. Assistants : Dr de Schrenck, P. Bisson, Mme Bisson.

Fig. 87.

Fig. 88.

Un visage d'homme et un visage de femme apparaissent reliés par de la substance.

insister ; Mme B. a le visage recouvert de la substance

Fig. 89. — Tête à peine formée reliée au médium par de la substance ; des doigts se dégagent de cette substance.

humide et froide. (Le contrôle des mains du médium est

fait pendant la durée des phénomènes.) On photographie[1]. Après l'éclair du magnésium, les manifestations ne se présentent plus (fig. 89).

12 juin 1912[2].

Au bout d'une vingtaine de minutes, une tête imprécise se montre. Elle est indépendante de celle du médium ; mais le phénomène étant peu éclairé, l'étude en est difficile.

24 juin 1912[3].

Après une demi-heure d'attente, les manifestations commencent à se montrer. Sur le médium, de la substance blanche apparaît, puis on peut voir une longue traînée blanche contre les rideaux. Une tête se montre près de celle d'Eva ; elle reste quelques secondes, puis semble s'envoler en passant au-dessus du médium, se perdant du côté opposé à celui où elle était apparue. Une minute s'écoule et on la revoit en lumière. Les assistants reconnaissent ensemble G. T. Il se montre au fond du cabinet ; de la substance encadre son visage ; une bande de cette substance retombe sur son nez. Il se dégage et s'avance. On photographie (fig. 90 et 91)[4]. Après l'éclair du magnésium, on peut voir encore le visage qui est devenu absolument plat ; il arrive jusqu'à Mme B., s'approche de sa figure et disparaît.

Une main se présente ensuite au-dessus de la tête du médium ; elle vient devant les assistants faisant des mouvements de haut en bas, comme pour saluer, puis disparaît définitivement. (Pendant ces phénomènes, le contrôle des mains du médium n'a pas cessé d'être fait.)

1. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée chez Barenne.
2. Assistants : Dr M., Mme Bisson.
3. Assistants : M. et Mme Bourdet, Mme Bisson.
4. Photographie prise par M. E. Bourdet, développée par M. Halse.

Fig. 90. — Apparition d'une tête d'homme, les mains du médium tiennent les rideaux.

Fig. 91. — Photographie appareil intérieur.
(Même éclair que la fig. 90).

29 juin 1912[1].

On peut voir immédiatement de la substance blanche apparaître entre les rideaux ; le tout disparaît et la tête de G. T. se présente ; elle reste quelques secondes ; en même temps, on voit celle de M. B. qui s'approche du médium et vient se poser contre ses cheveux[2]. On photographie (fig. 92). Après l'éclair du magnésium, une tête de femme se montre ; dans le même moment, on voit celle de M. B., puis celle de G. T. Elles sont toutes les trois visibles et semblent se promener dans le cabinet. Après la disparition des trois têtes, une main se présente ; Mme B., sur la demande du médium, tend

1. Assistants : P. Bisson, Mme Bisson.
2. Prise par Mme Bisson, développée par M. Halse.

Fig. 92. — Apparition d'un visage d'homme entouré de substance.

la sienne et se sent aussitôt prise doucement ; on la quitte et on la reprend, l'attirant lentement dans le cabinet. La main formée est tremblante, large, douce ; elle est enveloppée de substance humide. Après cet effort, on peut voir encore la substance blanche entre les rideaux, puis tout disparaît. (Le contrôle des mains du médium n'a cessé d'être fait pendant la durée des phénomènes.)

6 juillet 1912 [1].

Après cinq minutes d'attente, on voit de la substance blanche sur la poitrine, puis sur l'épaule gauche du sujet. Près des rideaux une figure de femme se dessine ; elle apparaît et disparaît plusieurs fois de suite. On photographie (fig. 93 et 94) [2].

Fig. 93.— Appareil intérieur (même éclair que la fig. 94).

Après l'éclair, la tête revient près des assistants, puis s'évanouit. Une main se présente alors ; elle touche Mme B. puis, comme cette dernière avance sa main, elle s'en saisit et l'entraîne en haut des rideaux. Le phénomène peut être suivi par tous les assistants. (Les mains du médium sont contrôlées.)

Voyage à Munich.

Pour commencer, deux séances négatives ont lieu.

27 juillet 1912 [3].

On attend quelques minutes ; de la substance blanche apparaît alors sur la tête du médium.

1. Assistants : M. E. Bourdet, Mme S., Mme Bisson.
2. Photographie prise par E. Bourdet, développée par M. Halse.
3. Assistants : Dr von Schrenck, professeur B. ; Mme Bisson.

Fig. 94. — Apparition d'une moitié de visage ; l'autre partie de ce visage est cachée par de la substance.

Un visage d'homme (M. B.) se dessine contre les parois du cabinet puis s'évanouit.

A trois reprises, le même visage se présente de face ; il est absolument plat ; il disparaît et ne reparaît plus.

28 juillet. Munich [1].

On attend à peu près une demi-heure, puis la tête d'homme déjà vue à la précédente séance se montre comme en pro-

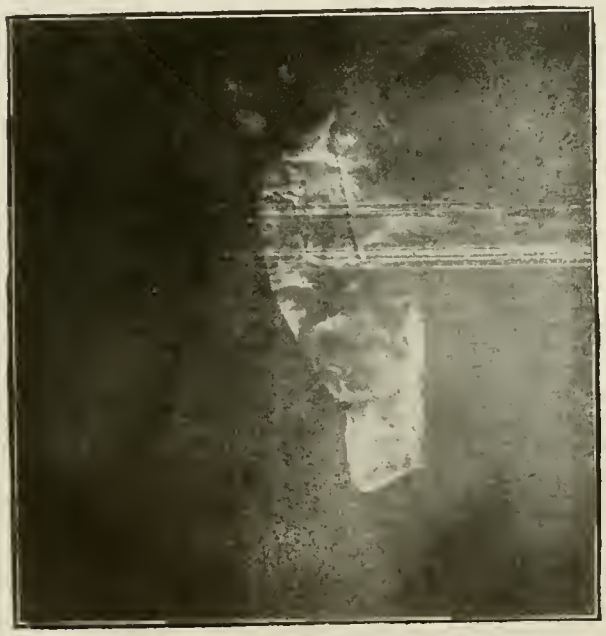


Fig. 95. — Photographie appareil intérieur (même éclair que les fig. 96 et 97).

jection contre les parois du cabinet, du côté droit. Cette tête s'avance devant les assistants, recule sur le médium et revient près des rideaux ; on photographie (fig. 95, 96 et 97) [2].

Après l'éclair du magnésium, elle se montre de nouveau, puis elle disparaît définitivement.

3 août [3].

Au bout de quelques minutes, on peut apercevoir la tête

1. Assistants : Dr de Schrenck, professeur B., Mme Bisson.
2. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées à Munich.
3. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

d'homme apparue précédemment ; elle se montre contre le fond du cabinet, revient près de la tête du médium, puis disparaît pour ne plus revenir.

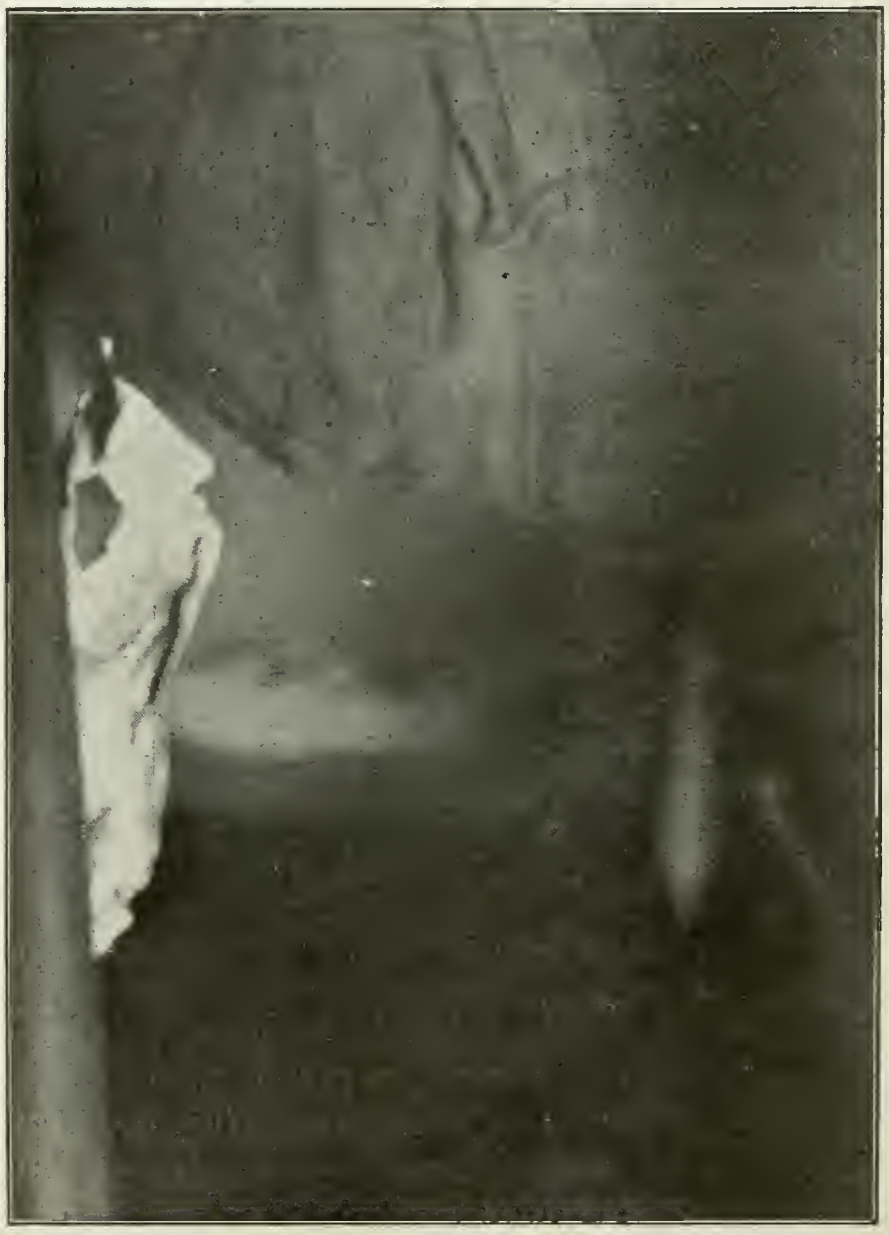


Fig. 96. — Portion de la substance accrochée à la partie inférieure du visage apparu.

5 août 1912[1].

Immédiatement on voit une figure d'homme mais elle

1. Assistants : Dr de Schrenck, professeur A., Mme Bisson.

Fig. 97.

reste peu. Une femme se présente, on photographie (fig. 98 et 99). Après l'éclair, la même femme réapparaît et l'on photographie pour la deuxième fois (fig. 100). Le visage se montrant de nouveau, on fait une troisième photographie (fig. 101 et 102)[1]. On peut voir ensuite la masse évoluer sur le médium puis disparaître.

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées à Munich.

Fig. 98. — Photographie (agrandissement) d'un visage apparu à côté de celui du médium ; sur la tête, de la substance est disposée en forme de coiffure.

Fig. 99. — Appareil intérieur (même éclair que la fig. 98).

9 août[1].

Une masse se montre immédiatement sur l'épaule gauche puis sur la poitrine du médium et disparaît.

Après une assez longue attente, une tête se présente, mais le médium prévient qu'il a le bras levé car il est obligé d'at-

1. Assistants : Dr de Schreack, Dr A., Mme Bisson.

Fig. 100. — Second éclair de magnésium : photographie d'un visage de femme relié au médium par une longue bande de substance (séance du 5 août).

tirer le phénomène qui n'est pas assez fort. On photographie (fig. 103 et 104). Après l'éclair du magnésium, la tête réapparaît. On projette la lumière blanche à l'intérieur du cabinet.

Fig. 101. — Troisième éclair de magnésium : même apparition, mais coiffée de façon différente (séance du 5 août).

On peut constater alors la présence d'un paquet de substance blanche amassé sur la tête du médium. Cette masse est informe et de deux couleurs. Elle ne disparaît pas immédiatement sous l'éclair de la lampe. Le médium se repose. La tête se pré-

Fig. 102. — Agrandissement de la figure 101.

Fig. 103. — Agrandissement de la figure 104.

Fig. 104. — Le médium tient suspendu un visage de femme, pendant que, sur son genou droit, un amas de substance est visible (séance du 9 août).

Fig. 105. — Séance du 9 août : 2° éclair de magnésium. Photographie (agrandissement) d'un visage semblable à celui de la figure 104 : mais la coiffure est différente.

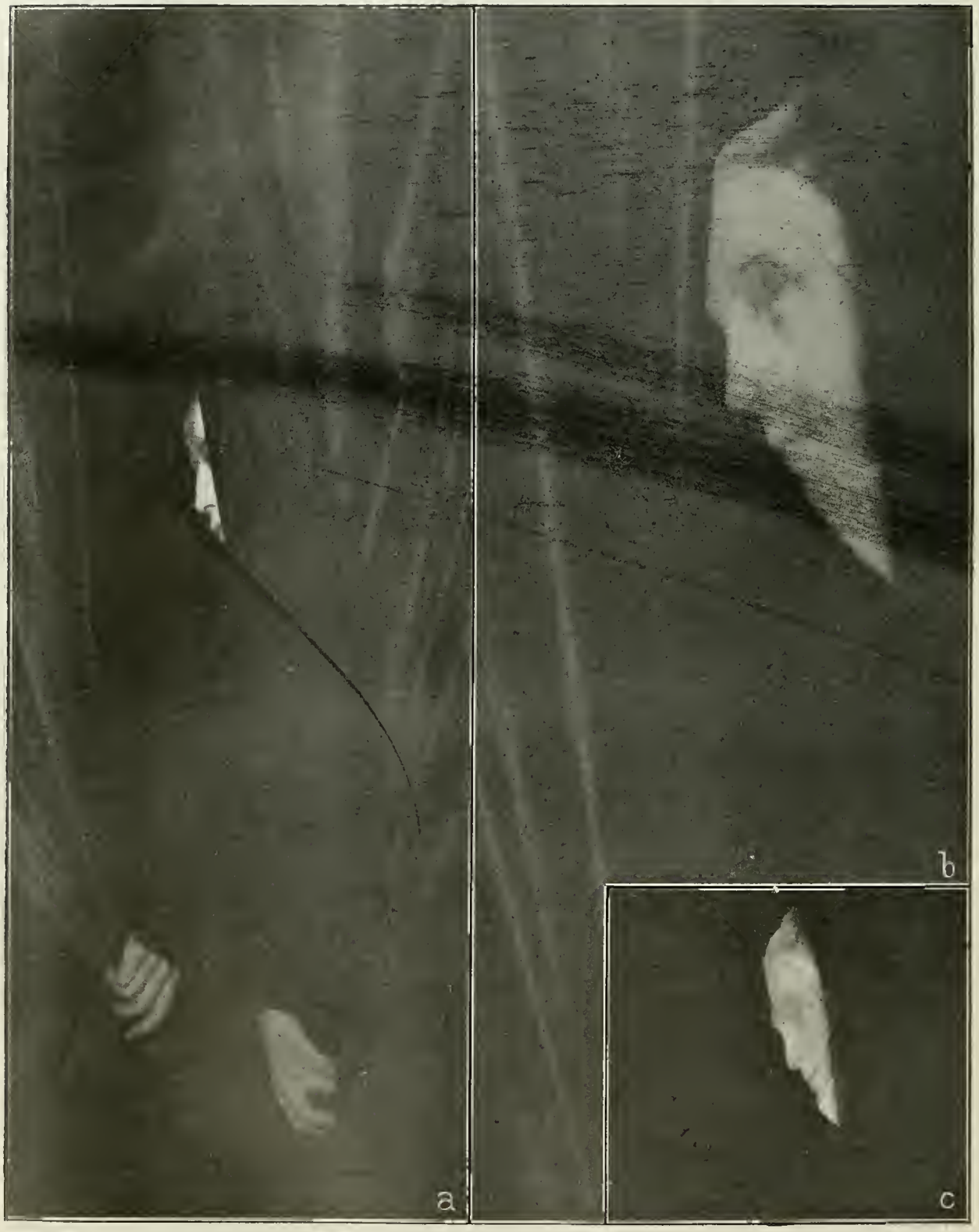


Fig. 106. — Apparition d'un profil à traits réguliers.

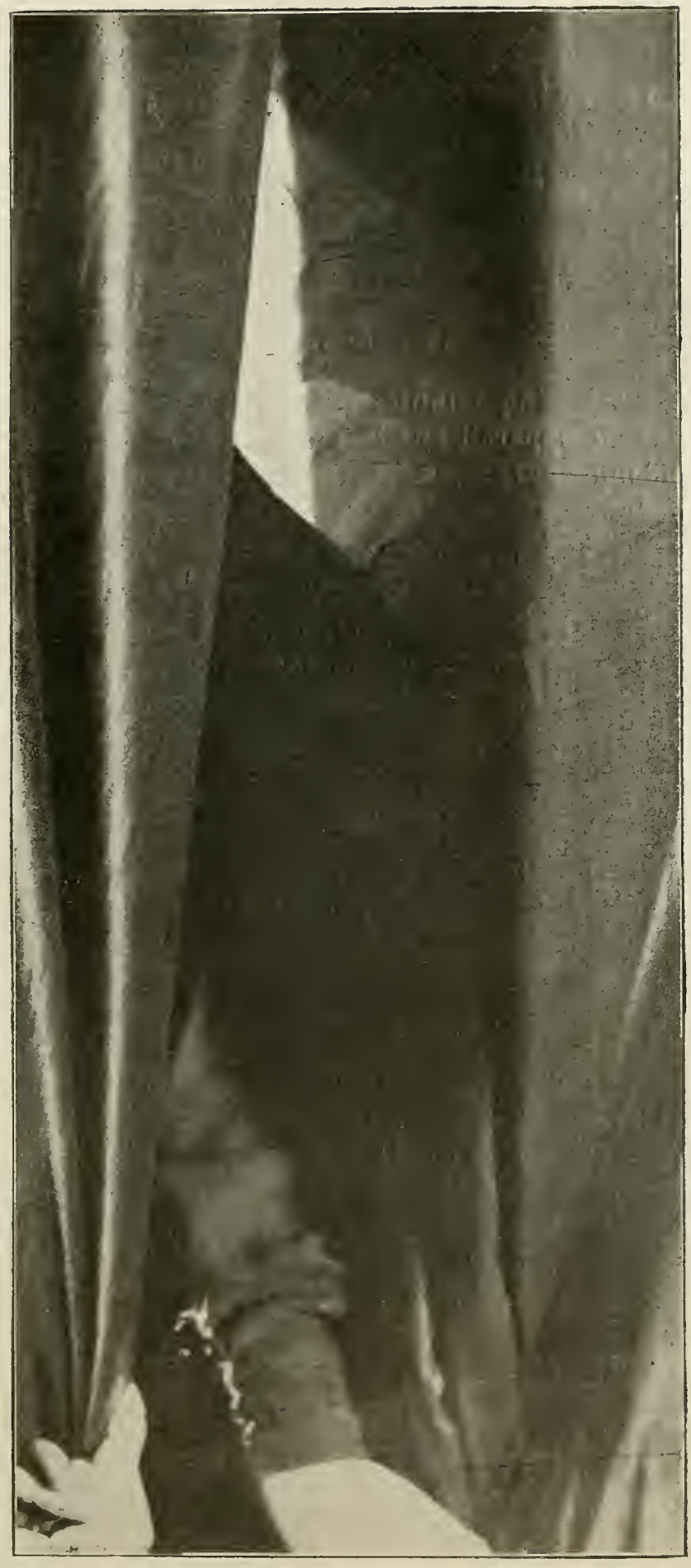


Fig. 107. — Photographie de la bande placée sous le menton de l'apparition (V. fig. 106).

sente de nouveau, mieux formée ; on reconnaît le même visage plat de femme coiffée en bandeaux, paru à la précédente séance ; on photographie[1] pour la deuxième fois (fig. 105). Après le second éclair, rien ne réapparaît plus.

15 août 1912[2].

Après trente-cinq minutes d'attente, une masse de substance blanche apparaît sur le médium et disparaît aussitôt. On attend une heure ; pendant ce temps, le médium se plaint, mais ne donne aucun phénomène. Une figure se présente alors ; elle arrive près des assistants et s'évanouit.

Le médium ouvre les rideaux ; la masse est de nouveau visible ; elle s'avance puis recule ; on peut constater la présence d'un visage bien formé ; on photographie (fig. 106 et 107)[3].

Après l'éclair, la manifestation se présente encore une fois, puis disparaît.

20 août 1912[4].

On peut voir quelques apparitions de substance sur le médium ; elles disparaissent aussitôt ; séance très courte.

30 août 1912[5].

Immédiatement, la substance blanche se montre sur l'épaule gauche du médium puis sur son ventre, entre ses deux mains, lesquelles tiennent les rideaux depuis le commencement de la séance. Une masse informe se présente ; une main plate se détache de cette masse s'avance et disparaît. Quelques secondes après, elle réapparaît sur l'épaule gauche du médium. On prend la lampe blanche afin d'éclairer le phénomène dans l'intérieur du cabinet. Sous l'éclair

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées à Munich.
2. Assistants : Dr de Schrenck, Dr A., Mme Bisson.
3. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées à Munich.
4. Assistants : Dr von Schrenck, M. K., M. P., Mme Bisson.
5. Assistants : les mêmes, moins M. P. et plus Mme de Schrenck.

brutal de la lampe, la manifestation passe derrière le médium et se réfugie dans son cou, du côté droit. Un coin de substance retombe sur le tablier (fig. 108).

Brusquement, le Dr von Sch. entre dans le cabinet et saisit les bras du médium pendant que M. K. cherche à s'emparer de la substance qui déborde du cou. Au moment où il croit saisir le phénomène, on voit celui-ci se résorber dans le cou du médium. Le médium se plaint, appelle Mme B. à son secours et s'évanouit. A peine Mme B. a-t-elle réussi à calmer Eva que l'on peut voir la figure de M. B. apparaître ; elle semble sortir de la nuque du médium et se place juste devant son visage, puis disparaît.

Fig. 108.— De la substance sort du cou et retombe sur le sarreau.

Après la séance, pendant le contrôle, le médium tombe évanoui ; il faut le ramener immédiatement chez lui. Pendant quelques jours, il est dans l'impossibilité de sortir, le bras droit reste très douloureux pendant près de trois semaines.

8 septembre [1].

Aussitôt le médium endormi, on peut voir apparaître sur son épaule gauche un long cordon de substance lumineuse qui se résorbe presque immédiatement.

Une heure et quart se passe ; le médium fait des efforts, mais aucune manifestation ne se présente ; les deux mains d'Eva sont posées sur ses genoux, les rideaux sont ouverts. Sur ses mains, on voit apparaître une petite masse de substance grise ; cette masse paraît et disparaît, revient et monte sur la poitrine du sujet, dans laquelle elle semble se résorber.

Après la séance, on constate que la substance a laissé des traces sur le tablier ; on relève ces traces sur des lamelles

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

Fig. 109. — Traces laissées sur le sarrau du médium, par le passage du phénomène.

de verre[1] afin de faire procéder à l'examen microscopique[2].

1. Le résumé de cet examen se trouve avec les autres analyses, pl. 28 et suiv.
2. Photographie prise par M. de Schrenck, développée à Munich.

10 septembre[1].

Fig. 110. — Profil, en relief semble-t-il, apparu contre le visage du médium. En haut à gauche : photographies prises par l'appareil intérieur.

On attend une heure et demie ; le médium fait de grands

1. Assistants : Dr et Mme de Schrenck, Dr A., M. P., Mme Bisson.

efforts et se plaint. On voit alors de la substance blanche apparaître sur son sarrau et disparaître presque aussitôt.

Une tête se présente brusquement et s'évanouit. Quelques minutes d'attente, puis un bras et une jambe à peine formés apparaissent à plusieurs reprises et disparaissent. (Les mains du médium sont contrôlées pendant les phénomènes.)

Une grande masse se montre à côté du médium ; on photographie (fig. 110)[1]. Après l'éclair du magnésium, rien n'apparaît plus.

11 septembre[2].

Immédiatement la substance blanche apparaît à côté du médium ; on s'empare des mains de celui-ci. La substance se montre alors sur le ventre d'Eva et se résorbe. De nouveau elle apparaît sur sa poitrine puis se résorbe encore. Les rideaux sont ouverts, on peut suivre le phénomène sans arrêt. La substance tombe sur les mains de M. K., puis elle recommence à évoluer sur le médium. Celui-ci se plaint de souffrir. On éclaire le phénomène à la lumière blanche ; sous l'éclair de la lampe, il remue et se résorbe.

Après la séance, on constate que le sarrau est mouillé ; la substance a laissé de nombreuses traces ; on les relève comme précédemment.

14 octobre. (A Paris[3].)

Presque immédiatement, de la substance apparaît et vient devant les rideaux. Mme B. la prend et l'attire doucement à elle. Pendant ce temps, les deux mains d'Eva sont posées à plat sur ses genoux. Tout disparaît. Sur la main gauche d'Eva, entre son pouce et son index, sort alors un petit paquet de substance grise ayant à peu près cette forme (fig. 111).

1. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée à Munich.
2. Mêmes assistants.
3. Assistants : M. P. Bisson, Mme Bisson.

Cela reste quelques minutes visible puis remue, augmente et diminue, devant les yeux. Les extrémités de cette masse sont posées sur le pouce du médium.

Brusquement, le tout monte sur sa poitrine puis s'évanouit.

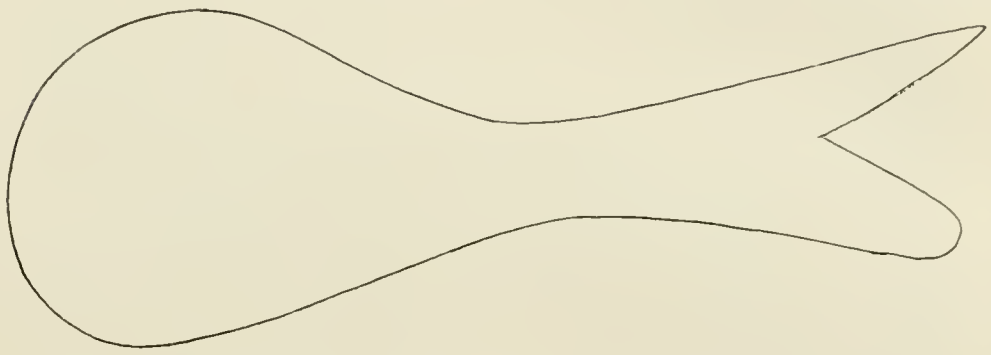


Fig. 111. — Substance apparue sur la main gauche du médium.

20 octobre 1912[1].

On attend une heure trois quarts ; les phénomènes n'apparaissant pas, on prend la résolution d'arrêter la séance ; à cet effet les assistants se lèvent et allument la lampe électrique blanche. Le médium se fâche, met son tablier sur la tête et crie : Mais faites donc attention ! vous ne les voyez donc pas venir ?

On éteint et l'on voit apparaître immédiatement un visage de femme. Il s'approche des rideaux assez près pour être bien vu et disparaît.

Une main recouverte de substance blanche sort alors des rideaux et arrive jusqu'à la figure de Mme B., qu'elle touche.

On peut voir encore le visage de femme apparaître appliqué sur la poitrine du médium, puis tout disparaît.

22 octobre 1912[2].

Eva, à peine endormie, la substance se montre agglomérée sur son ventre et sur sa poitrine, puis disparaît. Quelques

1. Mêmes assistants.

2. Assistants : Mme Gourdel, Mme Bisson.

minutes d'attente ; une tête d'homme se présente à côté de la tête d'Eva. Plus de trente fois la même tête paraît et disparaît ; elle semble se promener à l'intérieur du cabinet. On photographie (fig. 112 et 113) [1].

Après l'éclair du magnésium, la même tête d'homme revient et une figure de femme se montre en même temps.

Fig. 112. — Photographie prise par l'appareil intérieur (même éclair que pour la fig. 113). Sur cette épreuve, on peut voir l'oreille de la tête d'homme photographiée (fig. 113) et un visage de femme vu de face.

de l'autre côté de la tête du médium. Ces deux têtes vont et viennent dans le cabinet. A un moment, la figure de femme apparaît penchée ; elle se redresse devant les assistants. (Le contrôle des mains du sujet est fait pendant ce temps.) On peut voir encore les deux têtes paraître, ensemble puis séparément ; elles sont entourées de substance blanche. A un moment donné, la tête d'homme, qui semble descendre du haut du cabinet, arrive près des rideaux puis remonte, donnant l'impression de s'envoler. La figure de femme vient à

1. Photographie prise par Mme Bisson, développée par M. Halse, photographe, 55, avenue Victor-Hugo.

son tour, et se pose contre la tête d'Eva. Devant les assistants, elle diminue de plus en plus, devenant grosse comme une orange, pendant que ses traits restent les mêmes.

Fig. 113. — Apparition d'un visage d'homme sans relief. Derrière la tête du médium, à gauche, on aperçoit la bande de substance qui entoure le visage de femme photographié par l'appareil intérieur (fig. 112).

La tête d'homme revient, fait des mouvements ressemblant à des salutations, puis tout disparaît.

2 novembre 1912 [1].

On attend une heure et demie avant que les phénomènes

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

ne commencent; enfin une masse grisâtre se forme à côté de la tête du médium. Petit à petit cette masse devient plus blanche ; on peut alors distinguer le visage d'une femme. Cette formation est indépendante du sujet ; on peut la voir paraître et disparaître à plusieurs reprises. On photographie (fig. 114 et 115)[1]. Après l'éclair du magnésium, la

Fig. 114. — Photographie appareil intérieur (même éclair que pour la fig. 115).

même figure se présente ; elle avance près des rideaux puis monte vers le haut du cabinet. Plusieurs fois elle se montre ainsi, puis elle disparaît définitivement.

18 novembre 1912[2].

Une heure trois quarts se passe ; le Dr de Sch. constate pen-

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées par Barenne.
2. Mêmes assistants.

dant l'attente que le médium n'a pas cessé de tenir ses mains en dehors des rideaux depuis l'instant où il a été endormi.

Fig. 115. — Visage de femme apparu contre le médium.

De la substance blanche se montre entre les mains, puis sur le bras gauche du médium et disparaît.

Une demi-heure après, on voit une masse blanche sur son épaule gauche ; devant les assistants, cette masse se transforme en un visage plat ; ce visage est à l'envers, le menton en bas ; on en fait l'observation ; il se replace alors lentement et disparaît. Sur le ventre du médium, la substance réapparaît. On éclaire directement à la lumière blanche ; on peut voir alors au-dessus du nombril un amas de substance grise réuni ainsi (fig. 116) rappelant une observation précédemment faite, qui comparait la substance sortant du nombril à de la vaseline enfermée dans un tube et pressée (le 30 octobre 1911).

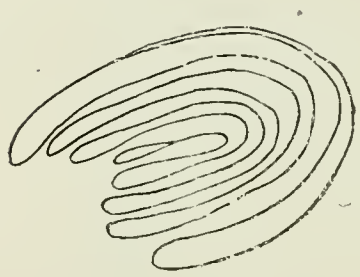


Fig. 116. — Amas de substance.

Cet amas, gros à peu près comme une orange, se résorbe sous l'éclair de la lampe blanche.

D'autres manifestations de substance se montrent encore, mais elles disparaissent aussitôt. Elles ont cependant laissé des traces dont on a pu faire l'analyse. Voici le résultat de cette dernière :

« On distingue sur ces plaques :

1° De fortes quantités de débris cellulaires, débris de cellules et débris de noyaux ;

2° *De grandes cellules épithéliales pavimenteuses* très nettes et très bien isolées, et, sur ces cellules, une grande quantité de microbes, microdiplocoques et bacilles fins ;

3° De fortes quantités de mucus englobant des débris cellulaires et de nombreux microbes ;

4° Quelques débris de fils de laine [1].

On ne peut déterminer exactement le point de départ des cellules pavimenteuses. Elles proviennent probablement du vagin, peut-être de la bouche. »

23 novembre 1912 [2].

A 11 h. 10, on commence seulement à voir apparaître de la

1. Provenant probablement du sarrau du médium.

2. Mêmes assistants.

substance sur les mains du médium, en dehors des rideaux, qu'il tient depuis le commencement de la séance. Cette substance, qui a la forme d'une coquille et qui est grosse comme un œuf, semble sortir du bas-ventre. Elle saute brusquement par-dessus les mains du médium, glisse en s'allongeant le long de son ventre et de sa poitrine, saute encore sur l'épaule gauche, où elle prend cette forme (fig. 117). Alors, dans cet amas de substance, se dessine devant les assistants un visage plat, très grand, à contours irréguliers. Ce visage est posé à l'envers comme le visage de femme paru à la précédente séance. Le visage paraît plat mais les moustaches se dessinent en relief. Il passe sur l'épaule droite du médium, puis il revient sur l'épaule gauche, suivant les mouvements de la tête d'Eva à laquelle il est attaché par de la substance; enfin il disparaît.

Fig. 117. — Substance apparue sur l'épaule gauche du médium.

Un paquet de substance sort alors de la bouche du médium et se résorbe sans que l'on puisse dire comment.

24 novembre 1912.

Mme Bisson est seule; il ne doit pas y avoir de séance; elle endort le médium comme tous les soirs.

Immédiatement, Eva est prise comme pour les manifestations et la tête de G. T. apparaît. Cette tête se présente modelée et non plate comme à de précédentes séances; elle vient près des rideaux, puis recule au fond du cabinet; cela neuf fois de suite. Le visage est souriant, les cheveux et la barbe sont en relief; elle disparaît. Mme Bisson peut voir alors un cordon de substance blanche contre la tête du médium; ce cordon semble descendre du haut du cabinet; elle

le touche et elle essaie de l'attirer en dehors des rideaux, mais il se résorbe aussitôt.

27 novembre 1912[1].

Le médium laisse ses mains en dehors des rideaux; le con

Fig. 118. — Photographie appareil intérieur (même éclair que pour la fig. 119).

trôle peut en être fait. Après trente-deux minutes d'attente, de la substance blanche apparaît sur l'épaule gauche du sujet, puis sur sa poitrine, et disparaît. Une tête s'avance près des assistants et disparaît dans le cabinet. Le médium se plaint et fait de grands efforts. Un visage de femme se montre au côté gauche de la tête; ce visage est petit et augmente de

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

volume devant les assistants[1]. On photographie (fig. 118 et 119). Le médium prend une main de Mme B. et lui fait toucher

Fig. 119. — Un amas de substance apparaît contre la tête du médium ; des lettres imprimées sont visibles.

la substance qui repose sur l'épaule. Mme B. sent alors sa main pleine d'un liquide lourd, épais et désagréable à tenir[2].

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées chez Barenne.

2. Pendant la séance, le médium se plaint de Mme Bisson, qui, dit-il, ne sait pas voir un phénomène présenté exprès pour elle ; la photographie donne l'explication de cette réflexion.

30 novembre 1912[1].

Fig. 120. — Photographie appareil intérieur (même éclair que fig 121).

On attend quelques minutes; le médium a ses mains en dehors des rideaux. On peut voir alors de la substance apparaître sur son épaule gauche et s'étendre. Le tout se résorbe et revient, sortant cette fois de sa bouche. La substance se montre sur sa poitrine; un visage plat se détache de l'amas blanc et s'approche des rideaux; on voit mal la couleur; cela semble une ébauche.

Quelques minutes plus tard, le docteur déclare voir sur la poitrine du médium une tête plate, tête d'homme avec barbe; cette tête disparaît aussitôt.

Le médium se repose. Une figure réapparaît; c'est une figure de femme; on photographie (fig. 120 et 121).

Après l'éclair du magnésium, on peut voir cette figure nettement; Eva éclaire le phénomène à l'intérieur du cabinet.

Le tout se résorbe et reparaît sur l'épaule gauche du médium. C'est toujours le même visage de femme, mais il se présente retourné, menton en l'air; il est entouré de substance blanche.

Il se détache du médium et se montre près des rideaux. On photographie pour la deuxième

Fig. 122. — Second éclair : Apparition incomplètement formée.

1. Mêmes assistants.

Fig. 121. — Visage de femme apparu au-dessus de la tête du médium.

Fig. 123. — Photographie appareil intérieur (même éclair que fig. 122).

fois (fig. 122 et 123)[1]. On peut voir encore une fois le même phénomène, puis tout disparaît.

1. Photographies prises par M. de Schrenck, développées par Barenne.

9 décembre 1912[1].

On attend une heure trois quarts; les mains du médium sont en vue et tiennent les rideaux depuis le commencement de la séance.

A 11 heures moins 1/4, on voit un petit cordon de substance; ce cordon saute et monte sur la poitrine d'Eva, dans laquelle il semble se résorber. On éclaire à la lampe de poche; on peut voir alors des taches blanches de substance, comme semées sur le tablier; puis tout se résorbe.

Après la séance, on recueille difficilement une certaine quantité des traces laissées sur le tablier; elles sont examinées au laboratoire.

« 1. Au microscope, elles sont couvertes de gouttelettes réfringentes ayant l'aspect de graisses neutres.

2. Après coloration au soudan, ces gouttelettes sont franchement colorées en rouge.

3. Après addition d'acide acétique et action de la chaleur, il n'y a aucun changement.

4. En faisant agir la potasse alcoolique et la chaleur, on obtient des savons de potassium sur lesquels les acides gras ont été mis en liberté par l'acide acétique et la chaleur.

5. On a caractérisé les acides gras ainsi obtenus par l'examen microscopique, l'action de la chaleur et la formation de savon.

6. Sur une des préparations, la saponification des graisses ayant été faite à une température trop élevée, il a été obtenu des cristaux d'oxalate de potassium très caractéristiques. »

14 décembre 1912[2].

On attend une heure trois quarts : le médium fait de grands efforts. De la substance apparaît enfin sur ses mains; cette

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr J.-C. R., Mme Bisson.

substance remonte sur son épaule droite, passe sur l'épaule gauche et disparaît. Un peu plus tard, on peut voir la substance « tomber » sur les mains du médium ; cette substance semble séparée en plusieurs branches, au milieu desquelles les pouces du médium sont pris. Le tout se résorbe. Sur les genoux du médium, la substance réapparaît; elle semble sortir du bas-ventre; elle s'étend et monte jusque sur la poitrine. En éclairant directement, on peut voir le phénomène au cou du médium, il retombe ainsi sur le tablier (fig. 124) :

Fig. 124. — Substance sortant du col du sarreau.

23 décembre 1912.

Mme Bisson est seule. A peine Eva est-elle endormie que les phénomènes commencent. Elle demande à être déshabillée.

La substance se montre immédiatement entre ses jambes, puis elle saute sur son épaule gauche et se résorbe. Un quart d'heure plus tard, une figure apparaît sur sa poitrine. C'est un visage plat, encadré de cheveux; la bouche est souriante, les dents sont visibles; ce visage disparaît et reparaît un peu plus tard sous le menton du médium; les cheveux sont adhérents au menton de celui-ci, le visage est en travers (fig. 125).

Fig. 125. — Apparition adhérente au menton du médium.

Plusieurs fois le même phénomène se reproduit, puis tout se résorbe et disparaît.

24 décembre 1912[1].

On compte vingt-deux minutes, puis un amas de substance

1. Assistants : P. Bisson, Mme Bisson.

se montre sur l'épaule gauche du médium. Une tête semble vouloir se détacher; on photographie (fig. 126)[1].

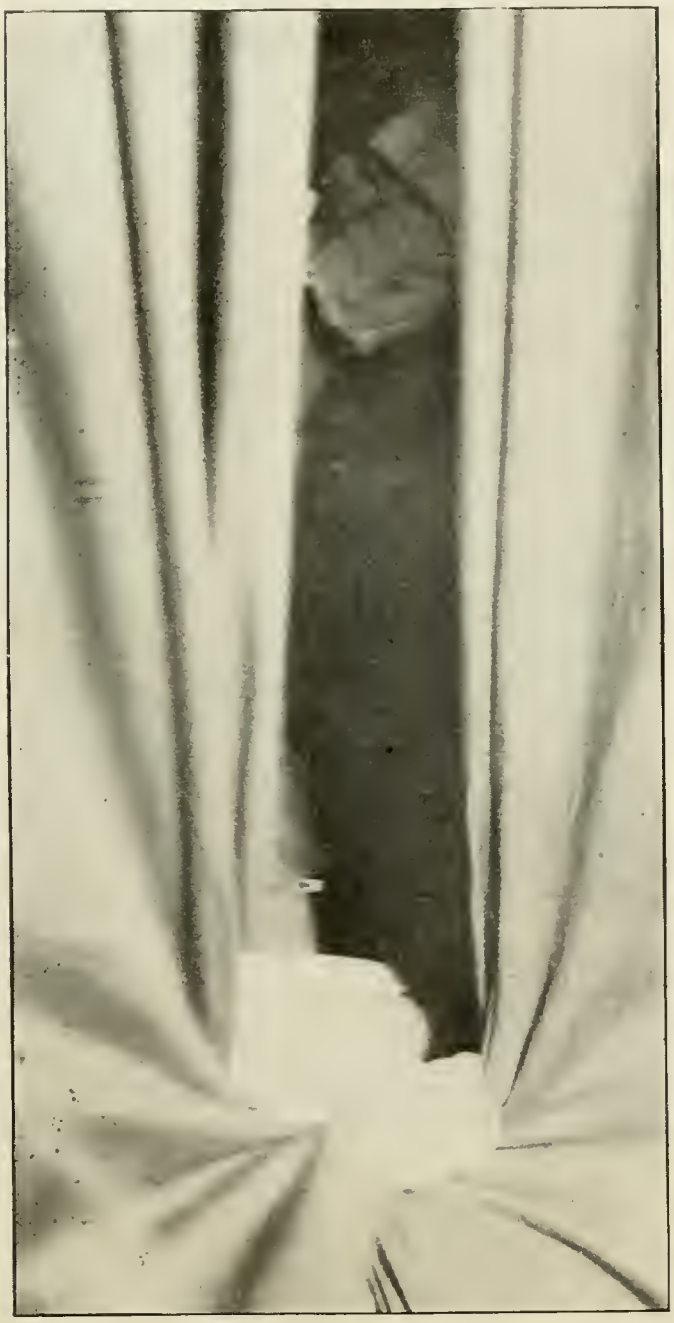


Fig. 126. — Une masse de substance apparaît entre les rideaux sans que rien de distinct puisse être remarqué.

Après l'éclair du magnésium, les phénomènes ne reparais-

1. Photographie prise par Mme Bisson, développée par M. Halse.

sent plus; le contrôle des mains du médium n'a pas cessé d'être fait depuis le commencement de la séance.

Fig. 127. — Figure plate paraissant inachevée appliquée contre celle du médium.

30 décembre.

Mme Bisson est seule; exactement après une demi-heure d'attente, une figure de femme se montre sur la poitrine du médium, apparaît ensuite sur son épaule gauche, puis sur son épaule droite. Une photographie[1] est prise (fig. 127 et

1. Photographie prise par Mme Bisson, développée par M. Halse.

128) ; après l'éclair, la figure se présente et sort des rideaux ; elle est plate et remue comme pour saluer ; cette figure s'efface petit à petit, devient flou et disparaît complètement.

Fig. 128. — Photographie appareil intérieur. (Même éclair que fig. 127.)

1er janvier 1913.

Mme Bisson est seule. Le médium fait de la clairvoyance, il n'y a pas de séance. Brusquement, il se renverse sur son fauteuil et la figure de M. B. se montre. Sept fois elle revient, puis disparaît.

5 janvier 1913.

Mme B. est seule. Elle fait du oui-ya avec le médium. Pen-

Fig. 129. — Apparition d'une petite main.

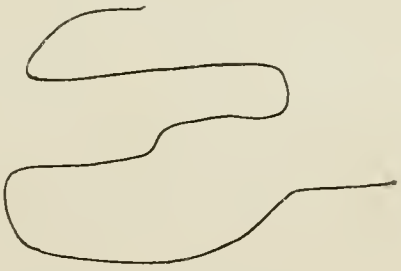


Fig. 130. — La substance monte en rampant.

dant que la planchette s'agite et parle, Eva tombe endormie.

Fig. 131. — Photographie (agrandissement) montrant la substance rampant sur le médium comme un reptile.

Mme B. n'a que le temps de poser tout à terre. Sur les genoux

Fig. 132. — Substance sortant du nombril et s'accrochant au sein gauche.

du médium apparaît une petite main, suivie d'un long cordon de substance formant comme un bras (fig. 129).

Le tout glisse le long de la poitrine puis se résorbe dans la bouche.

Mme B. déshabille Eva ; elle la met nue jusqu'après la ceinture. De la substance sort du nombril, s'agglomère puis

Fig. 133. — Deux doigts modelés, reliés à la bouche du médium par un cordon de substance tombant sur les mains.

s'étale et rampe sur la poitrine, elle est rejointe par un rayon de substance qui part de la bouche.

Une photographie est prise (fig. 131).

Après l'éclair du magnésium, la substance semble jaillir

du corps du médium. Elle sort des bouts des seins, du nombril, du bas-ventre ; elle rampe, glisse, remue, puis s'agglomère de nouveau contre le nombril (fig. 130).

Fig. 134. — A gauche de la tête du médium apparaît un visage de femme incomplètement formé, pendant qu'à droite deux doigts se montrent dans les cheveux.

Une seconde photographie[1] est prise (fig. 132) ; après l'éclair du magnésium, Eva se lève et sort du cabinet. Mme Bis-

1. Photographies prises par Mme Bisson, développées par M. Halse.

son voit alors la substance rentrer et se résorber dans le nombril et dans le bas-ventre.

Fig. 135. — Agrandissement de la fig. 134. Des doigts placés sur le côté droit de la tête du médium.

6 janvier 1913.

Mme Bisson est seule ; à peine Eva est-elle endormie qu'un long cordon de substance sort de sa bouche ; au bout de ce cordon une main est mal formée ; cette main se montre pliée ; les doigts sont modelés et épais. Elle disparaît et réapparaît, posée sur les deux mains croisées du médium. Une

photographie est prise (fig. 133). Après l'éclair, un visage de femme se présente à gauche du sujet ; la main précitée est pendant ce temps sur les genoux d'Eva ; cette main augmente de volume, puis elle remonte et va se poser dans les cheveux du médium, du côté droit ; le visage de femme est tou-

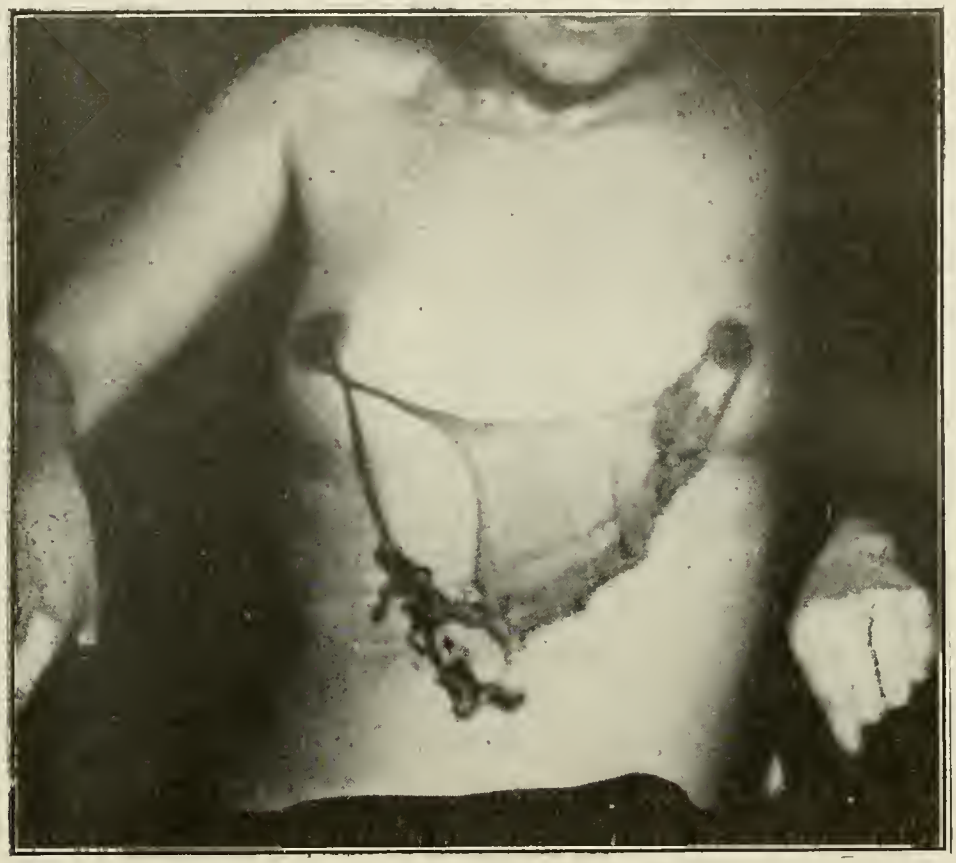


Fig. 136. — Réseau de substance sortant du nombril et reliant les deux seins.

jours visible du côté gauche. Une deuxième photographie[1] est prise (fig. 134 et 135). Après le second éclair du magnésium, la figure se montre encore plusieurs fois puis disparaît.

9 janvier 1913.

Mme Bisson est seule ; elle fait une série d'études avec le médium déshabillé.

1. Photographies prises par Mme Bisson, développées au *Kodak*.

Aussitôt Eva endormie, un amas de substance s'agglomère autour de son nombril puis remonte et va s'agripper, en se réunissant autour de chaque bout de sein. Cela forme comme un filet.

Une photographie est prise (fig. 136) [1].

Après l'éclair du magnésium, comme Mme Bisson recule doucement pour fermer les appareils, tout en ne quittant pas des yeux le médium, elle voit un long serpent de matière glisser le long des jambes d'Eva, ramper sur le tapis et se diriger vers elle ; en même temps, Eva jette un cri et tombe évanouie, les bras en avant. La substance rentre alors visiblement dans le bas-ventre du sujet. Le médium, revenu à lui, prétend que la substance en s'en allant l'a blessé et qu'il a cru mourir.

12 janvier 1913 [2].

Environ trois quarts d'heure après le début de la séance, de la substance blanche apparaît sur l'épaule gauche puis sur l'épaule droite du médium. Une main semble vouloir se former, mais elle est trop peu visible pour qu'il soit possible d'affirmer.

Entre les genoux du médium de la substance grise sort. Le Dr R. reçoit cette substance dans sa main. Sur le ventre d'Eva on peut voir encore la manifestation, puis tout se résorbe.

14 janvier 1913 [3].

On attend une heure ; le médium fait des efforts, mais la substance est longue à se montrer. Enfin, sous le menton d'Eva, on voit se former lentement un amas de matière dans lequel se dessine un visage d'homme avec barbe. Ce visage

1. Photographies prises par Mme Bisson, développées au *Kodak* par M. Halse.

2. Assistants : Dr R., Dr Bourbon, Mme Bisson.

3. Mêmes assistants.

est un peu couché sur l'épaule gauche du médium. Il avance près des rideaux, mais on le voit trop insuffisamment pour pouvoir distinguer les traits. Quelques manifestations de substance blanche apparaissent encore sur Eva, puis tout se résorbe.

Les mains du médium n'ont pas quitté les rideaux depuis le moment où il s'est assis sur son fauteuil [1]:

17 janvier 1913 [2].

Après une heure et demie d'attente, on voit un morceau de substance blanche sortir de la bouche du médium. Peu après, un visage de femme se dessine sous son menton (fig. 137).

Fig. 137. — Visage de femme apparu sous le menton du médium.

Après la disparition du visage, la substance apparaît sur l'une, puis sur l'autre épaule d'Eva et disparaît.

Pendant ces phénomènes, les mains du médium n'ont pas quitté les rideaux depuis le moment où il a été assis sur son fauteuil.

19 janvier 1913.

Mme Bisson est seule ; il n'y a pas de séance et elle endort le médium comme habituellement.

1. Après le départ des médecins, Eva, qui avait été reconduite à sa chambre et couchée encore endormie du sommeil somnambulique, appelle Mme B. Elle se plaint que les phénomènes la blessent parce qu'ils sont encore présents et elle demande à être délivrée. Mme B. couvre la figure du médium et allume l'électricité ; elle constate alors qu'un amas de substance est aggloméré au bas-ventre ; comme elle essaie de s'en emparer, le paquet rentre dans le médium comme ferait un animal vivant. Plusieurs fois, même essai et même résultat. Enfin le tout se résorbe complètement dans le médium et ne reparaît plus. Eva se dit mieux, elle se repose et reprend son sommeil.

2. Assistants : Dr R., Dr Bourbon, Mme Bisson.

Brusquement, Eva est prise et se renverse sur son fauteuil. Mme B. la déshabille à moitié. Immédiatement, deux doigts formés se montrent sur le cou d'Eva, du côté gauche, et disparaissent (fig. 138). Elle se débat et se plaint ; elle ne veut pas, dit-elle, de celui qui veut se montrer, elle ne le connaît pas, il lui fait mal, il prend trop fort ses fluides ; elle crie. Elle est prise de tremblements et appelle à son aide. Mme B. voit de la substance grise dans le cabinet ; elle y touche et constate que c'est cotonneux, mou, genre toile d'araignée. Ce n'est pas la sensation habituelle ; elle tire, mais Eva crie.

Fig. 138. — Deux doigts apparaissent derrière le cou du médium.

Petit à petit, à rideaux ouverts, un amas de substance se réunit sur la poitrine d'Eva ; cela se dessine peu à peu et un visage d'homme avec fortes moustaches apparaît.

Une photographie est prise[1] (fig. 139). Après l'éclair du magnésium, le médium se lève, sort du cabinet, se met à danser en faisant des pointes : elle a une crise nerveuse assez longue à calmer.

20 janvier 1913[2].

Immédiatement Eva est prise. Au bout d'une demi-heure d'attente, de la substance apparaît sur son bras gauche et disparaît.

Une masse blanche ayant la forme d'une figure se présente. Cela apparaît et disparaît à plusieurs reprises.

Sous les yeux des assistants, la masse revient et semble se voiler de gris ; les traits du visage se dessinent au milieu.

1. Photographie développée par M. Halse, prise par Mme Bisson.

2. Assistants : Dr R., Dr Bourbon, Mme Bisson.

Fig. 159. — Apparition d'un visage d'homme paraissant dessiné et découpé.
(Agrandissement.)

Fig. 140. — De la substance sort de la bouche du médium.

Fig. 141. — Sous le menton du médium apparaît une petite boule ronde.

Après la disparition du visage, de la substance blanche se montre sortant de la bouche du médium.

On photographie (fig. 140)[1].

Après l'éclair du magnésium, on peut voir une formation apparaître sous le menton du médium, pendant que de la substance est posée sur le côté droit de sa tête (fig. 141).

1. Photographie prise par Mme Bisson, développée par M. Halse.

22 janvier 1913[1].

On attend vingt-cinq minutes, puis la main déjà apparue le 6 janvier se présente dans les mêmes conditions. Elle va du bras gauche au bras droit du médium.

Mme B. tend sa main ; lourdement alors, la main fermée touche la sienne et se laisse tomber dedans. Ce phénomène est relié à la lèvre inférieure du médium par un rayon droit de substance blanche. Mme B. attire doucement la main à la lumière ; on peut constater que les doigts sont modelés et pliés ; il n'y en a que trois. Ces doigts s'arrêtent à la moitié de la main et se présentent en paquet. Trois fois le même phénomène se reproduit de même façon ; puis il se résorbe dans la bouche du médium.

31 janvier 1913[2].

On attend une demi-heure, puis de la substance blanche se montre sur l'épaule gauche d'Eva. Un visage se dessine dans cette substance ; c'est une petite figure d'homme.

Plusieurs fois le phénomène se reproduit, puis tout disparaît.

Depuis le commencement de la séance, le médium n'a pas une seule fois rentré ses mains dans le cabinet.

8 février 1913[3].

Depuis le moment où le médium est assis sur le fauteuil, ses mains restent en évidence, soit dans celles de Mme B., soit dans celles des docteurs.

On commence la séance assez tard. Après vingt minutes d'attente, on aperçoit sur l'épaule gauche d'Eva de la subs-

1. Assistants : M. Lajoanio, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr R., Dr Bourbon, Mme Bisson.

3. Mêmes assistants.

tance blanche ; cette substance sort de la bouche, va, vient, suivant les mouvements de tête du médium. Un visage semble vouloir se développer ; il se montre sur l'épaule gauche d'Eva ; il reste petit, rudimentaire et s'évanouit.

13 février 1913.

Mme B. est seule. Eva est prise aussitôt endormie. Mme B. enlève le sarrau ; de la substance paraît immédiatement sur le sein gauche, ayant un peu la forme d'une longue poire (fig. 142) ; ce paquet de matière se retourne et se réfugie sous le bras gauche du médium ; on ne le voit plus que de profil. Quelques secondes plus tard, la matière revient sur la poitrine d'Eva ; un visage d'homme, visage informe, se montre. On distingue peu les traits, mais la barbe, la moustache et les cheveux, sont en relief et noirs. Le tout disparaît et reparaît peu après ; cette fois, la figure est à l'envers, la barbe en l'air, sous le menton d'Eva. Mme B. prend les mains du médium et elle demande à l'apparition de se retourner. Brusquement le visage se renverse et tombe sur le ventre d'Eva. On photographie (fig. 143) [1].

Fig. 142. — Substance apparue sur le sein.

Après l'éclair du magnésium, le médium jette un cri et tombe en avant sur Mme B.

23 février 1913.

Dans l'après-midi, le médium se plaint de souffrir des seins ; il a, dit-il, des poussées qui lui font extrêmement mal. Mme B. et d'autres personnes présentes constatent que les seins d'Eva grossissent presque à vue d'œil. A 6 h. 1/2 du soir, ils avaient presque doublé. Mme B. prépare les appareils sans prévenir le médium. Au moment du dîner, Eva se plaint d'élancements au cœur ; elle dîne ; ses yeux sont

1. Photographie prise par Mme Bisson, développée au *Kodak*.

Fig. 143. — Visage incomplètement formé, apparu sur le ventre du médium (agrandissement).

Fig. 144. — Photographie de l'appareil intérieur. Le bras est celui du médium, qui tient le rideau. L'appareil intérieur est placé dans le haut du cabinet et prend la manifestation en raccourci (même éclair que fig. 145).

bizarres (les yeux des fortes séances). A 8 h. 1/4, Mme B. l'emmène pour l'endormir, ne la prévenant pas qu'elle va faire une séance. A peine assise, Eva tombe endormie ; elle

Fig. 145. — Apparition entière à côté du médium nu

est prise immédiatement ; elle a des cris aigus ne ressemblant en rien aux râles et aux plaintes habituels. Elle dit qu'on lui prend des forces aux seins et à la tête, qu'elle ne sait pas où on l'emmène. Pas un atome de matière n'est visible sur elle. Elle demande à Mme B. de se mettre à genoux à côté

d'elle ; elle appuie alors sa tête contre l'épaule de Mme B., pendant que celle-ci tient toujours les mains qu'elle n'a pas quittées depuis que le médium est endormi. Pendant une vingtaine de minutes, elle se plaint et reste dans la même position ; brusquement elle se lève et Mme B. sort du cabinet ; les rideaux restent ouverts ; Eva a un mouvement d'ondulation, est soulevée à 5 ou 7 centimètres du sol et Mme B. voit se projeter au fond du cabinet une apparition entière. Rien n'avait été aperçu avant, aucune formation préalable ne s'était produite. Eva prend la lampe de poche (la blanche) et elle éclaire directement la manifestation. Une photographie est prise (fig. 144 et 145)[2].

Après l'éclair du magnésium, le fantôme s'évanouit. Mme B. calme Eva. Tout à coup le médium se soulève comme précédemment ; ses bras sont en l'air ; elle a un mouvement d'ondulation comme avant l'apparition et donne l'impression d'être comme piquée dans le dos ; elle se réfugie dans le coin à gauche du cabinet, le fantôme la suit, et fait deux pas en avant du côté de Mme B. Eva prend la petite lampe rouge et éclaire la manifestation quatre fois de suite. Mme B. photographie pour la deuxième fois[3]. Pendant l'éclair du magnésium, Eva tombe évanouie sur Mme B., les deux bras en avant. Celle-ci la ranime et la conduit sur un divan proche, puis revient inspecter la chambre des séances et ne trouve trace d'aucune substance, sauf contre les parois du cabinet, où le fantôme a laissé des marques ressemblant à celles que l'on relève sur le sarrau après le passage de la matière.

1er mars 1913[4].

Les mains d'Eva sont ou tenues ou visibles depuis le commencement de la séance jusqu'à la fin.

1. Photographies prises par Mme Bisson, développées au *Kodak* par M. Halse.

2. Le corps nu du médium est « insexué » de façon à permettre les reproductions photographiques.

3. La deuxième photo n'a rien donné, l'appareil se trouvant caché par le rideau.

4. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

Après une attente de trois quarts d'heure, de la substance blanche, sortant de la bouche du médium, se pose sur son épaule gauche. Au milieu de cette substance, un visage d'homme se dessine peu à peu. Il descend sur la poitrine du médium, remonte sur l'épaule gauche et se résorbe.

4 mars 1913[1].

Les mains d'Eva sont tenues ou visibles depuis le commencement de la séance jusqu'à la fin. Les phénomènes du 1er mars se reproduisent, à peu près semblables. (Substance sortant de la bouche après trois quarts d'heure d'attente.)

6 mars 1913[2].

Les mains d'Eva sont tenues ou visibles depuis le com-

Fig. 146.— Bande rigide de substance reliant les deux mains du médium.

Fig. 147. — Cordon de substance.

mencement jusqu'à la fin de la séance. On attend quarante-cinq minutes ; entre les deux mains du médium, sur ses genoux, de la substance apparaît. Un quart d'heure plus tard, un visage d'homme se montre à côté d'Eva, puis vient se poser sur sa figure. En même temps l'on voit un cordon rigide de substance blanche, reliant les pouces du médium l'un à l'autre (fig. 146). Ce cordon reste visible quelques secondes, remonte jusqu'aux lèvres d'Eva, formant un V (fig. 147), puis rejoint le visage de l'apparition qui se trouve toujours à côté de celui d'Eva, à droite. On photographie (fig. 148 et 149)[3].

1. Assistants : Dr de Schrenck, Dr J. C. R., Dr Bourbon, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

3. Photographie prise par le Dr de Schrenck, développée par Barenne.

Après l'éclair du magnésium, la substance se montre au travers du sarrau. Mme B. déshabille alors Eva, avec son assentiment, ne lui laissant que son caleçon ; le Dr de Sch. assiste au phénomène déjà étudié par Mme Bisson le 5 janvier. Phé-

Fig. 148. — Photographie appareil intérieur (même éclair que fig. 149).

nomène de substance sortant du nombril et s'accrochant au bout du sein gauche.

11 mars 1913, séance négative.

13 mars 1913[1].

Les mains du médium sont visibles ; après trois quarts d'heure d'attente, le visage d'homme apparu le 6 mars se présente. Il est posé sur l'épaule gauche d'Eva ; il descend

1. Assistants : M. Chevreuil, Mme Bisson.

Fig. 149. — Apparition d'un visage d'homme ; le nez est caché par de la substance.

sur sa poitrine où on le photographie (fig. 150)[1]. Après

Fig. 150. — Apparition d'un visage d'homme rappelant les traits de M. B.

1. Photographie prise par M. Chevreuil, développée au *Kodak*.

l'éclair, il se montre à plusieurs reprises auprès des rideaux ; il est alors complètement détaché du médium.

22 mars 1913[1].

On voit, après trois quarts d'heure d'attente, le même

Fig. 151. — Même apparition que figure 150.

visage d'homme. Il évolue dans le cabinet, vient à plusieurs reprises près des rideaux, puis il retourne se poser auprès d'Eva où on le photographie (fig. 151)[2] ; il se résorbe aussitôt.

1. Assistants : M. E. Bourdel, Bar. de Z., E. de Z., Mme Bisson.
2. Photographie prise par Mme Bisson, développée au *Kodak*.

24 mars.

Fig. 152. — Seconde apparition de la manifestation entière ; mais les bras sont croisés en sens contraire et les yeux regardent différemment.

Mme Bisson est seule. A 8 h. 1/4, elle endort Eva. A peine celle-ci est-elle en transe, qu'elle veut se déshabiller. En même temps, le cri strident observé le 23 février recom-

Fig. 153. — Agrandissement de la figure 152.

mence et Eva se met debout Elle se débat, se plaint de souffrir, dit qu'elle se sent tirée dans le dos ; elle serre les mains de Mme B., qu'elle a prises depuis qu'elle est déshabillée ; elle a des contorsions de tout le corps, semblables à celles observées le 23 février. A un moment donné, elle crie et supplie Mme B. de la secourir ; en même temps elle recule en arrière, se plaignant de plus en plus. Elle prie Mme B. de voir ce qui lui tire ainsi le dos ; Mme B. sent un cordon de substance qui prend naissance vers le sacrum. Ce cordon est mobile ; il est froid et mouillé. Eva est visiblement attirée en arrière par ce cordon. Il semble que celui-ci soit dirigé par une volonté.

Une ombre grise se profile alors sur l'étoffe noire du cabinet, presque contre Eva, laquelle vient de se placer à gauche et serre de plus en plus dans les siennes les mains de Mme B. Le personnage apparu le 23 février se présente bien éclairé ; le visage est formé, mais le corps n'est encore qu'une masse large de $0^m,25$ à peu près et extrêmement longue. Eva se retourne un peu vers l'apparition et étend le bras ; immédiatement, ce qui représente le corps de la manifestation se pose sur ce bras. Mme B. qui ne quittait pas le phénomène des yeux ne peut dire de quelle façon ce mouvement sur le bras s'est effectué. Eva est revenue alors se blottir près de Mme B. et l'apparition entièrement formée s'est montrée. La pose était la même que celle déjà remarquée le 23, mais les bras étaient, cette fois, croisés dans le sens opposé et les yeux ne regardaient plus en l'air, mais droit devant eux.

Une photographie a été prise (fig. 152 et 153)[1]. Après l'éclair du magnésium, Eva est tombée évanouie sur Mme B. ; celle-ci l'a conduite vers un divan proche et, après l'avoir ranimée, est revenue seule visiter le cabinet et fermer les appareils.

Aucune trace de l'apparition n'était restée visible ; pas même une tache sur l'étoffe noire du cabinet, comme à la séance du 23 février.

1. Photographie prise par Mme Bisson, développée au *Kodak*.

1er avril 1913[1].

Vingt minutes après l'extinction de la lumière blanche,

Fig. 154. — Apparition d'un doigt relié au médium par un paquet de substance.

on aperçoit sur le bras droit d'Eva de la substance qui s'y amasse. Un peu plus tard, des points blancs sont visibles entre ses genoux, sur son sarrau. Le Dr Bo. s'avance pour

1. Assistants : Dr Bourbon, E. Bourdet, Mme Bisson.

les examiner ; il voit un doigt, l'index, qui se montre à la place occupée précédemment par les points blancs. Pendant que ce doigt seul est visible sur le sarreau, les mains d'Eva sont contrôlées ; elles tiennent les rideaux.

Plusieurs fois, le doigt paraît et disparaît. Un morceau de substance se montre alors sur la poitrine d'Eva, du côté droit ; le doigt est au bout, comme accroché. Mme B. éclaire directement le phénomène avec la lampe de poche ; Eva prend elle-même cette lampe et elle éclaire à son tour la manifestation. Ensuite on photographie (fig. 154 et 155)[1].

Après l'éclair du magnésium, les phénomènes ne reparaissent plus.

Depuis le commencement de la séance jusqu'à la fin, les mains d'Eva sont restées visibles.

4 avril 1913, séance négative.

8 avril 1913[2].

Eva est énervée par un voile de tulle posé sur sa tête et cousu au col du sarrau ; malgré cela, après une demi-heure d'attente, de la substance grise apparaît sortant de sa bouche. C'est une main composée de trois doigts.

Cette matérialisation se pose sur la main droite d'Eva puis sur sa main gauche. Le phénomène paraît et disparaît plusieurs fois puis s'évanouit définitivement.

14 avril 1913[3].

Après une heure et demie d'attente, de la substance grise se montre sur le côté gauche d'Eva, puis sur sa poitrine.

Cette apparition est de trop courte durée ; on n'a pas le temps de se rendre compte. Malgré tout, elle s'est montrée

1. Photographie prise par Mme Bisson, développée par M. Halse.

2. Mêmes assistants.

3. Assistants : Dr R., Dr Bourbon, Mme Bisson.

Fig. 155. — Agrandissement de la fig. 154.

bien que la tête d'Eva fût recouverte d'un tulle et que les mains fussent visibles depuis le commencement de la séance.

22 avril 1913 [1].

Après une attente de près de deux heures, un peu de substance se montre sur le tablier d'Eva, entre ses genoux. Le phénomène est peu visible ; il paraît et disparaît avec une grande rapidité. Pendant quelques instants, la substance se place en travers du médium, puis tout s'évanouit définitivement.

Eva n'a, à aucun moment, repris, pendant la séance, l'usage de ses mains ; sa tête est demeurée recouverte d'un tulle, cousu au col du sarrau.

23 avril 1913.

A 11 heures du matin, Eva est prise de crachements de sang ; sa gorge est contractée, elle se plaint d'étouffer. Pendant que Mme B. lui fait des passes pour la dégager, elle s'endort et annonce que le fantôme « la travaille » et qu'il veut revenir. Après quelques minutes, Mme B. la réveille ; Eva dit se trouver mieux et elle reprend tranquillement ses occupations.

A 8 heures, le soir, Mme B. conduit le médium à la chambre des séances, afin de travailler comme tous les jours. A peine Eva est-elle en état d'hypnose, qu'elle jette le cri strident déjà entendu en des circonstances analogues. Mme B., pensant que la grande manifestation va se montrer, déshabille Eva ; celle-ci est aussitôt prise des mouvements ondulatoires observés précédemment, en particulier le 23 février et le 24 mars ; elle se lève, se rassied, se plaint de souffrir, prétend être tirée dans le dos ; en effet, à la hauteur du sacrum, le dos est recouvert d'un liquide épais ressemblant un peu à de la glycérine. Elle fait, avec ses deux bras étendus en

1. Mêmes assistants.

avant, des gestes d'appel et en même temps Mme B. voit, en pleine lumière, se profiler le fantôme, exactement derrière Eva. Cette dernière se saisit soudain de la lampe électrique blanche et en dirige les rayons sur l'apparition, dont on peut alors voir les yeux, de couleur bleu foncé, d'aspect humide et vivant; malheureusement, la lumière s'approche trop de la manifestation, qui s'évanouit en un instant; Eva jette un cri aigu et tombe inanimée, dans les bras de Mme B., laissant retomber la lampe à terre.

Revenue à elle, elle explique qu'elle a si vite et de si près éclairé l'apparition que celle-ci n'a pu supporter la lumière; elle se reproche cette maladresse; on essaie encore, mais sans succès, d'appeler la manifestation,

2 mai 1913[1].

Après une heure d'attente, de la substance apparaît entre les genoux d'Eva; cette substance se pose successivement sur la main gauche, puis sur la main droite du médium: elle s'amasse ensuite sur son ventre et une tête se dessine; on photographie (fig. 156 et 157)[2].

Après l'éclair du magnésium, on aperçoit de la substance, en petite quantité, qui apparaît entre les genoux d'Eva et disparaît sous les yeux des assistants, à rideaux ouverts. Les mains du sujet sont restées visibles depuis le commencement de la séance[3].

9 mai 1913[4].

Ce n'est qu'après une assez longue attente que la substance commence à apparaître; elle se dégage de la bouche

1. Assistants : Dr Bourbon, E. Bourdet, Mme Bisson.

2. Photographie prise par E. Bourdet, développée au *Kodak*.

3. Les stéréo et les dia-positifs montrent que la tête photographiée, tête qui semblerait en papier déchiré sur l'épreuve simple, ne s'appuie pas sur le médium; elle tient seule, droite.

4. Assistants : Dr de Schrenck, Dr Bourbon, Mme Bisson.

d'Eva, s'étend et se pose sur le bras gauche du sujet, après avoir (sans le déchirer) traversé le tulle qui recouvre sa

Fig. 156. — Tête se tenant posée sur les genoux du médium.

tête. C'est sur les cheveux d'Eva que se transporte ensuite le phénomène : un doigt, paraissant modelé se détache de

Fig. 157. — Agrandissement de la photographie n° 156.

la masse que forme la matière ; le Dr Bo. et Mme B. peuvent

Fig. 158.

se rendre compte de sa pesanteur, car ils le reçoivent dans la main, à tour de rôle. De la substance se montre alors en

Fig. 159.

travers des genoux du médium ; on photographie (fig. 158 et 159)[1]. Depuis le début de la séance, les mains d'Eva sont restées visibles[2].

16 mai 1913[3].

Presque immédiatement Eva est prise ; sa respiration est haletante. Au bout de vingt-cinq minutes, on voit un paquet de substance sortir de sa bouche ; cette substance semble soutenir un doigt modelé, semblable à celui déjà apparu le 9 mai. Sans attendre, on photographie (fig. 160 et 161)[4] ; on désire obtenir une épreuve de la substance sortant de la bouche du médium et traversant le tulle.

Après l'éclair du magnésium, le doigt réapparaît ; on le voit à droite, puis à gauche du médium. Il monte, descend plusieurs fois de suite, puis s'évanouit.

Brusquement, on le voit réapparaître entre les genoux du médium ; il remue ; les rideaux sont ouverts et les assistants peuvent suivre le phénomène. Lentement il remonte le long de la poitrine d'Eva ; pendant son évolution, il fait des mouvements, se plie et s'étend ; il se résorbe ensuite brusquement et définitivement[5].

17 mai 1913[6].

Eva, à peine endormie, est « prise » par les phénomènes. Elle saisit les mains de Mme B. contre qui elle s'appuie ; elle a les mouvements ondulatoires qui précèdent ordinairement

1. Photographies prises par le Dr de Schrenck, développées par Barenne et Halse.

2. Eva est revêtue d'un nouveau caleçon-maillot, d'une seule pièce pour tout le corps. Ce caleçon est cousu dans le dos et aux poignets. Le tulle qui enserre sa tête est cousu également au col du maillot. La substance a traversé tulle et maillot sans laisser de traces ni de trous.

3. Assistants : Dr de Schrenck, Dr Bourbon, M. C. de Vesme, Mme Bisson.

4. L'épreuve est réussie et l'on peut voir le phénomène sortant de la bouche et traversant le tulle. Le tulle a été photographié ensuite ; il est intact.

5. V. figure 162 : photographie du tulle, et planches 26 et 27, reproduisant des photographies faites en même temps, mais avec un autre appareil.

6. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

l'arrivée du fantôme entier. De la substance apparaît à plusieurs reprises sur elle ; le Dr de Sch. dit soudain aperce-

Fig. 160. — Photographie appareil intérieur. Substance sortant de la bouche du médium. (Même éclair que fig. 161.)

voir une tête d'homme à côté du sujet, dont les mains restent visibles. Mme B. voit alors brusquement l'apparition entière projetée dans le coin droit du cabinet. Le corps

n'est pas formé, mais la tête est reconnaissable et dépasse, en hauteur, celle du médium ; ce dernier se tient en effet

Fig. 161. — Substance sortant de la bouche du médium ; à l'extrémité apparaît un doigt modelé.

debout. Les rideaux sont peu ouverts et le Dr de Sch. ne peut apercevoir que difficilement la manifestation. Eva, assise maintenant, reprend les mains de Mme B. Le phéno-

Fig. 162. — Photographie (après séance) du tulle, qui est resté intact malgré le passage de la substance.

mène n'est plus visible, mais, une masse blanche se profilant entre les rideaux, Mme B. s'en saisit doucement et l'amène à la lumière ; le Dr de Sch. suit le mouvement et s'approche afin de mieux étudier la matérialisation ; mais cette dernière, frappée directement par la lumière, disparaît, donnant l'impression de s'envoler.

19 mai 1913[1].

Eva est « prise » presque instantanément ; elle se lève, s'assied et prend les mains de Mme B. qu'elle serre avec force ; elle se plaint de souffrir ; elle est reprise des mouvements ondulatoires ; elle prétend être tirée par la nuque et par la tête ; elle prend alors les mains de Mme B., mains qu'elle promène contre les parois du cabinet ; ensuite elle applique son front au même endroit, tout en continuant à se plaindre.

L'apparition entière se montre à droite, à côté de l'appareil intérieur du cabinet. On photographie aussitôt (fig. 163). Après l'éclair, Eva tombe sur Mme B., l'appelant au secours ; le fantôme a disparu ; à la place qu'il vient d'occuper, deux taches humides restent visibles.

31 mai 1913.

Mme B. est seule ; elle endort Eva comme d'habitude. Après cinq minutes à peine, de la bouche du médium sort de la substance à laquelle trois doigts sont attachés en trois endroits différents. Ces doigts grossissent et descendent jusque sur le ventre du sujet. Mme B. en prend un et le serre entre le pouce et l'index ; elle constate qu'il est matérialisé et résistant. Il donne la sensation d'être vivant, quoique froid. Eva se plaint alors et la substance se résorbe dans sa bouche.

Quelques secondes plus tard, un jet de substance, ayant au bout un doigt petit et peu formé, arrive sur Mme B. ; celle-ci

1. Assistants : Dr de Schrenck, Mme Bisson.

Fig. 163. — Troisième apparition de la manifestation entière, à côté du médium.

veut serrer comme précédemment ce doigt, mais ce dernier glisse dans sa main et se résorbe instantanément dans la bouche du sujet.

Mme B. qui tenait les mains d'Eva dans les siennes, libère sa main gauche afin de pouvoir photographier ; elle conserve sur sa main droite les deux mains du médium. Le même jet de substance, avec le doigt peu formé, se projette alors en avant et tombe au delà des mains réunies ; une photographie est prise aussitôt (fig. 164).

Après l'éclair du magnésium, les phénomènes ne reparaissent plus.

8 juin 1913.

Mme Bisson est seule ; il n'y a pas de séance ; Eva est prise, aussitôt endormie ; elle commence à se plaindre ; ce sont, en réalité plutôt des gémissements que des plaintes. Elle veut se déshabiller. (« L'apparition le demande », dit-elle.) Au bout d'une demi-heure, pendant laquelle elle se lève et s'assied tour à tour, elle prie Mme B. de prendre sa place dans le fauteuil du cabinet ; elle reste tout contre cette dernière, dont elle tient les mains bien serrées. Un des rideaux est ouvert. Eva se plaint de souffrir du dos ; et, en effet, de la substance paraît sortir de ce dernier sur une hauteur de 40 centimètres à peu près ; pliée tout d'abord, elle se déploie peu à peu, formant une masse ayant l'aspect d'un large éventail dont l'une des extrémités resterait adhérente au dos du sujet ; un léger halo flotte alentour.

Brusquement, le tout se détache, et Mme B. voit le fantôme qui commence à se profiler contre le fond du cabinet. Eva applique son front contre l'image projetée et se frappe le dos de ses deux mains, disant souffrir. Mme B. sort du cabinet et voit l'apparition qui se trouve à ce moment tout en longueur ; la tête est reconnaissable, mais le corps n'est pas encore formé. A un moment donné, le tout se déplace, suit Eva (semblant faire partie d'elle-même) et arrive ainsi près de Mme B. Subitement le phénomène se détache et va se poser

Fig. 164. — De la bouche du médium sort de la substance, à l'extrémité de laquelle on remarque un doigt incomplètement formé. Les mains de Mme B. soutiennent celles du médium.

au fond du cabinet ; une photographie est prise à ce moment sans attendre que la forme soit entièrement matérialisée (fig. 165). Après l'éclair, tout s'évanouit sans laisser aucune trace.

13 juin 1913[1].

Après trois quarts d'heure d'attente, de la substance sort de la bouche d'Eva ; celle-ci souffle bruyamment. A l'extrémité de cette substance, trois doigts inégaux et infiniment petits semblent formés ; un quatrième apparaît contre la jambe droite du sujet, grandit, change plusieurs fois de place, évolue seul et enfin se résorbe. Pendant ce temps, Eva a toujours un paquet de substance adhérent à la bouche ; les rideaux restant ouverts, l'étude est facile.

Subitement, le doigt reparaît contre la jambe droite ; pendant ce temps, la substance se détache de la bouche et s'étend sur le bras gauche du médium ; elle glisse ensuite sur sa poitrine ; elle est mobile, se montre, disparaît, puis revient et tombe enfin sur le doigt auquel elle semble se réunir. Le tout se résorbe dans le bas-ventre et ne reparaît plus. Eva est vêtue de son maillot entier ; son visage est recouvert de tulle.

17 juin 1913[2].

Séance rappelant celles du 31 mai et du 13 juin ; la substance sort de la bouche du médium et, à l'extrémité, se trouve un doigt matérialisé. Mme B. peut, avec la permission du médium, prendre ce doigt, au moment où il sort de la bouche ; elle constate que l'ossature de ce dernier est parfaitement reconnaissable au toucher. Or, ce doigt, palpé ainsi par Mme B. a traversé le tulle de part en part sans qu'elle ait pu savoir comment. Le médecin assistant a contrôlé le tulle aussitôt

1. Assistants : Dr Bourbon, Mme Bisson.

2. Assistants : Dr Bourbon, M. R., Mme Bisson.

Fig. 165. — Photographie de la manifestation entière avant sa complète formation.

après la séance, sans y découvrir aucune trace de déchirure.

Depuis ces séances et à plusieurs reprises, l'apparition entière s'est montrée ; elle est sortie du cabinet, a commencé à parler et est arrivée jusqu'à Mme Bisson, qu'elle a embrassée sur la joue. Le bruit des lèvres a été entendu[1].

1. Pendant ces phénomènes, Eva restait visible, étendue sans mouvement sur son fauteuil.

PHOTOGRAPHIES

ET

AGRANDISSEMENTS SUPPLÉMENTAIRES[1]

1. Ces photographies sont ajoutées ici afin de faciliter l'étude des phénomènes décrits au cours du présent travail.

Agrandissement de la figure 5.

Pl. I. — Agrandissement de la figure 5.

Pl. II. — Agrandissement de la figure 17.

Agrandissement de la figure 25.

Pl. III. — Apparence de main appliquée sur l'épaule du médium.

Pl. IV.

Agrandissement de la figure 31.

Agrandissement de la figure 32.

Pl. V. — Agrandissement de la figure 33.

Pl. VI. — Agrandissement de la figure 43.

Pl. VII. — Agrandissement de la figure 45.

Pl. VIII. — Agrandissement de la figure 50.

Pl. IX. — Agrandissement de la figure 60.

Pl. X. — Agrandissement de la figure 61.

Pl. XI. — Agrandissement de la figure 62.

Pl. XII. — Agrandissement de la figure 64.

Pl. XIII. — Agrandissement de la figure 69.

Pl. XIV. — Agrandissement de la figure 73.

Pl. XV. — Agrandissement de la figure 121.

Pl. XVI. — Agrandissement de la figure 131 et 132.

Pl. XVII. — Agrandissement de la figure 134.

Pl. XVIII. — Agrandissement de la figure 149.

Pl. XIX. — Agrandissement de la figure 61, 2e éclair de magnésium.

Pl. XXII. — Agrandissement de la figure 161.

Pl. XX. — Substance sortant du nombril et formant comme un filet accroché aux seins (fig. 136).

Bisson. 17..

Pl. XXI. — Photographie prise en même temps que la figure 161 mais par un autre appareil.

Pl. XXIII. — Agrandissement de la figure 145.
Groupement des manifestations entières apparues à différentes séances.
Le médium est vu à côté.

Pl. XXIV. — Voir figure 153.

Pl. XXV. — Agrandissement de la fig. 163.

Pl. XXVI. — Autre appareil. Agrandissement de la figure 163.

Pl. XXVII. — Voir figure 165.

MICROPHOTOGRAPHIES ET ANALYSE DES RÉSIDUS

LAISSÉS PAR LE PASSAGE DE LA SUBSTANCE

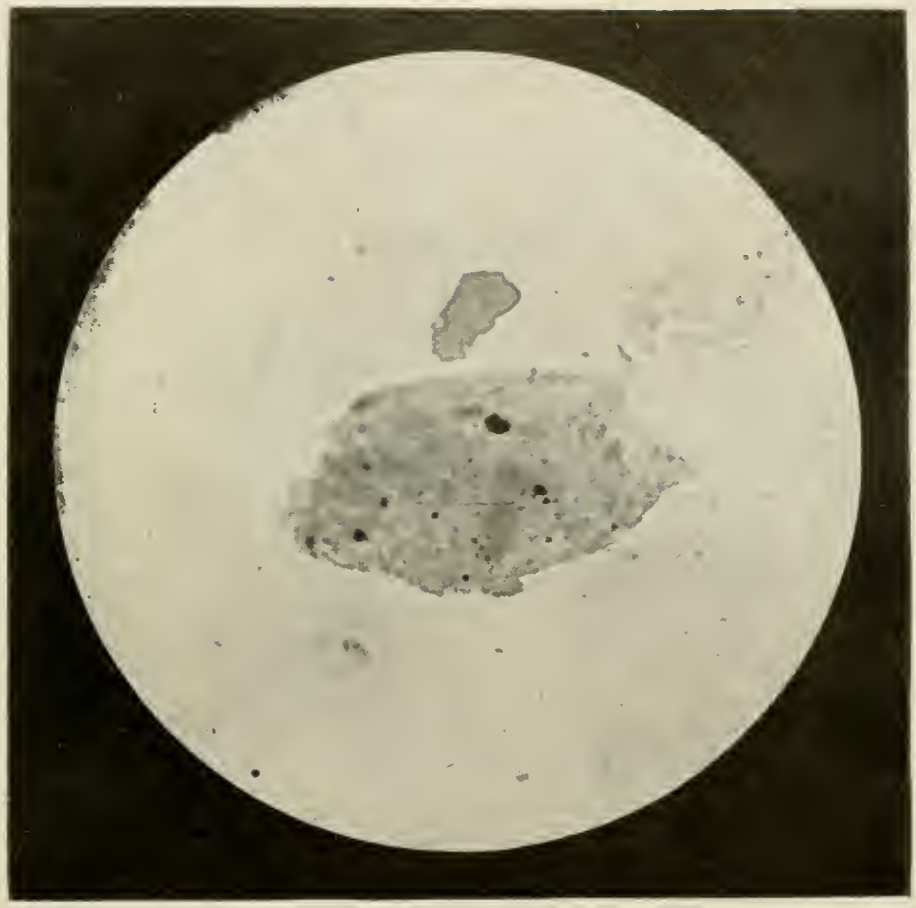
SOIT DANS UNE BOÎTE, SOIT SUR LE VÊTEMENT DU MÉDIUM

Laboratoire de Siberalm (Munich)

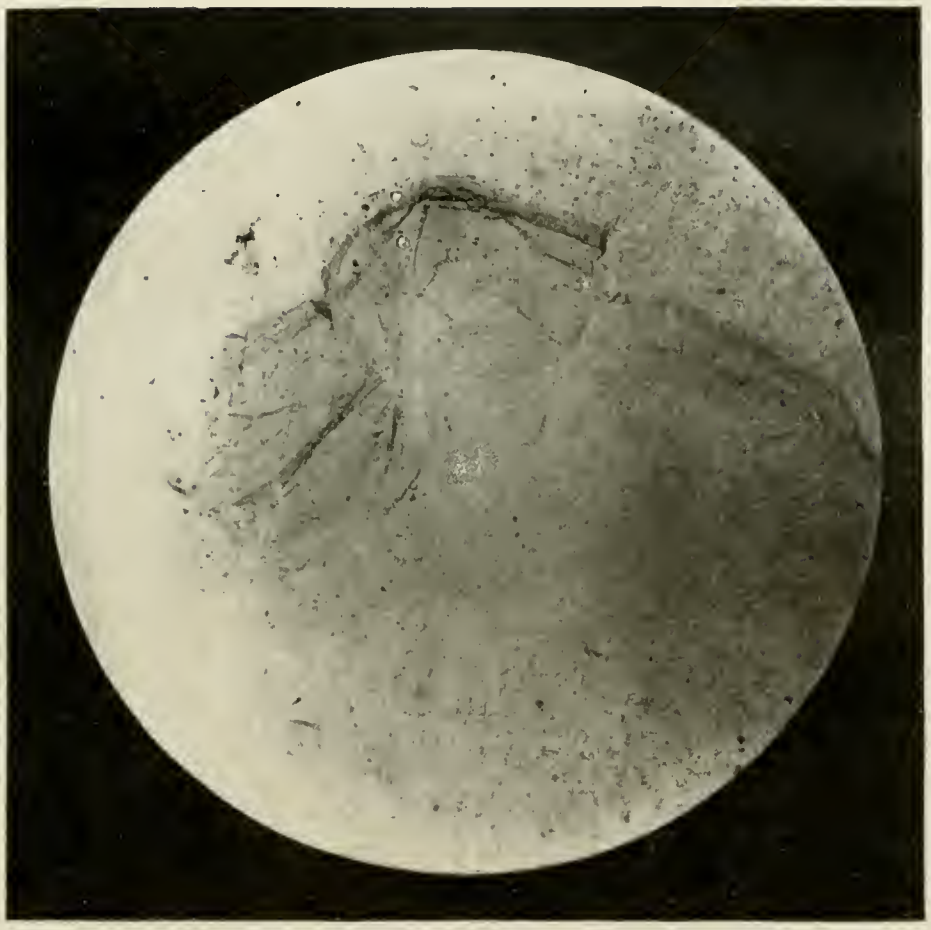
(Texte traduit de l'allemand).

Pl. XXVIII. — *Préparation B.* (Résidu dans la capsule de porcelaine). Nombreux éléments épithélioïdes, très fins, sans noyaux avec auprès des spores de champignons. Grossissement : 160 fois.

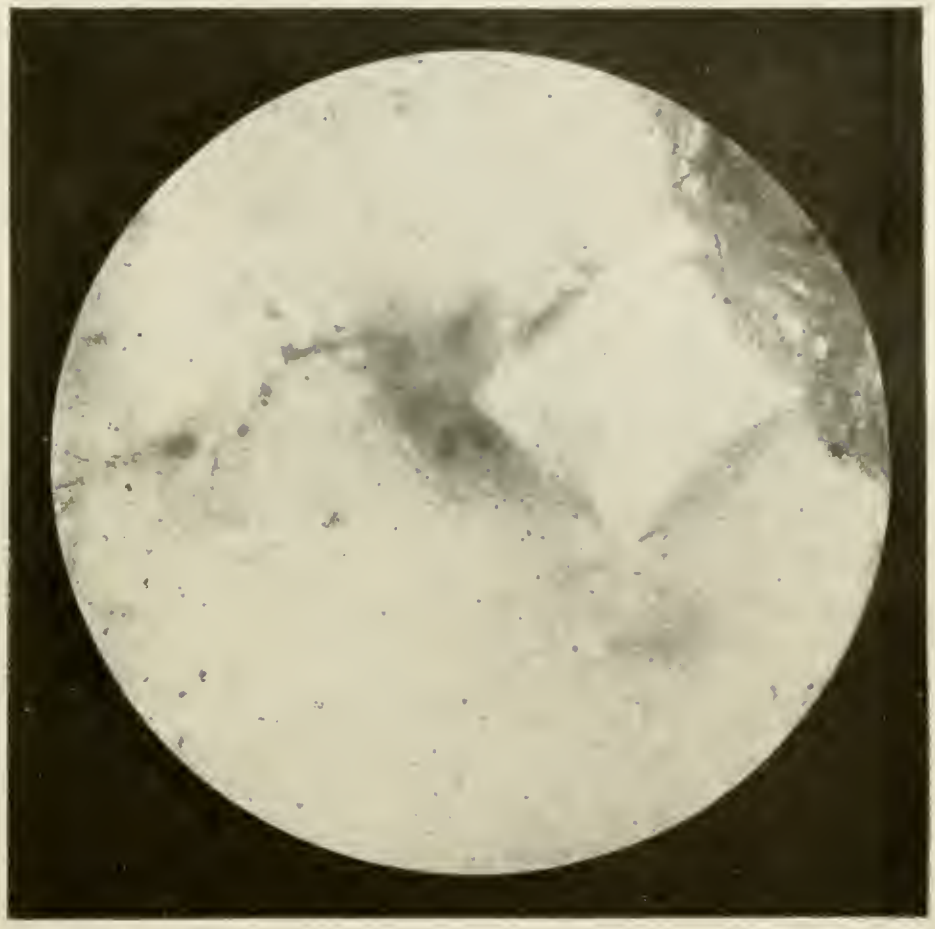
Pl. XXIX. — *Préparation b.* (Taches sur le sarrau). Un filament coloré ; plusieurs non colorés (coton) au milieu d'une substance granuleuse sans structure déterminée. Grossissement : 160 fois.



Pl. XXX. — *Préparation 3.* (Dépôt sur le sarrau). (α) Image pelliculaire, sans structure déterminée. Grossissement : 160 fois.

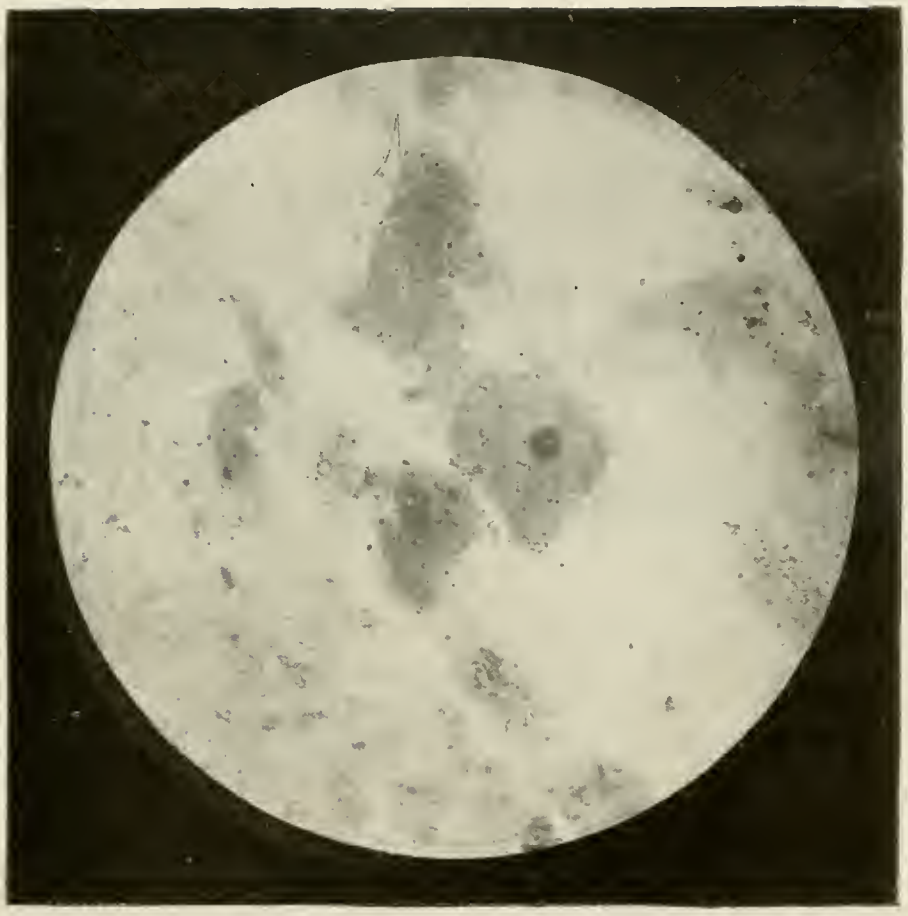


Pl. XXXI. — *Préparation 3.* β) Image d'allure pelliculaire, avec en certains points des filaments. Grossissement : 160 fois.



Pl. XXXII. — γ) Image radiée avec cellules polygonales (ressemblant aux cellules du parenchyme végétal). Grossissement : 160 fois.

Pl. XXXIII. — *Préparation* α. α) Amas très fin d'éléments épithélioïdes. Grossissement : 160 fois.



Pl. XXXIV. — 3) Éléments épithélioïdes avec figures manifestement très colorées (noyaux ?). Grossissement : 900 fois.

Pl. XXXV. — Débris épithéliaux.

Pl. XXXVI. — Débris épithéliaux.

CHAPITRE II

CONDITIONS MATÉRIELLES

J'ai dit comment, après plusieurs essais et en agissant progressivement, j'étais arrivée à obtenir plus de lumière. Le cabinet est installé dans une encoignure, contre un mur plein ; il a $2^m,15$ de largeur, $1^m,35$ de profondeur et 3 mètres de hauteur. Il est tendu entièrement d'étoffe noire et fermé par deux rideaux également noirs. L'étoffe est clouée sur un châssis en bois, qui ferme le cabinet. Ce dernier se manœuvre facilement, afin de permettre le contrôle extérieur.

La chambre des séances est éclairée par 6 lampes électriques rouges, 3 de 26 bougies, 3 de 16 bougies ; elle n'est obscure dans aucune de ses parties. A l'intérieur du cabinet se trouve une lampe rouge qu'on allume à volonté.

Trois appareils photographiques sont disposés à l'intérieur du cabinet ; un de chaque côté du médium, un au-dessus de sa tête ; 5 autres appareils, de modèles divers, sont installés dans la chambre, à des places et dans des positions différentes, afin de prendre le phénomène sous toutes ses faces.

L'assistance, suivant ses dispositions, joue un rôle important. Lorsqu'elle est composée de personnes habi-

tuées aux séances, les phénomènes sont obtenus facilement, la confiance étant un élément de succès ; ils se montrent avec abondance, le médium est de bonne humeur, l'harmonie règne. Il en est tout autrement avec certains expérimentateurs. Le médecin, le biologiste, en un mot l'homme de laboratoire, s'évertuera sans cesse à rechercher de nouvelles méthodes de contrôle ; il essaiera d'appliquer à ces phénomènes, sans précédents pour lui, les systèmes d'expérimentation qui lui sont habituels. Tout en restant souriant et en s'efforçant de paraître aimable, il cachera au fond de sa pensée un complet scepticisme et la hantise de la fraude. Cette disposition d'esprit n'échappe pas au médium endormi, qui, défavorablement influencé, devient nerveux, irritable, et ne fait plus les efforts qu'exige la production des phénomènes. Interrogez-le alors ; il vous répondra : « Que voulez-vous ! Les phénomènes sont comparables à des invités qui, mal reçus par leurs hôtes, ne sont pas pressés de revenir. Leurs visites s'espacent en proportion de la méfiance dont on m'entoure ; l'harmonie nécessaire est détruite. »

Malgré la difficulté d'un travail fait dans ces conditions, des expérimentateurs ont constaté qu'une certaine substance sortait du corps et que des visages se formaient. Nous en parlerons plus loin.

CHAPITRE III

LE MÉDIUM

Éva avait débuté dans l'expérimentation auprès d'une spirite connue, et cela dans des conditions particulières. Elle était fiancée au fils de cette dame, lorsqu'elle assistait, en spectatrice, aux séances ; la mort de son fiancé, survenue brusquement, amena chez elle une profonde perturbation nerveuse.

Un soir, à une séance, elle entra dans le cabinet brusquement endormie, au grand étonnement des assistants, et donna aussitôt des phénomènes ; elle devint alors le médium préféré de la maison. Physiquement, Eva est bien constituée, et sa santé est habituellement bonne ; cependant, les nerfs prédominent chez elle, ce qui la rend impressionnable et de caractère changeant. Elle surprend souvent par la rapidité avec laquelle elle saute d'une idée à l'autre, dans la conversation.

Elle n'est nullement intéressée ; elle aime à donner des séances sans accepter aucune rétribution, simplement pour m'être agréable. Elle ne prend d'ailleurs aucun intérêt aux études et j'ai souvent dû avoir recours à ses sentiments affectueux pour l'empêcher de traiter de façon fort peu civile docteurs et expérimentateurs ; car, lorsqu'elle est « travaillée », pour employer son expression,

son humeur est féconde en surprises, souvent désagréables, mais toujours déconcertantes. J'ajoute, à sa décharge, qu'elle est, dans ces circonstances, tout à fait irresponsable.

Il n'en est pas moins vrai que les séances sont très influencées par son moral à l'état de veille ; quelquefois même, elles se trouvent arrêtées par des « crises » (comme je les appelle), provoquées par les ennuis de la vie quotidienne dont les moindres — fussent-ils imaginaires — prennent toujours à ses yeux l'importance d'un événement.

Dans ces moments, ni parole affectueuse, ni raisonnement ne peuvent venir à bout de son entêtement. Au contraire, sitôt endormie, elle comprend mieux, se plaint de l'Éva normale, me conseille de me montrer sévère envers elle et de la corriger !

C'est en m'imposant doucement et progressivement à la personnalité somnambulique, que j'arrive à m'entendre avec l'autre. Mais je dois ajouter que ces crises s'espacent de plus en plus et, au lieu de durer plusieurs jours comme autrefois, se calment très vite maintenant, les deux Eva cherchant à me faire plaisir.

En temps ordinaire, il est difficile de prévoir à l'avance si la séance sera bonne ou mauvaise. Parfois, à 11 heures du matin, les yeux d'Eva changent ; elle se plaint de douleurs dans la tête ; si l'on pouvait profiter de ces moments, certainement les phénomènes se montreraient immédiatement, car elle peut être prise à 11 heures du matin, se trouver complètement dégagée le soir, et la séance devenir alors négative.

Si, à 7 heures du soir, elle a des battements de cœur, si ses yeux deviennent comme rapetissés et très clairs, si

elle louche[1], si elle se plaint de lourdeurs dans la tête, la séance sera bonne. On aura à peine le temps de terminer le contrôle qu'elle se renversera endormie sur son fauteuil et que les phénomènes se montreront immédiatement.

Depuis peu, un autre symptôme curieux a fait son apparition. Le 23 février 1913, à 4 heures de l'après-midi, Eva se plaint de souffrir des seins; elle a des poussées qui lui font extrêmement mal. Peu à peu, ses seins gonflent et durcissent doublant de volume. A 7 heures, elle dit se sentir malade, avoir au cœur des « pincements »; je l'endors à 8 heures et, pour la première fois, elle donne une apparition entière.

Une des grandes difficultés de l'expérimentation consiste à toucher la matière. Eva ne le permet, la plupart du temps, que lorsque ma main soutient celle de l'assistant. Il est dangereux de violenter le phénomène en le prenant de force, ou d'essayer d'en détacher une partie. Il faut même dans ce but surveiller spécialement certains expérimentateurs tentés, malgré les recommandations faites, de se précipiter sur la « matérialisation » pour la saisir. Tant que la science n'aura pas découvert par quoi est formée la substance dégagée et de quelle force inconnue elle relève, il faudra se contenter de travailler avec patience, de constater la présence de la matière et de chercher à l'apprivoiser, si je puis m'exprimer ainsi; de cette façon, on pourra arriver à toucher, à palper, à saisir, sans que le médium se plaigne et sans que la substance se retire.

Après avoir endormi Eva, s'il m'arrive de me lever et de faire quelques pas loin d'elle, elle crie, m'appelle et

1. Phénomène qui se produit encore le lendemain des fortes séances.

me force à reprendre ma place ; elle prétend que le travail constant entrepris avec elle depuis quelques années crée aux séances une sorte de lien entre nous ; que si je m'éloigne je tire sur ce lien et que c'est sur sa vie même que j'agis.

Le 17 juin 1912, comme (avec sa permission) je m'étais éloignée de quelques pas pour reconduire les assistants, je la retrouvai étendue et évanouie au milieu de la chambre, les battements du cœur étant à peine sensibles ; il me fallut longtemps pour la ranimer. Revenue à elle et encore endormie, elle me dit : « Je croyais que tu pouvais t'éloigner, que le « fil » était détaché ; mais, en partant, tu as tiré sur mon cœur, j'ai senti que j'étouffais ; j'ai voulu crier, t'appeler, et je suis tombée ; je suffoquais ! Après, je ne sais plus... »

Cet accident étant arrivé d'autres fois encore, je m'abstiens désormais de quitter Eva lorsqu'elle est endormie [1], surtout lorsqu'il y a des phénomènes. Dans les soirées ordinaires, soirées d'études dans lesquelles je suis seule avec elle, voici ce qui arrive souvent : elle est d'abord calme, parle tranquillement, se montre quelquefois clairvoyante, puis brusquement elle se met à trembler, crie qu'on la tire en arrière, qu'on lui fait mal, qu'elle a peur... ce n'est que peu à peu qu'elle se calme, reprend courage, et recommence ce qu'elle appelle ses « visions ». D'autres fois, sans que je puisse m'y attendre, elle crie, se sauve d'un bond hors du cabinet et quitte la chambre des séances encore endormie ; je dois alors la rejoindre en hâte pour la réveiller doucement [2].

1. Je dois ne pas m'éloigner d'elle, même en restant dans la chambre, si son état de transe est profond. Si je fais quelques pas en arrière, elle tombe évanouie, les bras en avant. Ces évanouissements sont les plus longs.

2. J'ai parlé du fil qui (d'après Eva) nous lie. Ce fil est surtout sensible pour elle aux jours des séances, avant, pendant ou après les phénomènes.

Un bruit violent, comme celui d'une sonnerie électrique la réveille (voir séances du 1er octobre 1911 et du 12 novembre, p. 70 et 76).

Le choc d'une chaise qui tombe ou tout autre bruit analogue la dérange; elle perd sa tranquillité, se met à trembler ; il me faut la calmer pour lui faire reprendre l'état voulu, mais souvent la séance se trouve interrompue malgré tous mes efforts. Si elle éternue pendant son sommeil elle se réveille aussitôt ; je la rendors alors, soit en lui prenant les mains, soit en lui mettant la main sur le front.

Une lumière, dirigée trop vivement sur elle lorsqu'elle dort, la blesse ; elle se plaint alors et ne peut la supporter.

Les séances se présentent sous trois aspects différents :

1° Le médium est « pris » par les forces. Il tombe immédiatement endormi, les phénomènes l'envahissent en quelque sorte ; alors la séance est bonne, le travail est facile pour le médium et les assistants.

2° Les influences sont là, le médium dit les sentir autour de lui ; mais soit paresse, soit crainte de souffrir [1], il ne fait pas les efforts nécessaires pour s'extérioriser. Ce n'est qu'au bout d'une demi-heure ou d'une heure de pressants encouragements qu'on voit apparaître des phénomènes.

3° Il ne sent aucune influence, dort tranquillement et ne cherche même pas à attirer les manifestations ; nous pouvons attendre des heures et chercher à tirer le mé-

1. Le médium crie et se plaint avant et pendant les phénomènes. Il dit souffrir extrêmement. Il ne garde, éveillé, aucun souvenir de ces douleurs, même s'il est éveillé brusquement en pleine production d'apparitions. Alors, il conservera un malaise, mais jamais de réelles douleurs.

dium de son état neutre, tout est inutile; il n'y a qu'à cesser, car il est certain que la séance sera négative. Si je m'acharne à vouloir ordonner à Eva de faire les efforts nécessaires ou si j'essaie, en poussant son sommeil, de lui faire changer d'état, j'obtiens quelquefois une incarnation, jamais d'apparitions.

Le médium ne peut « créer » les phénomènes, mais sa coopération est essentielle; il aide puissamment à leur manifestation; s'il y met de la mauvaise volonté, il peut tout empêcher.

Dans le premier état que j'ai décrit, Eva est « prise » entièrement et, par moments, n'a plus aucun rapport avec les assistants; elle appartient exclusivement aux phénomènes. Dans les séances moyennes, qui relèvent de son second état, elle écoute tout ce qui est dit [1] et y répond; elle ne se « donne » pas complètement et met ainsi obstacle aux manifestations; je dois alors influer sur elle de toute ma volonté, l'entraîner, pour qu'elle se décide à ne s'occuper que de son travail.

Il est, me semble-t-il, inexact de dire que les assistants peuvent, par leur volonté ou simplement leurs désirs, produire les phénomènes et suggérer au médium la création de mains, de visages ou autres apparences. La seule chose qu'à mon sens puisse faire notre volonté, c'est attirer le phénomène, lui donner plus de forces, mais non pas le créer.

Si l'on me permet une comparaison vulgaire : le médium est la machine, les assistants sont le charbon; mais la

1. Fait qui relève de son second état : A la séance du 22 novembre 1911, le magnésium ne s'étant pas allumé sous la pression de la poire électrique et le Dr de Schrenck en cherchant la raison, sans la trouver, Eva, endormie, s'est écriée : C'est le contact qui est mal mis ! Le fait était exact.

force qui met le mécanisme en mouvement, la vapeur, nous ne savons d'où elle vient.

De toutes façons, pendant son sommeil, le médium devine souvent les pensées des expérimentateurs et toujours les miennes.

Dans les premiers temps, lorsque les phénomènes la « prenaient », Eva poussait un cri rauque et profond, semblable à un râle. Plus tard, après l'accident arrivé à Munich et causé par un expérimentateur imprudent, ce cri s'est changé ; il ressemble maintenant à celui que poussent les femmes en mal d'enfant.

La première fois que le fantôme entier apparut, ce fut, depuis le début, un cri strident ; cri qui s'atténua seulement à la formation complète de l'apparition.

Souvent, après une bonne séance, Eva crache du sang ; le même accident arrive quelquefois au cours des séances, quand elle a été énervée ou dérangée, soit par les assistants, soit par une lumière trop vive dirigée sur elle, soit par une incarnation. Aux « séances de travail »[1], le même accident lui arrive lorsque son « dédoublement » est troublé, soit par notre faute, soit par une cause qui nous est inconnue[2].

Le Dr R. a bien voulu se charger d'analyser un peu de ce sang, que j'avais gardé à cet effet ; il était nécessaire de savoir, en effet, si ces pertes fréquentes ne pouvaient

1. J'entends par séances de travail, le sommeil de tous les jours.

2. Le 19 mars 1913, Eva étant seule avec moi, est reprise du cri strident, cri qu'elle avait eu le 28 février 1910. Je pense que le fantôme va paraître ; mais brusquement le médium s'arrête, étouffe, crie et crache du sang, puis s'évanouit. Revenu à lui, il m'explique que l'apparition a voulu pénétrer en lui avant que son double ne fût complètement dégagé. Il y a eu alors « choc », Eva s'est trouvée blessée, a étouffé et perdu connaissance...

pas nuire à la santé du médium. L'analyse a donné le résultat suivant :

... « Les lames examinées contenaient du mucus coloré par du sang mêlé à de la salive, reconnaissable à quelques débris de cellules épithéliales.

« Il s'agit de mucosités provenant du pharynx et teintées par une toute petite hémorragie qui s'est produite à ce niveau. Cela n'offre aucun danger pour la santé du médium... »

Parfois dans la journée si Eva se plaint de migraines ou de malaise général, il m'arrive de l'endormir pour la soulager et elle se réveille gaie et bien portante.

Au cours des bonnes séances, elle a l'esprit absent, ne conservant à certains moments aucun lien avec les assistants, sauf avec moi. Ce qui est dit ou fait en ces moments, parmi les expérimentateurs, reste entièrement ignoré d'elle au réveil ; elle ne se souvient de rien ; mais j'ai remarqué qu'elle conservait, d'autres fois, la mémoire des choses entendues par elle avant ou après le moment où elle était « possédée » par les phénomènes.

Elle tutoie invariablement les assistants aussitôt qu'elle est endormie, sans distinction d'âge ou de sexe, les appelant « mon petit », « ma petite », à quelque rang de la société qu'ils appartiennent.

Au point de vue physiologique, voici les remarques que j'ai pu faire. Dans les premières années d'études, nous avions constaté que les phénomènes se montraient avec abondance pendant les époques du médium, tandis qu'ils étaient nuls le jour qui précédait cette date. Postérieurement, pendant une longue période, ladite date ne sembla plus jouer aucun rôle et les phénomènes se montrèrent aussi bien avant qu'après. La coïncidence dont je

parle se reproduisit récemment (mais en sens contraire), lors de l'apparition de notre première formation entière ; Eva, en effet, attend ses époques le 26 de chaque mois et la manifestation s'est montrée trois fois ; la première le 23 février, la deuxième le 24 mars, la troisième le 23 avril.

Au début, chaque fois qu'Eva allait être « prise » par les phénomènes, ses mains devenaient glacées ; c'était pour nous le critérium certain d'une apparition prochaine ; maintenant, c'est irrégulier ; les phénomènes se montrent indifféremment, que ses mains soient froides ou chaudes. Il en est de même pour le vent froid, parfois violent, qui précède souvent les manifestations ; ce phénomène est également irrégulier.

Enfin, pendant les deux premières années, Eva tombait évanouie après chaque éclair de magnésium, la brusque lumière la saisissant trop violemment. Depuis un an, elle supporte beaucoup mieux les photographies ; presque aussitôt l'éclair passé, elle se reprend et les manifestations reviennent immédiatement (sauf quelques exceptions). Je puis ajouter que, pour qui a l'habitude des séances, l'arrivée des phénomènes se laisse pressentir, mais d'une façon si subtile, qu'il est difficile de préciser. L'atmosphère change brusquement ; sans rien percevoir encore, on sait que les phénomènes arrivent et l'on peut, presque sans erreur, les annoncer.

CHAPITRE IV

DES PHÉNOMÈNES

§ 1. — La substance

A quoi peut-on comparer la substance qui se dégage du corps du médium? Certains disent à de la gaze, à des voiles. Il faut évidemment employer parfois le mot « voiles », si l'on veut faire à peu près comprendre l'impression visuelle éprouvée, lorsque le phénomène se présente en surface étendue et en grande quantité ; mais, le plus souvent, cela apparaît comme une masse fibreuse, déchiquetée, parfois même trouée. Si l'on examine cette substance de près, on remarque des rayures irrégulières, des filaments bizarres, qui ne peuvent pas plus être comparés à de la gaze qu'à du tulle, à de la mousseline qu'à du papier japonais ou à tout autre tissu auquel on a essayé parfois de les assimiler [1]. — Les médecins assistants trouvent néanmoins quelque ressemblance avec l'épiploon.

J'ai vu cette substance sortir du corps du médium, nu, rentrer et ressortir, évoluer, se promener, donnant l'impression de quelque chose de vivant, d'un reptile par

1. La photographie prise le 14 décembre 1909 et qui représente Eva recouverte de substance est une de celles qui permet le mieux de se rendre compte de l'impression produite par la réalité sur l'œil du spectateur.

exemple. J'ai vu des mains, des bras, des visages se former; j'ai suivi le phénomène, depuis son apparition jusqu'à sa résorption; je puis autant en affirmer la réalité qu'il m'est impossible d'expliquer la matière dont il est composé. Au toucher, il est lourd, humide et froid; parfois, il donne la sensation d'une toile d'araignée (on éprouve surtout cette sensation quand il vous effleure à l'intérieur du cabinet).

Plusieurs fois les expérimentateurs ont reçu la substance dans leurs mains; ils en ont tous constaté la lourdeur, le froid et l'humidité.

En tout ceci, je ne parle pas des apparitions en elles-mêmes, telles que mains ou visages, mais simplement de la substance matérielle (qui lui sert pour ainsi dire de support) telle qu'il m'a été donné de la toucher. Le médium, dans son sommeil, prétend, d'ailleurs, que cette substance palpable n'est qu'un « déchet » et que le principal, c'est une force, invisible, qui se dégage de lui, en même temps que la substance, et la façonne, comme un sculpteur pétrit la terre glaise.

A la séance du 19 janvier 1913, j'ai vu pour la première fois se former (sur Eva nue) une ombre grise, qui s'est promenée sur sa poitrine et sur son ventre. Peu après, un visage est apparu; la matière était restée agglomérée au nombril pendant que cette ombre évoluait sur le médium.

C'est à la séance du 25 septembre 1910 que j'ai pu voir pour la première fois, toujours sur le corps nu, la substance sortir des seins en rayons droits dirigés vers moi, tandis que du bas-ventre et du nombril la matière affluait, se réunissant pour ne plus former qu'une masse et rentrer en Eva par les mêmes voies. C'est en lumière

rouge, les rideaux du cabinet grands ouverts, et sans aucun obstacle, que j'assistais à ce développement extraordinaire.

Le 5 et le 9 janvier 1913, j'ai pu enfin photographier ce phénomène; mon médium s'y était toujours opposé jusque-là.

Dans les épreuves du 5 janvier, on voit la substance sortir de la bouche en rayon droit et rejoindre une autre partie de matière, qui, comme un serpent vivant, glisse sur le ventre d'Eva, venant du nombril (fig. 132). Après l'éclair du magnésium, la substance apparaît de nouveau ; elle jaillit de la bouche, des bouts de seins et du nombril. Me trouvant seule, je ne pus prendre à temps un deuxième cliché comme je l'aurais désiré; celui que j'obtins ne représente que la matière sortant du nombril et s'accrochant au sein gauche (fig. 131). Le jeudi 6 mars, en séance avec le Dr de Sch., Eva consentit à quitter son sarrau et à ne garder que son caleçon ; le Dr de Sch. put assister au même phénomène : matière sortant du nombril et grimpant sur Eva en prenant le bout du sein comme point d'appui.

Le 9 janvier, j'obtins une troisième épreuve d'étude sur le corps nu. Dans cette épreuve ; la substance évolue d'un sein à l'autre, puis elle s'étale, formant comme un filet, pendant que, du nombril, un cordon noir long et inégal, noué à plusieurs endroits, vient traverser la substance et s'enrouler autour d'elle (fig. 136). Ce cordon, que je vois cité également dans l'ouvrage si complet et si intéressant de G. Delanne[1], relie parfois les manifestations à Eva.

1. *Les Apparitions matérialisées*, 2e volume, p. 646.

A la séance du 24 mars 1913, lorsque le personnage entier se montra sur la paroi du cabinet, Eva, dont je tenais les mains depuis le commencement de la séance et qui était debout contre moi, s'est retournée brusquement en disant : « tâte, tâte dans mon dos (elle était nue) on me tire, défends-moi, on m'emporte ! » Je tâte et je sens à la hauteur du sacrum un cordon humide et froid à peine gros comme un petit doigt, qui relie Eva à l'apparition. Ce cordon disparaît en se résorbant dans le corps du sujet et je vois instantanément l'apparition. On le retrouve encore dans quelques-unes de nos épreuves photographiques ; il est toujours inégal, quelquefois gris, parfois noir.

A la séance du 9 janvier 1913, après l'éclair du magnésium, comme je me reculais doucement pour fermer les appareils, tout en ne quittant pas des yeux le médium, je vis la substance glisser le long des jambes d'Eva et courir sur le tapis, venant vers moi et me donnant l'impression d'un serpent. Immobile, je regardais, m'apprêtant à prendre la matière lorsqu'elle serait à ma portée ; mais Eva jeta un cri et tomba évanouie, les deux bras en avant. La substance rentra aussitôt en elle et ne reparut plus.

La matière ne sort pas que des muqueuses ; je l'ai vue apparaître se dégageant de la nuque, souvent du dos et, d'autres fois, du côté gauche du médium. Elle est animée, se meut visiblement ; on peut, semble-t-il, s'en rendre compte d'après les photographies (principalement celle du 5 janvier 1913). On peut voir souvent la matière évoluer dans le cabinet, monter, descendre, paraître et disparaître, comme dirigée par une intelligence[1]. A une

1. Voir dans *les Forces Inconnues* de Flammarion, p. 446.

séance pendant laquelle le médium m'avait priée d'entrer dans le cabinet pour lui donner des forces, je me suis trouvée (lorsque je suis revenue à la lumière) complètement recouverte de substance; j'avais de la peine à en débarrasser mes doigts; le médium se plaignait de souffrir et j'éprouvais comme toujours la sensation de lourdeur, de froid et d'humidité.

Une autre fois, la matière tomba sur moi et sur le Dr Th. Br. du haut du cabinet, puis se résorba dans le sujet.

Toutes les apparitions ne rentrent pas visiblement dans le médium; souvent elles donnent l'impression de s'envoler; et même, parfois, il nous est impossible de nous rendre compte de quelle façon elles ont disparu.

Le 10 décembre 1911, après une séance, le médium étant couché et repris par une apparition de phénomènes, je me suis trouvée recevoir dans les mains deux petites boules de matière. Je refermai immédiatement mes mains l'une sur l'autre et je constatai avec stupeur que j'avais les mains vides; il m'a été impossible de m'expliquer cette disparition.

Le 14 décembre 1909 apparut en séance un lien qui unissait les mains du médium, écartées de $0^m,20$ l'une de l'autre. Ce lien était rigide. Le 6 mars 1913, les pouces d'Eva, distants de $0^m,40$ à peu près l'un de l'autre, apparurent reliés par un large cordon gris et épais; ce cordon était également rigide; il demeura visible pendant quelques secondes puis se perdit dans la manifestation qui se trouvait sur l'épaule droite du médium.

Le 2 décembre 1911, j'étais avec Eva dans mon atelier: le jour tombait et l'atelier était peu éclairé; Eva se plaignit, se trouvant souffrante; sa tête était lourde; elle me

demanda de l'endormir, espérant ainsi être soulagée; cela la calma en effet; mais brusquement, le râle indicateur des phénomènes commença et, au bout de quelques minutes (pour la première fois à mon atelier), la matière devint visible au travers des vêtements. On sonna... Eva, aussitôt éveillée, se leva tout étourdie, puis se mit à courir dans l'atelier en criant : Au secours, au secours, j'ai une bête qui vient d'entrer en moi, une bête vivante ! J'ai peur, je vous en supplie, aidez-moi !

Après l'avoir étendue sur le divan et l'avoir calmée en lui faisant quelques passes, elle se trouva mieux.

Ce qui était arrivé s'explique aisément. La substance, qui apparaissait lorsque la sonnette électrique avait retenti, était vivement rentrée en Eva, lors de son brusque réveil ; celle-ci avait senti le phénomène dont elle ignore habituellement le processus et cela lui avait causé une véritable terreur.

Il arrive souvent que la matière laisse sur les vêtements noirs du médium des traces de son passage. A la séance du 10 septembre 1912, on a photographié ces traces. Le 11 septembre, après une séance dans laquelle les expérimentateurs avaient pu voir pendant plus d'une heure la matière paraître, disparaître et reparaître, traversant le tablier, on a recueilli, sur des lamelles de verre, le liquide glaireux et l'analyse en a été faite. A cette même séance, les assistants avaient éclairé le phénomène directement à la lumière blanche, et cela à maintes reprises.

J'ai reproduit ci-dessus les résultats de toutes les analyses faites à Munich, pendant les deux mois de notre séjour avec les microphotographies correspondantes (voir planches 28 et suiv.).

§ 2. — Pieds et jambes

Depuis le commencement de nos études, nous n'avons eu à observer que peu de phénomènes d'apparition de pieds et de jambes.

Le 5 septembre 1910, nous voyons à deux reprises des apparences ayant cette forme ; mais la jambe est à peine formée ; après avoir soulevé le rideau assez loin du médium, ils disparaissent.

Un autre jour, le 29 mai 1911, nous voyons une apparition contre le rideau ; nous lui offrons une cigarette, lui demandant de bien vouloir la prendre. — Le phénomène la touche et la photographie faite à ce moment précis représente un pied (fig. 24) ! Impossible d'accuser le médium de supercherie : il avait toute la partie inférieure du corps (pieds compris) engagée dans un caleçon noir, cousu d'une seule pièce ; du reste, même si son pied avait été dégagé, il lui aurait été impossible de le placer à l'endroit où l'apparition est indiquée sur la photographie.

§ 3. — Bras et mains

Si nous n'avons eu jusqu'ici que peu d'apparitions de jambes et de pieds, nous avons pu, par contre, étudier de nombreuses manifestations de bras et de mains.

Les mains ont souvent l'aspect vivant ; elles sont modelées et remuent ; d'autres fois, elles ont l'apparence d'un gant ou même d'une main découpée dans du papier. C'est ainsi que, le 5 septembre 1910, une main avec un avant-bras apparaît ; ses doigts remuent. Le même phénomène se reproduit les 8 et 13 avril, alors que l'un des

assistants contrôle lui-même les mains du médium. De même, pendant la séance du 1er octobre 1910, une main se présente dont les doigts sont en mouvement, et l'on remarque que ceux-ci sont reliés entre eux par de la substance (sont palmés pour ainsi dire). Parfois, la main apparue semble esquisser un salut. Le 9 octobre 1910, l'un des bras du médium, donne soudain l'impression d'être dédoublé et, le même soir, on peut voir des bras et des mains croisés au-dessus de la tête d'Eva. Un phénomène identique est photographié par M. de F., le 10 juin 1911 ; l'épreuve montre deux masses molles et flasques, d'apparence floue. Une autre fois (le 8 avril 1911), on remarque, au bas d'un paquet de substance qui retombe de chaque côté de la tête du médium, deux gros doigts bien modelés (fig. 21). Ou encore c'est (le 14 décembre 1909) une main petite et incomplètement formée qui se dégage de la substance recouvrant la tête du médium (fig. 5).

Le 2 décembre 1910, un phénomène particulièrement intéressant se produit. — Comme le médium épuisé me demande des forces et s'avance en me tendant les mains, je fais un mouvement pour les lui prendre ; au même moment, et à la vue de tous les assistants ; un bras et une main entièrement modelés saisissent le bras gauche d'Eva, à la hauteur de la saignée, et le rejettent brutalement en arrière. — Eva, effrayée, crie et tremble ; elle a une crise de nerfs qu'il me faut calmer. Quelques minutes plus tard, le bras et la main reparaissent, sur les genoux du médium ; ils sont cette fois sans relief et immobiles.

Ce phénomène est d'autant plus remarquable qu'il fait penser à une volonté indépendante de celle du médium, de la mienne et des assistants.

Mais continuons l'examen des photographies : celle du 13 mars 1911 nous montre des manifestations de mains dont la description est peu aisée. Au milieu d'un amas de substance, des mains semblent reposer à plat, cependant qu'une autre main se fait voir sur l'épaule gauche d'Eva. Toutes ces formations donnent l'impression de papier découpé ou de gants grossiers unis à la matière ; l'aspect est plat, sans aucun relief ; n'oublions pas cependant que ce phénomène a été observé pendant que les mains d'Eva étaient maintenues et que le médium se trouvait par conséquent dans l'impossibilité de dissimuler de l'étoffe ou du papier, aussi bien que de plus gros objets (fig. 20).

Des apparitions de mains analogues ont d'ailleurs été obtenues avec d'autres médiums [1].

Une photographie du 11 novembre 1910 montre, posée sur le front du médium, une main dont le pouce et l'index sont plats ; le médius, au contraire, à ce qu'il semble, est modelé et les ongles sont apparents. Ce mélange bizarre de manifestations plates ou modelées se retrouve dans nombre d'apparitions, soit de mains, soit même de têtes (fig. 14).

Le 28 avril, on voit sur les genoux d'Eva (au milieu d'un paquet de substance) les contours d'une main qui donne l'impression d'être un gant ou du papier, car il n'y a aucun relief (fig. 23) ; le 2 août, à Saint-Jean-de-Luz, on photographie une main posée sur l'épaule gauche du médium ; cette main est épaisse, les doigts sont larges, le pouce est englobé dans un amas de substance (fig. 28).

Le 11 août, un phénomène bizarre se produit encore ;

1. Séances à Munich par le Dr de Schrenck avec un médium polonais, en janvier 1913.

une main entièrement plate, est matérialisée sur le genou droit du médium, qui, de sa propre main, tient, en l'air, un paquet de substance (fig. 30). Une manifestation analogue a lieu le 9 août 1912, dans une séance à Munich, pendant laquelle le médium soutient une tête de sa main droite, pendant qu'apparaît sur ses genoux un petit amas de matière. Si, à cette séance, le magnésium avait été enflammé quelques secondes plus tard, il est possible que nous eussions constaté une main plate, au lieu de l'amas de substance.

Il est à signaler que quelques minutes avant la photographie, le médium nous avait prévenus que le phénomène n'était pas « en forces » et qu'il se voyait contraint de le soutenir avec sa propre main.

Le 16 août 1911, une main se dessine grossièrement, dans un paquet de substance (fig. 31). — Le 14 février 1912, nous voyons une main évoluer dans le cabinet; elle se montre, se retourne plusieurs fois pour nous permettre de bien l'examiner; pendant ce temps, le contrôle des mains d'Eva est rigoureusement fait.

Nous espérions, après cette séance, avoir une épreuve parfaite de main modelée; il nous fallut encore constater sur l'épreuve une main plate, pliée, dont les doigts semblaient maladroitement découpés dans du parchemin (fig. 66).

Enumérons rapidement encore quelques-uns des phénomènes les plus frappants parmi ceux que nous examinons :

Le 24 juin 1912 en même temps que deux têtes incomplètes apparaissent, on voit des doigts, plats comme toujours, qui émergent d'un paquet de substance (fig. 89).

A la séance du 11 novembre 1910, une main formée se

montre. Elle fait retomber d'un coup sec le couvercle d'une boîte en métal qui lui était tendue ; le 18 avril 1911, une main vient frapper, avec un bruit assez fort pour être entendu de tous, une plaque photographique qui lui est présentée.

Le 24 mai 1911, une main vient se poser sur ma tête, prend mes cheveux, puis descend jusqu'à ma main, sur laquelle elle frappe légèrement.

Le 24 juin, on tend un papier, la main apparue fait de nombreux efforts pour le prendre, mais elle ne peut y réussir ; on lui passe alors un mouchoir ; elle s'en empare aussitôt et le rejette à l'intérieur du cabinet. Je lui donne une broche garnie de breloques ; elle la prend et la rejette comme elle avait fait du mouchoir. Ces mouvements dénotent chez l'apparition, non seulement une vigueur qui lui appartient en propre, mais aussi l'intelligence de nos désirs.

Inutile de dire que les mains du médium sont contrôlées avec soin pendant ces essais.

Le 4 octobre 1911, une main vient frapper un peigne, dans mes cheveux ; puis, une des assistantes tend sa main, demandant à être touchée ; se sentant saisie par la manifestation, qui lui serre les doigts, elle se renverse en disant : « Elle m'a endormie,... je... dors... » et tombe réellement endormie sur sa chaise ; nous la réveillons à la fin de la séance.

Le 10 décembre 1911, la main apparue prend la mienne, la retourne plusieurs fois, semblant s'amuser à ce jeu ; le 20 décembre, elle me prend encore et cherche à m'entraîner vers la droite ; le 5 avril, elle vient me frapper le front ; le 13, elle touche la main d'un des assistants ; le 6 juillet, elle cherche de nouveau à m'entraîner dans le

cabinet ; le 5 juin 1912, elle s'approche de moi ; elle est tout entourée de substance et prend mes cheveux, qu'elle tire sans me faire de mal.

Le 19 juin, une main grosse et ferme prend la mienne, la quitte, la reprend doucement, à plusieurs reprises ; j'ai le sentiment qu'une intelligence dirige cette main. A la même séance et sur leur demande, les assistants sont à maintes reprises touchés par la main matérialisée. — Ils prétendent tous subir l'impression d'une main vivante, humide et froide, qui les saisit.

Il est intéressant de noter que, souvent, dans une même soirée, on peut voir des mains de différente grosseur, variant depuis la taille de celle d'un enfant jusqu'à celle d'un homme. Parfois, une main, d'abord grosse, se rapetisse peu à peu, puis disparaît tout à fait[1].

D'autres fois, le phénomène contraire se produit ; la main apparaît petite, puis, devant les assistants, elle augmente de volume jusqu'à devenir forte, comme celle d'un homme.

Le 6 janvier 1913 (fig. 133), une main, n'ayant que trois doigts, tombe sur les mains du médium et va rejoindre sa bouche au moyen d'un cordon de substance rigide. Comme, de mon côté, j'étends la main pour toucher l'apparition, je suis frappé par les trois doigts qui m'étonnent par leur poids et me font presque mal en tombant dans ma main.

Parfois les bras et les mains donnent l'impression de descendre du haut du cabinet ; d'autres fois ils se modèlent au milieu même de la substance ou bien ils apparaissent contre la tête du médium. On peut les voir

1. Voy. *Jormer Turiet livo Dorlds*, London, 1886, pl. 111.

surgir brusquement des rideaux, arriver jusqu'aux assistants, ou donner l'impression de sortir du sol et de monter dans le cabinet. Les bras sont rarement modelés ; le plus souvent, ils se présentent comme des bras de squelette, recouverts de substance. Le phénomène disparaît toujours avec une rapidité extrême ; parfois, il donne l'impression de se résorber en Eva ; d'autres fois, il semble rentrer dans le sol, ou bien même s'envoler. Si on l'éclaire brutalement à la lumière blanche, on doit se contenter de constater sa disparition totale avant qu'on ait eu le temps de se demander comment la chose a pu se faire [1]. Les manifestations peuvent résister un peu à la lumière rouge, mais plus difficilement à la lumière blanche.

Si l'on étudie avec soin les photographies, on constatera que la matière a presque toujours besoin d'un point d'appui ; soit contre le médium, soit près des rideaux. On a pu voir, il est vrai, des formes évoluer dans le cabinet, des mains remuer et se montrer sans aucun lien apparent les rattachant, soit à Eva, soit aux rideaux ; mais rien ne prouve que ces formes n'étaient pas en communication avec le médium par de la substance invisible pour nous.

Le 1er avril 1913, Eva éclaire directement le phénomène curieux d'un doigt gros et semblant modelé, suspendu et attaché par de la substance : ce doigt apparaît d'abord seul au milieu des genoux du médium, sur son sarrau ; il remue (fig. 154). Le phénomène a pu être suivi de très près. Le 9 mai 1913, un jet de substance, venant de la bouche d'Eva, tombe sur elle après avoir traversé le tulle

1. Il est possible d'éclairer les phénomènes à la lumière blanche, mais seulement si l'on procède avec douceur et sans brusquerie.

qui enserre sa tête, sans occasionner la moindre déchirure ; un doigt est formé au bout de la substance (fig. 158 et 159).

Le 16 mai, le même phénomène se reproduit ; nous le photographions au moment où il traverse le tulle ; l'épreuve montre la manifestation telle que nous avons pu l'observer (fig. 160 et 161) [1].

§ 4. — Têtes et formes entières

En 1909, dès le début des séances, nous voyons des apparences, soit de têtes d'hommes, soit de têtes de femmes ; mais malgré le témoignage de plusieurs assistants qui assurent avoir constaté à maintes reprises la présence simultanée du médium et de ces apparitions, nous n'avons, de ces premiers mois de travail, aucun document photographique attestant leur double présence.

Le 9 avril 1909, un visage d'homme apparaît entre les rideaux ; les traits sont peu visibles ; la barbe et les moustaches seules se détachent nettement. La photographie, prise un peu trop tard, ne donne aucune idée exacte du phénomène.

Le 11 mai 1909, nous voyons, sans aucun doute possible, Eva recouverte, habillée pour ainsi dire, par de la substance, le nez enfermé dans une sorte d'étui noir (fig. 2). Alors comme à présent, le contrôle était rigoureux et le médium était dans l'impossibilité de cacher sur lui une étoffe blanche ou noire ; ce morceau appliqué sur son nez

1. Le 23 juillet (à La Baule où j'étais en villégiature) Eva se trouva prise brusquement par les phénomènes, vers 3 heures de l'après-midi ; trois doigts formés apparurent et je pus les voir, *en plein jour*, évoluer sur la poitrine du sujet.

nous étonne, mais nous n'étions pas au bout de nos surprises.

Le médium était à cette époque séparé des assistants par un filet[1]. Le 10 mai 1909 un visage informe se montre entre les rideaux; on ne voit pas le médium en même temps, mais on ne peut comparer cette apparition à Eva (fig. 3).

Le 25 mai 1909, Eva se montre encore recouverte de substance ; la matière, dont elle est tout enveloppée, suggère l'idée qu'elle a voulu se transformer. C'est au moins l'opinion qui doit prévaloir chez tout expérimentateur qui n'a pas assisté au contrôle préalable du médium et du cabinet. Mais n'est-ce pas plutôt que les forces ne sont pas encore suffisantes, pour se manifester sous un autre aspect (fig. 4) ?

Le 4 juin 1909, nouvelle apparition d'Eva recouverte de substance.

Le 11 juin, une tête d'homme se montre ; la barbe et les moustaches sont visibles.

Au mois de septembre, le médium qui s'était absenté pendant plusieurs mois, vient me rejoindre à Biarritz. J'improvise des séances, mais aucun cabinet n'étant installé, je me contente de tendre un rideau noir devant la porte d'un cabinet de toilette, qui n'a aucune issue et qui est entièrement débarrassé.

Le baron P. endort Eva, après avoir procédé au contrôle habituel. Aussitôt en transe, celle-ci nous apparaît enveloppée d'un véritable manteau de substance blanche qui la recouvre presque complètement. Plusieurs séances,

1. Ce filet avait été mis pour répondre à des objections faites sur la présence, aux séances, d'un parent d'Eva. Il fut retiré à partir du moment où Eva fut endormie par d'autres.

faites dans les mêmes conditions, donnent à peu près le même résultat.

Le 13 novembre 1909, de retour à Paris, Eva nous apparaît à la séance de nouveau recouverte de substance ; le baron P., appelé par Eva, entre dans le cabinet et tient un moment la tête du médium afin de « lui donner des forces » ; en revenant à sa place, il est suivi par une forme blanche, qui apparaît à la gauche d'Eva et se résorbe aussitôt.

Plusieurs des expérimentateurs affirment avoir constaté la présence simultanée du médium et de la manifestation.

Le 25 novembre 1909, à la fin de la séance, le médium apparaît, encore recouvert de substance ; j'ai déjà signalé cette photographie à cause de la petite main qui se trouve dans les cheveux et parce que l'épreuve rend assez nettement l'impression que l'on ressent à la vue directe de la matière (fig. 5).

Inutile de citer toutes les apparitions de substance recouvrant Eva, quelles que soient la place et la position qu'elle occupe ; c'est toujours le même phénomène ; néanmoins, je signale encore la séance du 24 juin 1911.

Je tenais les mains du médium quand se présente sur son front et sur ses yeux un bandeau en relief ayant le brillant du cuivre ; sur sa tête et dans sa bouche est amassé un paquet de cette substance ; il en pend même une certaine quantité en dessous des lèvres ; la substance est trouée[1] en plusieurs endroits (fig. 27).

Pour qui ne voit que les photographies du phénomène, sans avoir assisté à la séance, tout ceci ressemble plutôt à un déguisement qu'à une apparition ; mais quand on a

1. Dans beaucoup d'épreuves, on retrouvera le même phénomène de substance paraissant trouée.

étudié et contrôlé comme nous l'avons fait, on ne peut que constater la manifestation, sans pouvoir l'expliquer.

Quel est ce bandeau? De quoi est-il formé? C'est encore là un problème dont on ne saurait donner la solution actuellement.

Nos expériences, suspendues momentanément, les expérimentateurs partant tous en vacances, sont reprises à Biarritz, le 5 septembre 1910.

Je ne sais si le climat de Biarritz est propice à la manifestation des phénomènes, mais, pendant ces deux mois d'expériences, j'ai obtenu des résultats supérieurs à ceux que j'avais enregistrés jusqu'alors.

Peut-être la suppression momentanée des photographies, en donnant plus de tranquillité physique au médium, a-t-elle amené une ambiance préférable ; toujours est-il que les phénomènes m'ont paru avoir une intensité plus grande.

J'avais installé un cabinet dans une pièce exiguë, la seule dont je pouvais disposer ; nous étions à l'aise pour étudier, mais le recul n'était pas suffisant pour l'installation d'appareils photographiques. Pas un seul jour, le contrôle n'a été négligé ; le Dr Th. Br., qui expérimentait avec moi et se trouvait parmi les assistants les plus assidus, en était chargé[1].

Le 5 septembre 1910, un visage, avec moustaches et barbe noire, se montre assez haut, dans le cabinet ; on le voit distinctement au-dessus de la tête d'Eva. Pour la première fois, nous remarquons simultanément et distinctement le médium et l'apparition.

Le 1er octobre 1910, une tête nous apparaît ; elle est

1. Eva nous donnait les phénomènes, les rideaux ouverts et ses mains immobilisées par nous dès le début de la séance.

reliée à celle du médium par un cordon de substance rigide ; le visage de l'apparition est voilé.

Le 9 octobre, nous voyons encore un visage complètement indépendant de celui d'Eva. Jusqu'à la fin des expériences, à Biarritz, des têtes de femmes ou des têtes d'hommes se montrent toujours indépendantes de celle du médium ; les mains de ce dernier étaient tenues et les séances étaient soumises au plus rigoureux contrôle.

A Saint-Jean-de-Luz, en 1911, nous obtenons également des apparitions à côté de ou sur la tête du médium. Le 10 septembre 1911, je suis seule avec Eva ; je viens de l'endormir ; j'ai brusquement la vision d'une tête de mort qui me regarde ; cette tête surgit d'Eva et vient se placer sur son genou gauche, juste devant moi ; ses yeux (ou plutôt les cavités qui les remplacent) sont dirigés sur moi et me font frissonner ; l'impression est brutale et pénible.

Le 11 septembre 1911, une figure se meut dans le cabinet ; deux des assistants ont comme moi l'impression d'une ressemblance avec mon neveu G. T. disparu depuis peu. Le développement du cliché que je pris alors, prouva le bien-fondé de nos suppositions. Sur la tête du médium, le profil de l'apparition est couché ; on voit un peu des cheveux, l'œil, le sourcil, une partie de la moustache et un peu de la barbe ; le reste se trouve malheureusement caché par le rideau (fig. 40).

A Saint-Jean-de-Luz, je réussis à augmenter le nombre des lampes rouges ; l'installation photographique était également excellente et la chambre réservée aux séances était spacieuse.

Le 26 septembre 1911, Eva m'en ayant donné l'autorisation, je détachai un morceau de substance sur la tête d'une apparition, à côté du médium ; je me trouvai avoir

dans les mains des cheveux d'un blond doré ; et cependant, d'après la sensation que j'avais éprouvée, j'étais persuadée n'avoir saisi que de la substance.

Le 22 novembre 1911, dans une séance avec le Dr de Sch. et sur une nouvelle permission d'Eva, je pris les ciseaux que me passait le docteur et je taillai dans la substance qui se présentait sur la tête d'une apparition. En examinant à la lumière, je constatai que je tenais encore une mèche de cheveux blonds, exactement semblable à celle que j'avais détachée le 26 septembre[1].

Le 1er novembre 1911, nous reprenons nos expériences à Paris et nous obtenons enfin des apparitions indépendantes du médium, comme à Biarritz et à Saint-Jean-de-Luz. Nous commençons alors la série de photographies, publiée dans les comptes rendus.

Le 1er novembre 1911, la photographie nous montre un visage appliqué sur celui du médium ; le nez n'est pas formé, les yeux sont clos, la bouche est entr'ouverte, les cheveux sont indiqués dans la matière qui entoure le visage ; nous avons l'impression d'apercevoir une tête de mort, à peine recouverte de cette matière (fig. 42 et 43). Eva, dont on tenait les mains durant la manifestation, demande la lampe électrique de poche, et elle-même éclaire le phénomène à la lumière blanche, afin de nous en rendre l'étude plus facile.

Le 3 novembre 1911, nous apercevons un visage de femme si près de celui d'Eva, qu'il paraît être son double ; le médium éclaire encore directement la manifestation. Sous l'éclair de la lampe, l'apparition s'évanouit sans que l'on puisse dire comment.

1. Ces cheveux ont été emportés par le Dr de Schrenck, lequel s'est chargé de les faire microscopier.

Le 5 novembre, nous avons, dans la même séance, deux manifestations différentes ; d'abord un visage de femme ; puis un visage d'homme. Celui-ci apparaît tout contre le visage d'Eva ; les cheveux, les sourcils, les moustaches et la barbe sont visibles, mais le nez est informe. En examinant l'épreuve fournie par l'appareil intérieur, on voit la tête en formation entourée de fragments de substance semblables à des boulettes de terre glaise. Une bande de cette substance est suspendue au-dessous du visage (fig. 45 et 46).

Le 18 novembre 1911, la photographie dut être faite trop tôt, ou bien les manifestations n'eurent pas assez de force pour se bien former ; toujours est-il que les deux épreuves présentent des masses incomplètes dans lesquelles il est difficile de découvrir des traits.

Le 22 novembre 1911, nous voyons apparaître un visage de femme moitié moins grand qu'une tête naturelle. Il se trouve contre les cheveux d'Eva, sur lesquels il prend son point d'appui. Le visage est joli et fin ; nous photographions (p. 78, fig. 50 et 51). Après l'éclair du magnésium, Eva perd connaissance ; je suis obligée de la faire revenir à elle doucement et progressivement ; aussitôt le petit visage reparaît, s'approche de moi, se colle à ma bouche, comme s'il voulait se faire embrasser ; le contact est froid et désagréable[1].

C'est à cette séance que je coupe pour la deuxième fois des cheveux sur la tête d'une apparition.

Dans beaucoup de manifestations qui se présentent de face, il n'y a qu'un œil de formé ; de même, dans nombre

1. Les visages qui apparaissent dans le cabinet sont nets, les traits semblent formés ; s'ils approchent des rideaux ou s'ils sortent du cabinet ils paraissent flous et formés de couches de substance superposées.

de nos épreuves, l'un des yeux se trouve caché par de la substance ou est supprimé par une barre ; nous avons peu de clichés sur lesquels les deux yeux soient nettement formés.

La photographie prise à l'intérieur du cabinet est intéressante à étudier ; elle donne une impression de relief et rend bien compte du flou dont je parlais plus haut.

Le 25 novembre 1911, le même petit visage apparaît ; le Dr de Sch. lui demande de bien vouloir nous amener une tête d'homme avec barbe. Nous attendons. Aucune manifestation ne se présentant plus, nous en faisons la remarque au médium ; celui-ci nous répond « que nous avons fâché la petite ; qu'elle se préparait à se montrer à nous, jolie, qu'elle est partie et ne veut plus revenir[1] ».

Un peu plus tard, un profil d'homme, apparaît bien net, mais la photographie est mal prise et nous n'obtenons qu'un amas de matière à côté du médium, relié à sa tête par un cordon de substance rigide (fig. 52 et 53).

Le 30 décembre 1911 (p. 94, fig. 59 et 60), un délicieux visage de femme apparaît dès le début de la séance ; il se présente de profil, contre la figure du médium, que l'on distingue aussi très bien. Ce profil est voilé légèrement de substance blanche ; le menton n'est pas absolument net, mais la bouche, le nez, l'œil, sont d'un dessin parfaitement clair. De la substance recouvre la tête comme le ferait une coiffure (fig. 59 et 60). Particularité inexplicable ; c'est le même éclair qui a servi à prendre deux des photographies reproduites, l'une provenant de l'appareil installé dans la chambre, l'autre de celui qui se trouve à l'intérieur du cabinet. Or, l'appareil qui était vis-à-vis de

1. Jamais plus en effet nous n'avons revu ce même visage.

l'apparition a donné un profil net, et celui de l'intérieur, qui, à cause de sa disposition, aurait dû prendre l'apparition de face, a donné presque absolument le même profil ; et cela bien que les foyers des deux objectifs formassent, l'un par rapport à l'autre, un angle droit.

Après l'éclair du magnésium, comme à la séance du 11 novembre 1911, Eva perd connaissance ; à peine est-elle revenue à elle que le même visage reparaît ; on le photographie immédiatement (fig. 61). Cette seconde épreuve n'est pas nette, à cause de la fumée du magnésium qui a rempli la chambre et contribué à voiler les plaques. Le visage est le même que sur la première photographie, mais la coiffure est changée ; la substance qui était posée sur la tête de l'apparition a disparu.

Le 7 janvier 1912, la tête reparaît, mais elle n'a pas la même pureté de lignes ; elle est, cette fois, incomplètement formée (fig. 63 et 64). La substance qui se trouve sur son visage forme des plis ; de la matière est posée sur la tête. Après l'éclair du magnésium, l'apparition, de nouveau, se montre à nous : elle vient près des rideaux et retourne se poser contre le visage d'Eva. L'aspect en est un peu modifié (fig. 65) ; un côté de la figure est caché par un paquet de cheveux qui sembleraient empruntés au médium, si celui-ci n'avait les siens droits, tandis que ceux de l'apparition sont bouclés. Il est intéressant de remarquer également que, sur la première épreuve, l'apparition regarde droit devant elle, tandis que, sur la deuxième épreuve, le regard est dirigé de haut en bas. L'agrandissement de la photographie prise par l'appareil intérieur donne un amas informe de substance.

Le 14 février 1912, nous remarquons une masse ronde, sans relief et sans traits marqués. Cette masse, peu à

peu, se précise, et, à un moment donné, se projette sur moi ; le mouvement est tellement rapide que je n'ai pas le temps de me rendre compte de ce qui m'approche.

La manifestation se pose ensuite à la droite du médium, puis sur sa tête ; cette fois les traits d'un visage sont visibles. Si l'on examine l'épreuve photographique prise à ce moment, on remarque (fig. 67 et 68) :

1° Que l'apparition est plate ; les sourcils, les yeux, ne sont pas vivants ; ils semblent être la reproduction d'un dessin ;

2° L'ombre dégradée du cou donne également l'impression d'un dessin ;

3° Une barre de matière traverse l'œil droit et le cache. (Pourquoi, si c'est un dessin ?)

Que l'on étudie également la substance qui se trouve sur la tête et sur le côté gauche de la manifestation ; on en remarquera le relief très apparent, le visage paraissant plat.

Après l'éclair au magnésium, Eva perd connaissance ; je la ranime et instantanément nous avons devant nous la même apparition qui, cette fois, se montre du côté gauche d'Eva, près de sa tête. La coiffure est changée, la substance se trouve plus étendue, les cheveux sont dégagés, à droite.

L'appareil intérieur nous indique, de façon certaine, que l'image n'a aucun relief ; il montre également que les cheveux sont représentés par une espèce de ruban.

Ce n'est donc pas un dessin ?

D'ailleurs, comment ce dessin, cette reproduction ou cette image se trouvent-ils devant nous ? Par quel phénomène extraordinaire ont-ils été amenés ? Nous ne pouvons l'expliquer. Notre rôle se borne simplement à insister sur

le contrôle du médium avant et après la séance, à redire sans cesse l'impossibilité absolue pour lui d'apporter quoi que ce soit et à rappeler que les mains restent en permanence sous la surveillance des expérimentateurs.

Le 2 avril, une figure se présente avant et après l'éclair du magnésium ; un œil seul se devine au milieu de la substance, qui recouvre avec abondance le reste du visage. Il semble que l'on reconnaisse l'apparition du 14 février.

Le 8 avril, même manifestation incomplète ; la partie inférieure du visage ne semble pas achevée ; la substance la recouvre.

Le 15 avril, même apparition d'un visage partiellement recouvert de substance.

Le 22 mars 1912, nous assistons au phénomène suivant : une tête se montre qui, d'abord petite, augmente de volume sous nos yeux. Quelques minutes plus tard, une autre tête se présente ; nous voulons photographier ; l'épreuve ne nous donne qu'un paquet de substance dans lequel des traits sont perdus.

Cette formation est reliée au médium par un large ruban de substance, noire semble-t-il, tandis que sur son cou, au bord du sarrau, on aperçoit des doigts plats et flasques comme ceux d'un gant vide.

D'où provient cette bande noire et que sont ces apparences de doigts (fig. 69) ?

Ce phénomène inexplicable, je veux parler de cette substance sortant à tout instant de la bouche, troubla certains des médecins qui expérimentaient avec moi ; pensant évidemment à une fraude possible du médium, ils m'ont demandé, comme contrôle supplémentaire, de faire avaler à celui-ci de la confiture de myrtil. Cette confiture colorante devait laisser des traces sur la substance

sortant de la bouche et permettre ainsi de constater si cette substance avait été avalée puis rejetée par un procédé quelconque (ce qui indiquerait, entre autres choses, un estomac plus que complaisant).

Tous les soirs, pendant des semaines, j'ai ajouté à notre menu les confitures désignées ; nous devions tous en manger, puisque je voulais en faire avaler au médium sans qu'il se doutât un seul instant de l'expérience tentée.

Le résultat a été du reste tout à son avantage ; pendant cette période d'essais, la matière est le plus souvent sortie de la bouche et, au grand étonnement des médecins, elle s'est montrée d'un blanc brillant, sans la plus petite marque de coloration.

Pourtant, il est arrivé plusieurs fois que les séances ont eu lieu à peine une demi-heure après l'absorption des confitures.

Le 8 mai, nous avons sur l'épreuve le commencement des plis symétriques, plis dont nous cherchons la cause depuis leur apparition sans avoir réussi encore à la découvrir (fig. 76 et 77).

Il semble que la figure soit formée sur un papier dont le bas aurait été plié. Le 21 mai, les deux éclairs de magnésium nous permettent de photographier la même tête plate, pliée et couverte de substance (fig. 83 et 84).

A cette séance, Eva éclaire directement le phénomène et celui-ci disparaît devant nos yeux, les rideaux ouverts.

Le 1er juin 1912, la séance s'annonce bonne ; je prends les mains d'Eva, qui tombe immédiatement endormie ; les phénomènes apparaissent aussitôt.

Alors même que le médium ne serait pas contrôlé et que les expériences auraient lieu dans l'obscurité, une

séance commencée dans les conditions que j'indique ne pourrait, il me semble, être fraudée. Le médium ne s'appartient plus, il est « possédé » ; il tombe, inconscient, sur son fauteuil, et les apparitions arrivent en abondance.

Un visage d'homme avec barbe, se présente ; il est formé et sans attendre plus longtemps, le Dr de Sch. en prend une photographie (fig. 87).

Après l'éclair, Eva tombe évanouie ; je la ranime et, ses mains étant encore dans les miennes, le même visage revient et s'avance jusqu'à moi.

Avant le premier éclair, j'avais prévenu le Dr de Sch. que je croyais reconnaître la figure qui apparaissait ; lorsque la manifestation s'approche, le doute n'est plus permis. Je vois M. B., et, au-dessous de son visage, celui d'une femme est suspendu ; relié par un amas de substance (fig. 88 et 89).

On photographie pour la deuxième fois ; Eva supporte ce nouvel éclair, elle demande la lampe électrique de poche, qu'elle dirige sur le phénomène.

A ce moment, nous voyons le buste et la figure de M. B. ; il est appliqué, comme en projection, sur les parois du cabinet, du côté gauche ; sa figure repose sur une de ses mains.

Sous l'éclair direct de la lampe, l'apparition retombe sur elle-même, comme une poupée de son, et disparaît sans que nous puissions voir où ni comment.

Quelques secondes plus tard, les deux têtes reviennent ensemble jusqu'aux rideaux ; Eva veut nous montrer encore le phénomène éclairé, mais les forces sont épuisées et sous la lumière, tout s'évanouit et ne reparaît plus.

La première épreuve donne M. B. seul, le front, les sourcils, les cheveux ; tout est parfait de ressemblance. La barbe et surtout les moustaches sont un peu cachées par de la substance.

Ce visage ressemble à celui de M. B. lorsqu'il avait à peu près trente-cinq ans ; plus tard nous avons photographié son visage, tel qu'il était lorsqu'il nous a quittés.

Dans chaque photographie obtenue, un détail nous arrête. Dans cette dernière, nous voyons que le lorgnon qui ne quittait pas M. B. est reproduit. D'où vient que l'apparition se montre ayant un lorgnon ?

L'épreuve de l'appareil intérieur est intéressante ; elle montre l'amas de substance entourant l'apparition ; substance toujours en relief, encadrant ou recouvrant les visages, qui, eux, paraissent la plupart du temps plats. Néanmoins, ces derniers, bien que plats, n'ont aucun rapport réel, de près ou de loin, avec un dessin.

Le 5 juin, une masse de substance paraît ; deux têtes sont ébauchées au milieu. Celle du haut est à peu près formée, un œil se devine, la bouche est visible ; une longue traînée de substance relie ces têtes au médium ; des doigts plats sortent de cette substance ; l'épreuve photographique indique assez bien le phénomène tel qu'il est apparu (fig. 89).

Le 24 juin 1912, seconde séance dans laquelle nous obtenons l'image d'un des nôtres, disparu.

Nous croyons reconnaître G. T., pendant l'évolution de la tête, qui se présente nette devant nous.

Lorsque nous nous trouvons en possession de l'épreuve photographique, nous constatons que nos suppositions répondaient à la réalité (fig. 90 et 91).

Le visage est plat, une bande de substance passe au milieu, recouvrant presque complètement le nez. Le dispositif permet d'affirmer la ressemblance.

Le 29 juin 1912, après une séance dans laquelle trois têtes se sont montrées ensemble (un visage de femme, celui de G. Th. et celui de M. B.), je photographie (fig. 92).

L'épreuve donne la ressemblance de M. B. tel qu'il était dans la dernière période de sa vie. Le visage est en relief[1], à moitié recouvert de substance, mais très reconnaissable cependant. L'ombre du rideau sur l'arcade sourcilière prouve le relief du visage.

Le 6 juillet 1912, une femme apparaît, la figure barrée par un voile de substance ; comme particularité, elle semble avoir sur le front une ferronnière (fig. 94).

Le 28 juillet 1912, à Munich, nous voyons, dès la première séance, un visage d'homme. Ce visage ressemble à celui de M. B. mais ce n'est plus la ressemblance de l'apparition des 1er et 29 juin.

A Munich, nous obtenons plus fréquemment que jamais des apparitions de visages traversés de plis ; ces apparitions, plus que tout autre phénomène, pourraient faire croire que des forces intelligentes et se plaisant à nous contrarier multiplient les difficultés d'une expérimentation sérieuse et cherchent à rendre impossible tout essai d'explication.

Ce visage d'homme semble avoir été plié à plis réguliers ; il ressemble à du papier ou à du parchemin (fig. 95, 96 et 97).

L'agrandissement de la substance, qui pend devant le visage, montre des lacunes dans la partie médiane.

1. Un des rares de notre série.

Pour des esprits non prévenus, c'est tout simplement un papier quelconque, apporté plié par le médium, puis déplié et montré aux assistants.

L'étonnement des expérimentateurs est grand cependant, car ils ont eux-mêmes contrôlé le médium et ne parviennent pas à s'expliquer comment a pu se produire cette apparition.

Qui apporte ces apparences d'images ? Qui les déploie ? Qui les remporte ?

Le 5 août, on photographie trois fois le même visage de femme avec coiffure en bandeaux. Les trois épreuves donnent un arrangement différent de cette coiffure. Elles sont toutes les trois plates, avec des plis marqués ; la substance encadrante est en relief (fig. 98, 99, 100, 101 et 102).

Le 9 août, le même visage de femme apparaît, mais le médium avertit qu'il ne se sent pas en forces et qu'il se voit contraint de *tenir lui-même le phénomène*.

Sur le genou d'Eva, un petit paquet de substance est posé.

On peut se rendre compte très bien du phénomène sur l'épreuve de face, jointe à celle de l'appareil intérieur (fig. 103, 104 et 105).

Après la séance, un médecin demande que l'examen gynécologique soit refait devant lui ; le Dr de Schrenck le pratique aussitôt avec le plus grand soin, explorant les diverses cavités ; le résultat est négatif.

Après ce nouvel examen, les médecins présents décousent eux-mêmes les vêtements du médium, les examinent entièrement et gardent dans leurs mains le caleçon noir.

Le 25 août 1912, une apparition se montre près des rideaux ; sous le menton de cette apparition, un bandeau, semblant encore être fait de papier plié et déplié, est posé ;

l'agrandissement que je joins à l'épreuve de la tête, montre cette apparence (fig. 106 et 107).

Le 10 septembre 1912, la tête que l'on photographie semble modelée et les ombres correspondent à celles remarquées sur le visage du médium, qui se trouve placé dans le même axe (fig. 110).

Le 22 octobre 1912, à Paris, nous voyons un visage d'homme avec barbe évoluer dans le cabinet. La tête nous semblant formée, nous photographions ; après l'éclair du magnésium, nous voyons reparaître le même visage et en même temps une tête de femme se présente. A un moment donné, Eva se trouve avoir une tête de chaque côté de la sienne. Devant nos yeux, un phénomène, déjà observé, se produit alors : Le visage de femme vient se poser contre la tête d'Eva et diminue de plus en plus, arrivant à n'être pas plus volumineux qu'une orange, tout en gardant les mêmes traits.

J'étais contrariée d'avoir fait l'éclair du magnésium trop tôt et d'avoir pour ainsi dire perdu la possibilité de photographier les deux têtes en même temps ; cependant, sans le savoir, j'avais pris ces deux têtes ; en effet, l'appareil intérieur nous montre, de l'autre côté du visage d'Eva, une figure de femme, qui se trouve juste vis-à-vis de l'objectif, tandis que l'on aperçoit un peu du visage d'homme, qui est très visible dans l'épreuve prise de face (fig. 112 et 113).

On remarquera une particularité intéressante dans l'épreuve de l'appareil intérieur. Le visage d'homme ci-dessus visé paraît plat, aussi bien dans l'une que dans l'autre des photographies ; et cependant, l'on voit parfaitement l'oreille gauche modelée se détachant contre la tête.

S'il s'agissait d'un dessin, l'oreille, vue ainsi de côté, ne pourrait présenter cet aspect.

Le 2 novembre 1912 un visage de femme se montre contre la tête d'Eva. Il est plat (fig. 114 et 115).

Le 27 novembre 1912, nous assistons encore à un phénomène inexplicable.

Plusieurs fois une tête de femme se présente ; Eva me dit à diverses reprises : Juliette, regarde ; on me dit de te prévenir, fais attention, on veut te montrer quelque chose. Je regarde, mais ne voyant rien, je crois qu'Eva se trompe et je continue la séance ; on photographie.

Après l'éclair, la même tête de femme apparaît puis, la séance étant terminée, je reconduis Eva à sa chambre, après contrôle fait par le Dr de Sch.

Eva n'est pas contente de moi ; elle me gronde de n'avoir pas fait attention à ce que l'on voulait me montrer ; elle continue ainsi à se plaindre jusqu'à ce que je la quitte.

Le lendemain, le Dr de Sch. m'apporte l'épreuve développée et nous voyons sur cette épreuve une bande pliée avec soin, et posée contre la tête d'Eva. Sur cette bande est écrit en évidence MIRO... Qu'est-ce que cela peut bien signifier (fig. 118 et 119) ?

(Inutile de redire qu'à partir du moment où Eva est entrée dans la chambre des séances et s'est assise sur son fauteuil, après avoir subi le contrôle habituel, ses mains ne sont, à aucun moment, rentrées dans le cabinet.)

Nous ne parlons pas au médium de cette bizarre photographie ; cependant, à la séance du lendemain, à peine endormi, il nous dit :

« Hier, on voulait expliquer que, lorsque les visages se montrent, ils se voient comme dans un miroir ! La

« petite[1] » t'a montré le mot MIROIR, Juliette. Comprends-tu ? Elle voulait que tu voies, mais il n'y avait rien à faire de toi hier ; tu ne comprenais rien !... MIROIR ! Elle se voit comme dans un MIROIR, c'est pourquoi elle est heureuse de se montrer à vous ; en même temps elle a la joie de se voir[2]. »

Le 30 novembre 1912, un visage d'homme avec barbe et moustaches apparaît, puis une figure de femme lui succède. — On photographie à ce moment. — Deux fois dans la même soirée, nous obtenons une épreuve de ce visage de femme.

La première épreuve présente quelques particularités qu'il convient de signaler. Un cordon de matière, semblant prendre naissance à la tête d'Eva, s'appuie au rideau ; ce cordon soutient de la substance comme une corde supporterait du linge. La figure, plate, semble attachée à ce cordon.

Le cliché pris à l'intérieur du cabinet montre les détails que je signale (fig. 123).

Sur la seconde épreuve, il n'y a plus trace de ce cordon de substance ; le visage est venu se placer au-dessus de la tête d'Eva (fig. 121). L'épreuve de l'appareil intérieur (la seconde) prise, par rapport à la précédente, sous un angle de 45°, semblerait indiquer que la figure a du relief (fig. 120). Si celle-ci avait été plate, en effet, l'appareil n'aurait enregistré qu'une ligne de substance informe, comme on l'a constaté sur des clichés pris pendant d'autres séances.

1. Eva sous-entendait par « petite » l'entité.

2. Des journaux ayant comme en-tête : *Le Miroir* et un autre *Le Miroir des Modes* ont été achetés par nous. Les caractères sont semblables à ceux de la photographie, mais ne sont pas disposés de même façon.

Le 23 décembre 1912, un visage de femme se présente ; il est placé en travers, sous le menton d'Eva et accroché à celui-ci par un paquet de substance.

Le 30 décembre 1912, nous photographions un visage de femme ressemblant à l'un de ceux qui sont apparus pendant une des séances de Munich.

Sur l'épreuve, nous constatons que ce visage est comme déchiré ou coupé sous la bouche ; d'autre part, en examinant l'épreuve de l'appareil intérieur, nous voyons que, si la figure est plate, elle est manifestement imprimée dans de la substance et non dessinée sur du papier (fig. 127 et 128).

Le 6 janvier 1913, Eva est à peine endormie qu'un cordon de substance apparaît, collé en quelque sorte à sa lèvre inférieure. A l'extrémité de ce cordon, trois doigts sont modelés, ils sont lourds et froids au toucher.

Lorsque cette main incomplète se pose sur les deux mains croisées du médium (ces mains sont visibles et tiennent les rideaux), je prends une photographie (fig. 133). Après l'éclair du magnésium, un visage de femme apparaît ; il est incomplètement formé. En même temps, je vois la main reparaître ; cette fois-ci, elle se pose dans les cheveux d'Eva ; elle est plus volumineuse qu'auparavant et supporte un paquet de substance.

Je photographie pour la deuxième fois (fig. 134 et 135) ; l'épreuve montre les deux manifestations ; le visage de femme est plat ; les deux doigts visibles dans les cheveux sont modelés.

Le 19 janvier 1913, autre phénomène. Je suis seule avec Eva et je l'endors, comme tous les soirs. A peine est-elle en état de somnambulisme que le râle indicateur des séances commence. — Je la déshabille ; je

vois aussitôt deux doigts, le pouce et l'index, qui sortent de son cou ; elle se met à crier, à se débattre, à dire « qu'elle ne veut pas de cet homme qui lui fait mal, qu'il est méchant, qu'il ne sait pas lui prendre ses fluides et la fait souffrir »... elle s'agite de telle façon qu'il me faut me fâcher et la menacer de la laisser seule, si elle continue ainsi ; je réussis à la calmer un peu, mais elle ne cesse de trembler.

Pendant cette crise, je voyais sortir du nombril de la substance qui s'amassait sans se déplacer (les deux mains d'Eva ne quittaient pas les miennes), en même temps qu'une « ombre » grise, mobile, se dessinait sur le ventre du médium.

Tout à coup, je vis un visage, orné de fortes moustaches, avec des yeux brillants, semblant vivants et qui me regardaient ; je le photographie immédiatement ; Eva se plaint toujours ; elle est furieuse contre « celui » qui veut se montrer ; elle le traite de « brutal » et de « méchant homme ».

Mon étonnement en voyant l'épreuve, quelques jours après, pourra s'expliquer lorsque l'on songera que j'ai vu le phénomène se former entièrement devant moi.

L'épreuve donne une figure ressemblant à un dessin en papier ; il y a même un assemblage de substance mal fait, qui donne l'impression d'une déchirure. Ce « semblant de papier » est marqué de plis réguliers ; il semble que si on pouvait l'avoir dans les mains, il serait facile de replier la manifestation dans les mêmes plis ; mais les yeux de l'apparition ont, il est vrai, tant d'expression, que je ne sais si dans un dessin, on pourrait rendre l'impression ressentie en les regardant. Dans tous les cas, voilà encore une épreuve déconcertante pour ceux

qui veulent absolument donner une explication de ces phénomènes (fig. 139).

Le 20 janvier, après une séance intéressante en tant qu'étude, nous photographions la substance sortant de la bouche.

Le 13 février, je suis seule ; Eva est prise, aussitôt assise dans son fauteuil, par le râle ordinaire ; je la déshabille et je vois de la substance s'amasser sur son sein gauche ; puis un visage d'homme se présente ; il est à l'envers.

Devant moi, il se retourne et glisse sur le ventre d'Eva où je le photographie (fig. 143). L'épreuve montre un visage en formation ; les yeux sont caves, les moustaches sont indiquées, la barbe est noire. Ce visage semble en relief ; il est encadré de substance.

Le 23 février 1913, je vois pour la première fois, une apparition entière à côté du médium, quoique indépendante de celui-ci.

Au cours de plusieurs séances, en 1909 et 1910, les assistants avaient cru apercevoir des formes près du médium ; une apparition s'était même montrée à diverses reprises ; mais le médium n'ayant pas été photographié simultanément, nous n'avions pas pris grand intérêt au phénomène.

Le 23 février, au contraire, les diverses phases de la matérialisation ont été suivies depuis le commencement jusqu'à la fin et j'ai pu photographier l'apparition pendant que le médium était entièrement visible, dans un costume qui ne pouvait laisser aucun doute sur la sincérité de l'expérience[1].

1. J'ai tenu à faire des photographies des séances avec le médium nu afin

J'ai dû, pour la publication, prier les éditeurs d' « insexuer » la nudité du sujet, afin de rendre cette publication possible[1].

Cette apparition s'était annoncée de façon curieuse. A partir de 4 heures de l'après-midi, Eva s'était plainte de souffrir des seins ; je n'y avais prêté d'abord que peu d'attention ; mais comme elle ne cessait de se lamenter et s'inquiétait, disant « qu'elle se sentait les seins tirés » et comme ceux-ci, d'autre part, grossissaient effectivement au point de doubler de volume, je ne savais que penser.

A 8 heures 1/4 j'endors Eva ; il n'y a pas de séance ; nous sommes seules. A peine est-elle en transe, qu'elle pousse un cri strident et inusité ; elle se lève, déchire son peignoir, voulant absolument se déshabiller et disant : « Il le veut, il le veut ! »

Je l'aide à enlever tous ses vêtements, que je jette au fond de la pièce et, après un certain temps (voir les détails au compte rendu) j'aperçois brusquement devant moi une apparition entière. Eva éclaire la manifestation avec la petite lampe de poche et j'allume celle qui est à l'intérieur du cabinet (l'apparition est ainsi visible de tous côtés) enfin je photographie (fig. 144 et 145).

Nulle substance, à aucun moment, ne s'est montrée sur Eva, pas plus que dans le cabinet. Le personnage est sorti tout d'un coup, loin d'Eva, paraissant traverser l'étoffe noire.

de prouver la réalité du phénomène de la matière sortant du corps ; de plus une apparition entière vue à côté du médium nu semble écarter l'hypothèse d'une fraude consistant dans la dissimulation de la matérialisation sous les vêtements.

1. Les clichés sont intacts.

Après la photographie, il a changé de place et s'est montré à droite. Sur ma demande, il a fait trois pas vers moi et j'ai essayé une deuxième photographie, espérant avoir une épreuve pendant qu'il marchait. Malheureusement, je n'avais pas songé que l'emplacement des appareils de la chambre ne permettait pas de prendre le fantôme à l'endroit où il se trouvait à ce moment et que les appareils intérieurs n'avaient pu être ouverts par moi, pour une seconde épreuve ; je n'en avais pas eu la possibilité, ne voulant ni ne pouvant m'éloigner du médium.

Le second éclair du magnésium eut un effet immédiat et inattendu ; Eva tomba en avant, dans mes bras (pendant l'éclair) ; elle était évanouie. Après l'avoir ranimée, je la conduisis sur un divan et je revins afin de rechercher si l'apparition avait laissé des traces. Il n'y avait rien, si ce n'est quelques taches contre les parois du cabinet, à l'endroit où la matérialisation était apparue pour la première fois ; ces taches étaient au nombre de trois, exactement semblables à celles qui ont souvent été relevées sur le sarrau, et analysées.

CHAPITRE V

DE LA FRAUDE

Pour répondre à toutes les accusations de fraude, je rappellerai les diverses remarques faites au cours de cet ouvrage.

Prenons d'abord l'hypothèse d'une fraude préparée par le médium dans le cabinet des séances :

Jamais, en quelque endroit que les expériences aient eu lieu, Eva n'a eu la possibilité de pénétrer dans la chambre des séances. Je dois ajouter qu'elle ne l'a pas cherché. Elle manifeste de la crainte lorsqu'elle entre dans la pièce réservée aux études et se blottit contre moi, tressaillant au moindre bruit.

En 1909, aussitôt arrivée, je la déshabillais dans une pièce à part et, conduite par moi, elle se rendait dans la chambre des séances, accompagnée des expérimentateurs.

Depuis qu'elle habite avec nous et qu'un appartement est consacré aux études, elle ne peut davantage y pénétrer, les clefs ne me quittant pas.

Jamais je n'ai surpris chez Eva, soit pendant son sommeil hypnotique, soit éveillée, le moindre mouvement suspect. Je suis à même de l'affirmer, puisqu'elle est chez moi, près de moi, que sa chambre est contiguë à la mienne et qu'elle vit au grand jour.

Cette remarque n'a rien de scientifique, mais elle a malgré tout son importance. Je puis ajouter que pas un des gestes d'Eva ne m'est étranger, que ma surveillance ne s'est jamais lassée et que j'en suis arrivée presque à deviner ses moindres désirs ; elle en est elle-même souvent stupéfaite.

Il me semble que si elle n'était pas d'une entière bonne foi, elle ne supporterait pas toujours le contrôle parfois excessif auquel certains médecins l'assujettissent. Je crois nécessaire de rappeler, en effet, qu'avant chaque séance, après l'avoir déshabillée et simplement recouverte d'un peignoir (préalablement visité), je l'amène auprès des expérimentateurs ; devant ces derniers, elle revêt un caleçon et un sarrau noirs, caleçon et sarrau qui ne quittent pas la chambre des séances et qui sont visités chaque fois par les assistants[1]. Ceux-ci contrôlent alors le médium ; examinent les cheveux, le cuir chevelu, les oreilles, le nez, la bouche, les gencives, la gorge ; Eva se mouche en appuyant successivement sur chaque narine ; on visite ensuite les aisselles. En plusieurs circonstances, des médecins ont fait un examen de toutes les cavités du corps avant et après les séances.

Je couds, devant les assistants, le sarrau au caleçon noir ; on visite les coutures en s'assurant de leur solidité ; on recommence alors le contrôle des aisselles, du cou, des pieds et des jambes (recouverts du caleçon). Eva est conduite à son fauteuil et je l'endors à la lumière électrique blanche. Lorsque je juge le sommeil assez profond, je supprime la lumière blanche pour ne garder que la

1. Depuis le 6 mai 1913, j'ai remplacé le caleçon et le sarrau par un caleçon maillot du cou aux pieds (compris) et la tête est recouverte par un tulle, lequel est cousu au maillot.

rouge, préalablement allumée ; je quitte les mains d'Eva, en les plaçant sur ses genoux. (Elles resteront ainsi visibles jusqu'à la fin de la séance.)

Je suis arrivée, à grand'peine, à obtenir ce contrôle, non parce qu'Eva s'y refusait, mais parce que, souvent, la crainte de faire un mouvement pouvant sembler suspect l'empêchait de se consacrer aux phénomènes et retardait l'arrivée de ceux-ci.

Aussitôt après les dernières manifestations, Eva se lève endormie ; les assistants décousent son sarrau et son caleçon, puis la revêtent du peignoir précité. Ils gardent les vêtements noirs pour les examiner ; le contrôle est renouvelé, comme avant la séance, et je ramène le médium, toujours endormi, dans sa chambre.

Un expérimentateur, dérouté par les phénomènes et désirant ne plus garder le moindre doute, m'a demandé de bien vouloir recouvrir d'un tulle le visage d'Eva, puis de coudre ce tulle au sarrau. Eva, quoique humiliée de voir que sa complaisance habituelle ne suffisait pas encore, a, malgré tout, consenti à se laisser couvrir le visage ; dans ces conditions, est apparu sur ses mains un paquet de substance se dégageant de la bouche. Le phénomène avait donc traversé le tulle... Inutile de dire que l'examen des coutures a été fait après la séance, comme avant, et que le tout s'est trouvé dans un état parfait[1].

Je rappelle également que les mêmes expérimentateurs m'avaient demandé précédemment de faire avaler au médium, avant chaque séance, des confitures de myrtil ; ces dernières, grâce à leur pouvoir colorant, étaient destinées à prévenir la fraude consistant dans la dissimula-

1. Le 16 mai 1913, nous photographions cette substance sortant de la bouche et traversant le tulle.

tion d'un objet dans le tube digestif. Or, malgré les confitures, des phénomènes d'un blanc éclatant et sans trace de coloration sont précisément sortis de la bouche d'Eva.

N'oublions pas que la chambre des études est éclairée par un lustre, placé devant le cabinet et comprenant 6 lampes électriques rouges. Eva, de plus, éclaire maintes fois le phénomène à l'intérieur du cabinet, soit avec une lampe rouge, soit avec une lampe blanche ; et ceci semble bien indiquer sa bonne foi. Elle sait, d'ailleurs, que 3 appareils, à l'intérieur du cabinet, sont braqués sur elle et que la plus petite fraude peut être immédiatement enregistrée ; nous photographions sans la prévenir et pouvons à tout moment la surprendre.

Maintes fois, le phénomène s'est désagrégé devant nos yeux, disparaissant sous la lumière de la lampe dirigée sur lui.

La question de la complicité d'un compère n'est pas à discuter. Dans les premiers mois de travail, un parent d'Eva se chargeait de l'endormir. Eva ne nous connaissant pas, c'était, pour elle, une défense. Ce monsieur, d'ailleurs, désirait le premier éviter la suspicion ; il avait même proposé qu'on le contrôlât comme le médium. C'est à ce moment que l'on eut l'idée, pour supprimer toute discussion, de tendre un grand filet isolant le médium des assistants. A partir du jour où Eva s'est trouvée endormie, d'abord par l'un des expérimentateurs, ensuite par moi, cette précaution est devenue inutile.

Au surplus, qu'importe le contrôle qui précède ou suit la séance, lorsque l'on songe que le phénomène a pu être observé au moment de sa formation, de même que nous l'avons vu se résorber sous nos yeux.

Le 19 janvier 1913, dans une séance que je tenais seule

avec Eva, les rideaux ouverts, ses mains dans les miennes, j'ai vu une ombre grise se promener sur son ventre nu et sur sa poitrine ; puis, devant mes yeux, un visage s'est dessiné ; de même, le 1er juin 1912, sous la lumière de la lampe blanche, l'apparition de M. B. est retombée sur elle-même et s'est évanouie devant nous.

Le 20 avril 1912, un visage, apparu tout petit, a progressivement augmenté de volume sous nos yeux, jusqu'à devenir de grandeur naturelle. Une autre fois, le 22 octobre 1912, un visage de femme, d'abord de grandeur naturelle, a peu à peu diminué devant nous jusqu'à devenir gros comme une orange.

On ne peut nous accuser d'erreurs d'observations, car nous nous contentons d'expliquer les photographies, qui sont des témoins impartiaux que l'on ne peut récuser. Cependant des personnes peu documentées sur l'étude qui nous occupe, m'ont souvent fait la remarque suivante :

C'est vrai, vous avez huit appareils photographiques, mais ils sont peut-être truqués !

L'objection ne saurait être prise au sérieux, pour les motifs suivants : le « truquage » *avant* la photographie est impossible car il devrait s'étendre à tous les appareils, aussi bien aux miens *qu'à ceux apportés par les assistants*. Les clichés pris simultanément par les uns et par les autres sont toujours identiques. L'absurdité d'une telle supposition est d'ailleurs tellement évidente qu'il est inutile d'insister davantage ; les épreuves sont en effet prises par plusieurs appareils en même temps, les uns simples, les autres stéréoscopiques, et toute personne au courant de la question ne saurait mettre en doute la réalité objective du phénomène photographié par huit appa-

reils en même temps. Les procédés, soit de la double exposition, soit de la retouche sont incompatibles avec l'exposé des conditions ci-dessus résumé.

Admettre d'autre part la possibilité du truquage fait *après* la prise de la photographie serait se heurter aux mêmes objections. Il serait impossible, et j'insiste ladessus, au moyen de retouches, de reproduire les différents objets avec la précision de la photographie ; d'autre part, une double exposition exigerait une condition encore plus impossible : le repérage exact de tous les objets, et de la position du médium de manière à placer chaque chose dans des situations absolument identiques, dans tous les plans.

Au surplus les plaques sont mises dans les châssis et développées par des photographes professionnels, dont nous indiquons les noms au-dessous des épreuves ; il serait donc facile de se renseigner.

Il faut reconnaître malgré tout que les phénomènes ont parfois un caractère équivoque souvent signalé déjà : ombres fausses, apparences de dessins, semblant de déchirures, impressions de plis ou de papier, absence de modelé dans beaucoup d'épreuves. Nous devons le constater et nous en étonner ; nous renvoyons le lecteur aux observations semblables qui ont été fréquemment faites.

Certes, cette apparence suspecte est déconcertante et elle est faite pour surprendre ceux qui sont arrivés à avoir la conviction de l'authenticité du phénomène. Il y a là un problème du plus haut intérêt, car il soulève des difficultés dont certains éléments sont accessibles à la discussion.

Examinons quelques-unes des photographies obtenues, en les étudiant au point de vue spécial de la fraude.

Le 21 août 1911, à Saint-Jean-de-Luz, le Dr de Sch. reçoit, dans la main, de la substance qui reste assez longtemps pour lui permettre de voir et de toucher (fig. 33). Dans la même séance, la deuxième photographie, prise quelques secondes après l'autre, nous montre le médium tenant dans sa bouche un paquet de matière où l'on distingue une main non complètement formée (fig. 34).

Pendant cette apparition, les mains du médium sont visibles et surveillées. Comment dès lors expliquer ce phénomène par la fraude? N'oublions pas, en effet, que le sujet a été contrôlé avant et immédiatement après la séance. Où aurait-il pu dissimuler l'objet apparu? Qu'est-ce que cette substance qui se trouve en quelque sorte collée sur la main gauche du médium et semble même faire partie intégrante de cette main?

Le 11 août 1911 nous obtenons successivement deux épreuves :

La première nous montre une bande blanche qui, posée sur le bras du fauteuil, donne l'impression d'une serviette (fig. 29). Après l'éclair de magnésium, le phénomène a persisté quelques instants; puis, soudain, nous avons vu le médium étendre le bras et la substance *se résorber en lui brusquement*.

La deuxième épreuve représente une main matérialisée placée sur le genou d'Eva, laquelle tient cependant la manifestation *avec sa propre main* (fig. 30). Après l'éclair de magnésium, une main, vivante en apparence, évolue dans le cabinet, pendant que les mains d'Eva sont visibles et contrôlées. Comment expliquer ces phénomènes? La main matérialisée n'étant pas assez forte pour toucher un objet que nous lui tendions (comme on peut le voir dans la photographie n° 25) s'est-elle d'abord servie de la main

du médium ; puis, pour nous prouver sa présence réelle, s'est-elle montrée à nous dans des conditions parfaites de contrôle, de façon à effacer les impressions défavorables que nous ressentions ?

De même, la fraude est-elle possible lorsque, sur deux clichés pris au cours d'une même séance, à quelques instants d'intervalle, le mouvement des yeux du visage apparu se trouve différent ?

Qu'est-ce encore que cette « étoffe » qu'emploierait le médium et qui ne ressemble à quoi que ce soit de connu ?

Que l'on examine l'agrandissement de l'épreuve de l'appareil intérieur (fig. 63) ; le cliché montre un paquet de substance épaisse, informe ; tandis que l'appareil de face enregistre un profil fin et gracieux (fig. 62). Il ne peut donc s'agir ici d'un dessin en papier.

Le 11 février, après avoir photographié une main qui évoluait dans le cabinet et qui donnait l'apparence d'une main vivante (celles du médium étant contrôlées), nous avons obtenu une épreuve qui ne correspondait pas à notre attente (fig. 66). A première vue, la main photographiée semble avoir été découpée dans du papier, tant elle est plate. Supposons un instant que cette main soit réellement en papier... Qui tient, dans ce cas, ce papier suspendu ? Où le médium l'a-t-il caché, étant donné le contrôle qu'il subit ?... Qu'est devenue cette main après la séance ? Le cabinet est, en effet, visité aussitôt que la dernière manifestation s'est évanouie et le médium lui-même est contrôlé avant son réveil.

Le 14 février 1912, nous obtenons une image qui ressemble à un dessin de l'époque 1830 (fig. 67 et 68). Faut-il voir là une réaction plastique inconsciente de la mémoire du sujet ? La fraude pourtant ne semble pas pou-

voir être admise. En effet, la manifestation s'est présentée à plusieurs reprises; en premier lieu, elle a été photographiée sur la tête du médium, puis, immédiatement après, on l'a photographiée de nouveau; mais elle avait évolué et apparaissait alors à gauche du sujet. Sur les deux épreuves, prises sans que les mains du médium aient lâché les rideaux, l'*apparition est coiffée de façon différente;* la substance placée sur la tête, n'a plus le même aspect. Après le second éclair de magnésium, le médium s'évanouit et je lui donne aussitôt des soins. Qu'est alors devenu le dessin mentionné ci-dessus? Qu'en a fait le médium? On le contrôle, on contrôle le cabinet et on constate qu'il ne reste aucune trace de la manifestation.

Le 22 mars (fig. 69), une formation est reliée par une large bande noire, à la bouche du médium, sur le cou duquel des doigts plats retombent, pareils à ceux d'un gant qu'on aurait glissé à moitié dans le sarrau. Ce phénomène serait troublant si les mains du médium n'étaient pas agrippées aux rideaux. Comment, sans leur secours, le sujet aurait-il pu frauder l'apparition?

Que penser de l'épreuve obtenue le 17 mai 1912 (fig. 81), représentant une pantoufle posée sur l'épaule d'Eva? Le médium a les pieds recouverts de son caleçon noir; il n'a pas de pantoufles à cette séance; le cabinet a été contrôlé de fond en comble; personne autre que moi n'y est entré en dehors des séances; aucun des assistants ne vient aux séances en pantoufles... Qu'est-ce alors que cette manifestation? Je ne suppose pas que l'on puisse prétendre qu'Eva avait avalé cette pantoufle avant d'entrer dans la chambre d'études, qu'elle l'a rejetée de son estomac où elle aurait dû la loger (puisque le contrôle de

la bouche et de la gorge est fait) et qu'elle l'a ensuite avalée derechef avant d'être de nouveau contrôlée! Il semble qu'une pareille objection soit difficile à discuter sérieusement.

Peut-on encore expliquer par la fraude les photographies du 1er juin 1912 (fig. 86, 87 et 88)? Mais alors, que l'on examine l'épreuve provenant de l'appareil intérieur; avec quelle matière connue pourrait-on rendre l'impression qui s'en dégage?

A Munich, nous avons eu une série d'épreuves, sur la valeur probante desquelles (en apparence) on pourrait discuter; cependant, sur toutes ces épreuves, on remarque un détail étrange. Les productions défavorables sont-elles imputables à une suggestion latente des assistants, imbus de l'idée de la fraude? Cela est possible; dans tous les cas, le 28 juillet (fig. 92), une tête d'homme s'est montrée; sous cette tête apparaît un amas de substance où l'on peut apercevoir une sorte de déchirure, de trou (fig. 96). La manifestation a l'aspect d'une chose qui aurait été pliée et dépliée. Les assistants en ont été stupéfaits, car ils avaient eux-mêmes contrôlé le médium et le cabinet, avant et après les phénomènes.

Le 5 août 1912 (fig. 98, 99, 100, 101 et 102), trois têtes sont photographiées successivement, presque coup sur coup. Sur chaque épreuve, elles *sont différemment coiffées;* et elles n'apparaissent pas au même endroit; les mains du médium sont contrôlées comme d'ordinaire et la chambre des séances a l'éclairage habituel; de plus les rideaux sont largement ouverts. Qui aurait pu produire normalement ces changements rapides?

Le 9 août (fig. 103 et 104), la même tête apparaît, mais le médium prévient qu'il soutient l'apparition avec la

main, les forces n'étant pas suffisantes. Ceux qui examineront l'agrandissement de l'appareil intérieur crieront à la fraude ; je les prierai alors de se reporter au compte rendu, dans lequel il est indiqué que le médium a lui-même prévenu qu'il était *obligé d'aider*.

Le 8 septembre, la série d'expériences de Munich s'est terminée par une séance dans laquelle (les rideaux ouverts depuis le commencement de la séance, et le médium ayant les deux mains tenues), on put voir la substance évoluer sur l'estomac du sujet, disparaître et reparaître, cela pendant toute la soirée ; après quoi, on contrôla le médium, on le déshabilla, on garda le sarrau pour l'examiner ; on trouva des traces glaireuses laissées par le passage de la matière ; on photographia ces taches et l'on en fit l'analyse (fig. 109) [1].

Parlerons-nous des photographies obtenues le 27 novembre 1912 (fig. 118 et 119) ? Comment expliquer cette inscription imprimée ? Est-ce un phénomène dit « d'apport » ? Rappelons que, dans cette séance, comme dans les autres, le médium a eu les mains tenues depuis son arrivée jusqu'au moment où il a été de nouveau contrôlé, après la disparition des phénomènes.

Pendant l'expérience, il se plaignait de moi, se fâchant parce que je ne voyais pas ce que l'on voulait me montrer... Je ne puis naturellement me charger d'expliquer ce phénomène, et me contente d'en affirmer l'authenticité. Certains y voudront voir une confirmation de la théorie qui se base sur l'influence exercée par le subconscient du médium. Je crois qu'il est préférable de ne rien assurer encore et qu'au surplus toute théorie préconçue

1. Analyses faites à Munich. Cf. planches 28 et suiv.

en cet ordre de choses est prématurée et contraire à une bonne expérimentation.

Que l'on me permette en effet de consigner ici quelques-unes des réflexions que des expérimentateurs préoccupés par l'idée de fraude ont émises au cours des séances.

L'un d'eux, après avoir procédé lui-même au contrôle indiqué plus haut, après avoir assisté à l'enveloppement de la tête du médium, après avoir constaté pendant la séance que celui-ci n'avait pas repris l'usage de ses mains, lesquelles étaient sans cesse visibles, répondit à l'un des assistants, qui lui avait dit :

— Eh bien, Docteur! Malgré le contrôle excessif subi par le médium, vous avez vu un phénomène de substance; phénomène court, il est vrai, mais phénomène!

— Oui, j'ai vu le phénomène; mais qui me dit que le médium n'a pas fait descendre de sa bouche de la mousseline ou de la gaze...

— Pardon, Docteur!... N'avez-vous pas contrôlé la bouche, les gencives, la gorge?...

— Oui, certainement, mais le médium peut avoir « avalé » cette mousseline ou cette gaze, mousseline qu'il a fait alors remonter de son estomac, puis glisser le long de son cou...

— Mais, Docteur, le cou était serré et le voile de tulle était cousu autour...

— Oui, mais... la mousseline a pu glisser du cou sur la poitrine (en dessous du tablier)...

— Mais, Docteur, le médium n'a pas les mains libres...

— Oui... je sais; mais la mousseline aura pu glisser le long de la poitrine, puis elle aura trouvé un endroit où la couture était moins serrée; car j'ai constaté que la cou-

ture était, à un endroit, non brisée, mais un peu plus lâche; l'ouverture avait à peu près un centimètre, je pouvais en insistant y glisser un doigt...

— Mais, Docteur, la mousseline est molle, il lui aura donc fallu accomplir seule le trajet que vous indiquez; sans aide, elle aura donc cherché et trouvé un endroit où la couture avait un centimètre au lieu de quelques millimètres; enfin... qu'aura-t-elle fait ensuite ?

— Oui, je sais, c'est curieux !... Ce que je dis est peut-être ridicule, mais la science n'admet pas la possibilité du phénomène de matérialisation et elle doit examiner jusqu'aux invraisemblances avant que de l'accepter...

— Alors, Docteur ?... Vous avez laissé la mousseline ayant trouvé à elle seule un passage ; ensuite que devient-elle ?...

— J'ai remarqué que lorsque le médium a mis ses pieds sur les genoux de Mme B., son tablier était relevé...

— Pardon, Docteur, là nous ne faisons plus des suppositions; nous parlons de faits ; eh bien ! le tablier était parfaitement sur les genoux du médium puisque le phénomène s'est montré dessus ; juste au milieu des deux jambes, ce qui n'aurait pu avoir lieu si le tablier avait été relevé ! Alors, si je vous comprends bien, non seulement la mousseline aura dû faire seule le trajet que vous signalez, mais elle aura ensuite traversé de la matière, puisque le phénomène est apparu *sur* le tablier ; ou alors il faut admettre que tous les assistants, vous compris, n'auront pas vu cette mousseline descendre à terre, puis remonter (toujours sans l'aide des mains du médium) sur le tablier et qu'ils n'auront recouvré la vue que lorsque la mousseline aura eu terminé sa fantastique évolution...

— Oui, je sais que mon objection semble ne pas tenir,

mais la science ne peut accepter la réalité du phénomène incroyable de la matière sortant du corps du médium...

— Mais, Docteur, le travail que vous croyez possible est encore plus extraordinaire, car celui-là ne relèverait pas de lois inconnues et nous pouvons à loisir l'étudier. Si vous croyez que le médium puisse, sans l'aide de ses mains : d'abord, après avoir avalé de la mousseline, la rejeter ; ensuite la faire passer par le tulle qui enserre sa tête ; de là dans son cou, du cou sur sa poitrine ; qu'arrivée là, ladite mousseline puisse trouver (et deviner ?...) un endroit où justement la couture ait 1 centimètre au lieu de 4 millimètres... traverser le sarreau, — car, encore une fois, la matérialisation s'est montrée sur le sarrau au milieu des deux jambes, — et enfin se montrer aux assistants... c'est déjà là un véritable phénomène, mais ce n'est pas tout !... *Il faut que la mousseline remonte*, puisque, lorsque vous avez contrôlé le médium, vous n'en avez pas trouvé trace, et que vous en avez conclu que le médium l'avait ravalée et précipitée dans son estomac... Il faut donc que la mousseline... ou la gaze... (toujours sans l'aide des mains du médium) repasse au travers du sarrau, retrouve le « petit trou », remonte le long de la poitrine, grimpe sur le cou serré par le tulle cousu au sarrau et enfin retrouve la bouche du médium, dans laquelle elle rentre pour se précipiter aussitôt dans l'estomac....

Pendant ces extraordinaires évolutions, quatre personnes ne perdent pas de vue le médium, qui toujours, en effet, est visible et dont les mains sont immobilisées ; de plus, la lumière de la pièce, ne l'oublions pas, est suffisante pour écrire facilement.

... Je pense, Docteur, que si vous trouvez dans le monde entier un être capable d'exécuter ce travail inimaginable, il est urgent de le présenter au monde savant ; car c'est un prodige au moins aussi extraordinaire que celui que nous étudions...

Voilà, hélas, les réflexions auxquelles se butent ceux qui ont mis tout leur espoir à faire profiter la science d'une étude patiente et loyale. Puis-je mieux faire que de transcrire cette phrase que je trouve dans le livre du Dr Maxwell[1] :

« J'ai raconté ce que j'ai vu, comment je m'y suis pris pour le voir ; ceux qui voudront employer les mêmes procédés réussiront comme moi. »

Dois-je parler aussi d'un système de fraude que me signalait un homme des plus intelligents : le médium a un mince tube de caoutchouc, qu'il avale ; ce tube est terminé par une main ou des doigts, également en caoutchouc ; en soufflant dans le tube, dont il conserve l'extrémité libre dans la bouche, il peut provoquer des mouvements comparables à ceux des doigts d'un gant qui serait empli d'air.

Cette objection ne saurait s'appliquer aux cas extrêmement nombreux dans lesquels les mains manifestées n'ont : 1° aucun lien apparent avec la bouche du médium ; 2° se meuvent dans l'espace autour du sujet et viennent toucher les assistants. Leur consistance n'est alors pas celle du caoutchouc gonflé ; l'objection est donc incompatible avec la plupart des constatations matérielles, auxquelles je renvoie le lecteur.

Le Dr Maxwell écrit, dans sa discussion sur la fraude

1. *Les phénomènes psychiques*, p. 305. (F. Alcan.)

et l'erreur[1] : « Le parti pris, d'abord, est à signaler. Si l'on veut expérimenter avec fruit, il faut expérimenter sans crédulité, sans foi, sans confiance même ; mais il ne faut pas être décidé à ne voir que de la fraude... »

Or, quels sont les indices, je puis dire les preuves, que nous possédons, de la réalité des phénomènes ?

L'analyse du liquide et des taches relevées sur le tablier, a montré l'existence, dans la substance émanant du médium, de cellules épithéliales et autres. Ces cellules, fort abondantes notamment dans la cavité buccale, se trouvent certainement entraînées par le phénomène.

Comment supposer la fraude, lorsque les visages soudainement matérialisés, viennent m'embrasser, en dehors des rideaux ; lorsque des mains apparaissent, prennent un mouchoir, l'emportent et touchent les assistants, alors que, pendant ces manifestations, Eva est assise, visible pour tous ?

Comment expliquer également que la même image apparaisse trois fois dans la même soirée et que, photographiée, elle soit coiffée, dans chaque épreuve, de façon différente ?

Qu'est-ce donc que cette substance « palpable » qui recouvre toutes les apparitions ou qui les entoure ?

N'ai-je pas vu la substance disparaître de mes mains, sans qu'il m'ait été possible de dire comment ?

A Munich, un expérimentateur, voulant s'emparer de la matière apparue, a constaté qu'elle se résorbait dans le cou du médium ; la tentative échoua donc, bien qu'elle eût été certainement préméditée, car avant que je n'eusse

1. *Les phénomènes psychiques*, p. 310.

compris le mouvement, un complice s'était saisi brutalement des mains d'Eva afin de les immobiliser.

Ce simple accident, regrettable en lui-même, constitue à mon sens l'une des preuves de la réalité des phénomènes.

Eva n'a aucun intérêt à frauder ; elle ne se soucie d'aucun expérimentateur, fût-il professeur, docteur ou autre.

Elle ne s'intéresse aucunement aux phénomènes qu'elle produit et ne se prête aux expériences que pour me satisfaire, dit-elle. Elle a repoussé, sans esprit de retour, nombre de propositions avantageuses qui lui ont été faites. Elle ne veut aucune rétribution monétaire et se fâche s'il en est question.

D'ailleurs, étant données les conditions dans lesquelles les études se poursuivent, il lui serait impossible de frauder, même si elle en avait le désir.

Comment supposer en effet qu'elle puisse apporter tout un attirail de masques, de dessins, de mains et, en plus, un personnage entier ? Sans parler de la substance qui parfois se montre en abondance.

Où cacherait-elle ces accessoires et comment alors pourrait-elle subir victorieusement le contrôle, si étendu, auquel elle est soumise ?

Comment dissimulerait-elle ces objets après la séance, lorsqu'elle tombe évanouie *en pleine production de phénomènes* et que nous la tenons inerte dans nos bras ?

Le médium ignore toujours à quel moment nous ferons luire l'éclair du magnésium ; s'il tentait la moindre fraude, il serait immédiatement pris en flagrant délit.

A Saint-Jean-de-Luz en 1912, un expérimentateur, n'arrivant pas à admettre la réalité des phénomènes,

avait imaginé qu'il devait y avoir une substitution (oh ! combien habilement faite) du tablier et du sarrau examinés par lui ; ces derniers auraient alors été remplacés par deux vêtements semblables, mais truqués.

Il avait donc imaginé (sans que personne s'en doutât) de marquer ces vêtements, pendant son examen. Il en a été quitte pour s'en excuser plus tard, en avouant et sa méfiance et sa confusion ; j'ai gardé la lettre d'excuses.

Beaucoup d'expérimentateurs perdent eux-mêmes les meilleurs médiums, soit qu'ils leur suggèrent inconsciemment la fraude, soit qu'ils les y incitent en leur reprochant vivement de ne pas donner plus fréquemment des manifestations... Je suis convaincue que si on surveillait le médium avec calme, et si on arrivait à obtenir de lui la confiance absolue, il ne chercherait jamais à frauder.

Le Dr Maxwell dit à ce sujet[1] :... « Nous ne connaissons pas du tout l'influence qu'exerce l'état d'esprit des expérimentateurs sur le médium, bien qu'une sorte d'influence me paraisse exister. Nous ne savons pas jusqu'à quel point la certitude mal fondée de la fraude peut justement la faire naître... »

En ce qui concerne Eva C., je certifie, quant à moi, l'absolue réalité des phénomènes qu'elle m'a permis d'observer et je prends la responsabilité de cette assertion. Que l'on me permette de rappeler à ce propos le mot de William Crookes[2] :

« Je n'ai jamais dit que cela fût possible, j'ai dit que cela était... »

Je terminerai l'examen de l'hypothèse de la fraude en

1. *Les phénomènes psychiques*, p. 305.
2. *Les Forces Inconnues*, p. 424, en note.

mentionnant qu'un nouveau médium à matérialisations, de nationalité polonaise, est actuellement étudié à Munich par le Dr de Schrenck ; ce dernier a installé son cabinet d'expériences sur le modèle du mien, dont il avait pu apprécier les dispositions.

Son médium lui a donné des phénomènes de mains plates, mains qui, à première vue, sembleraient découpées dans des feuilles de papier, semblables en tous points à certaines de celles qu'Eva nous avait fait apparaître. Ainsi, bien que les deux médiums s'ignorent totalement, ils donnent, sans s'en douter, des phénomènes identiques.

CHAPITRE VI

REMARQUES SUR LES DIFFÉRENTES HYPOTHESES PROPOSÉES

POUR EXPLIQUER LES PHÉNOMÈNES DE MATÉRIALISATION

§ 1. — Hypothèses spirite, théosophique et religieuse

L'apparition de deux visages reproduisant d'une façon saisissante les traits d'êtres disparus et qui nous étaient chers (A. B. et G. T.), pourrait faire croire que l'hypothèse spirite donne la seule explication possible; mais nous nous interdisons de conclure.

L'imagination du médium possède-t-elle, comme le prétendent certains écrivains, une sorte de pouvoir plastique pouvant donner aux manifestations l'apparence qu'elles revêtent ? Nous ne le croyons pas, et cette opinion s'appuie sur ce que nous avons constaté au cours des expériences qui font l'objet de ce travail et de celles que nous avons faites postérieurement, notamment en août 1913 ; à cette époque, en effet, des apparitions sont sorties du cabinet et nous ont adressé la parole.

Lorsque, d'autre part, nous examinons les autres photographies, rien ne nous rappelle les théories connues.

Nous nous contentons de relater tout ce que nous avons réussi à observer, laissant à l'avenir le soin de nous éclairer.

De même, nous ne mentionnerons qu'en passant les *hypothèses théosophique* et *religieuse ;* elles constituent en effet des systèmes exclusivement philosophiques, qui relèvent bien plus de la métaphysique que de l'expérimentation ; nous n'avons pas à les discuter ici.

§ 2. — Hypothèse physiologique

Les matérialisations constituent-elles l'extériorisation d'une substance dépendant de l'organisme ?

Le seul fait certain semble être celui-ci : le médium dégage une substance matérielle que l'on peut toucher et voir. Toute personne, expérimentant avec un médium à matérialisations, pourra s'en rendre compte, après un certain temps d'études patiemment conduites.

Quant aux « Images », doit-on croire ce que dit le médium endormi : « Lorsque vous aurez réussi à prélever une partie de la substance que je dégage, vous aurez la preuve de l'existence d'une matière organique dépendant de moi ; mais vous ne connaîtrez pas la force, le principe, qui s'extériorise en même temps que la substance et donne à cette dernière les divers aspects que vous lui voyez. Ce que vous pouvez toucher n'est que le « déchet » de cette force. »

L'énigme reste donc entière et nous ne pouvons nous charger de l'expliquer.

Beaucoup de personnes s'occupant de phénomènes semblables, de près ou de loin, ont cependant cherché cette explication ; et certaines ont cru la trouver dans la

théorie de la projection de la pensée. Mais cette théorie répond-elle aux faits ?

Si la projection de la pensée était la cause directe de nos apparitions, nous aurions enregistré, ce me semble, un tout autre ensemble de phénomènes. Si ces derniers étaient déterminés par l'action de notre pensée consciente, j'aurais dû, pour ne prendre qu'un exemple, obtenir au cours de mes quatre années d'études la ressemblance de mon père, que j'aimais et que j'appelais. Cela ne s'est jamais produit, cependant ; et d'autre part, aucun de ceux qui ont expérimenté avec moi n'a pu réaliser davantage consciemment ses pensées.

Que vaut d'ailleurs la théorie que nous examinons en face des faits constatés au cours de nos expériences ; et comment expliquer les plis, les déchirures, l'apparence parcheminée de certains de ces phénomènes ? — Je ne puis admettre que notre cerveau ait pu contribuer à matérialiser de telles apparences sans chercher immédiatement à les modifier...

Une portion de la force, de l'intelligence et de la matière, peut, dit le Dr Geley[1], « être extériorisée de l'organisme, agir, percevoir, organiser et penser en dehors des muscles, des organes, des sens et du cerveau. Elle n'est autre que la portion subconsciente, élevée de l'Être. Elle constitue véritablement un être subconscient extériorisable existant dans le moi avec l'Être conscient normal... »

Cette subconscience peut-elle produire les manifestations multiples que nous étudions ? Peut-on admettre que ce « Moi » inconnu du médium nous donnera ces plis,

1. *L'Etre subconscient*, p. 82 (F. Alcan).

ces trous, ces apparences de papier? Si la subconscience agit seule, ne créera-t-elle pas des phénomènes ayant une apparence satisfaisante au lieu de projeter des visages plats souvent informes et incomplets?

J'ai de même peine à croire que le subconscient du médium nous donnera ces apparences de doigts se présentant seuls ou en paquet de trois, ces mains trouées et semblant avoir été mal découpées dans du papier. Quel rôle joue, d'autre part, le subconscient, dans la présence du cordon qui quelquefois relie les apparitions au médium, cordon qui non seulement a été vu, mais a pu être palpé?

Hartman prétend trouver la cause de tous les phénomènes psychiques, dit Flammarion[1], dans « une force nerveuse produisant, en dehors du corps humain, des effets mécaniques et plastiques » ainsi que « dans les hallucinations, doublées de cette même force nerveuse et produisant des effets physiques et plastiques ».

Flammarion pense que ces hypothèses ne sont pas suffisantes pour tout expliquer et il ajoute[2] : « Il y a autre chose; cette autre chose réside au fond du creuset de l'expérience, c'est un élément psychique dont la nature nous reste encore tout à fait cachée... » puis plus loin : « Il ne faut pas nous dissimuler que ces phénomènes nous font pénétrer dans un autre monde, dans un monde inconnu, qui est tout entier à explorer... »

Conclusion

En résumé :

Je ne donnerai pas ici mon opinion personnelle, car

1. *Les Forces Inconnues*, p. 580.
2. *Ibid.*, p. 580.

elle importe peu, n'étant précisément qu'une opinion, c'est-à-dire la résultante d'un ensemble d'impressions de caractère tout subjectif.

Laissons au contraire à chacun le soin d'interpréter à son idée les faits que j'ai exposés au cours de ce travail. Mais je tiens, en terminant, à affirmer de nouveau l'entière réalité de ces phénomènes : il est désormais hors de doute pour moi que le médium, en état de transe, extériorise une certaine substance, qui peut présenter des aspects divers.

C'est là le résultat tangible et certain des expériences que je viens de faire connaître ; je crois avoir ainsi atteint le but que je visais en commençant ce travail et qui était simplement de démontrer que les phénomènes dits de « matérialisations », correspondent à quelque chose de très réel et sont dignes de faire l'objet d'études scientifiques.

Puis-je mieux faire, en terminant, que de citer cette phrase du Dr Maxwell[1] : ... « Puisse mon livre décider quelques expérimentateurs de bonne volonté à essayer d'observer à leur tour !... Puisse-t-il contribuer à faire considérer les phénomènes que j'ai étudiés comme des faits naturels dignes d'être utilement observés et susceptibles de nous faire pénétrer plus profondément que tous autres dans la connaissance des lois qui régissent la nature... »

1. *Les phénomènes psychiques*, p. 317.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement d'un observateur, par M. Camille Flammarion I

Préface du Dr Maxwell V

Avant-propos XIII

CHAPITRE PREMIER

Comptes rendus des séances. I

CHAPITRE II

Conditions matérielles. 237

CHAPITRE III

Le médium 239

CHAPITRE IV

Des phénomènes. 249

CHAPITRE V

De la fraude. 287

CHAPITRE VI

Remarques sur les différentes hypothèses proposées pour expliquer les phénomènes de matérialisation 305

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY (10-21)

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05676 904 3